



RAPPORT D'ENQUETE COMMUNAUTAIRE
DE L'OBSERVATOIRE RURAL
DE MORONDAVA
Campagne 2007

du 21 novembre 2007 au 11 janvier 2008

Edition définitive

Juillet 2008

RESUME

Le présent document traite les résultats de l'enquête communautaire dans l'Observatoire Rural de Morondava. Il s'agit pour celui-ci de la 5^{ème} campagne, qui s'est déroulée du 21 Novembre 2007 au 11 Janvier 2008, sur 3 sites : Befasy, Ampanihy et Ankilivalo. Cette enquête communautaire a été menée simultanément avec les enquêtes de ménages.

Située à l'ouest de Madagascar, la région du Menabe, hôte de l'observatoire, est caractérisée par de faibles précipitations, accompagnées par une saison sèche qui dure jusqu'à sept mois, engendrant le tarissement des rivières ; fort heureusement, les sols sont d'une fertilité respectable.

Les changements climatiques qui affectent toute la planète ont certainement des impacts sur le microclimat de la Région, même si l'on n'a pas de données scientifiques mais seulement les perceptions des gens qui ont remarqué que la chaleur devient de plus en plus forte et influe sur les productions. Pour cette campagne 2006-2007, le climat a été tout de même favorable aux cultures, avec une température clémente et sans manque ni excès d'eau notable. La fertilité citée plus haut se dégrade également. Car si dans le temps, il n'était pas nécessaire d'apporter des engrais dans les rizières ou les champs, actuellement, les paysans constatent une baisse de la production, surtout qu'ils veulent exploiter la terre au maximum en faisant 2 voire 3 cultures successives sur les mêmes parcelles.

La population s'adonne particulièrement à l'agriculture (activité principale) et à l'élevage. Mais les techniques n'ont pas évoluées malgré les appuis des différents intervenants pour le développement agricole, encore que la plupart de ceux-ci rechignent à intervenir dans les zones de production reculées. L'accès aux intrants semble encore difficile pour la majorité, pour cause d'attachement aux pratiques traditionnelles, de manque d'appui technique ou d'incapacité financière. Nul n'ignore que plusieurs facteurs entrent en ligne de compte en matière de développement et on peut les classer en deux : les facteurs intrinsèques propres à la Communauté et les facteurs externes que les « développeurs » souhaitent introduire et qu'ils pensent indispensables pour changer la situation de la Communauté vers un état meilleur.

Parmi les facteurs internes on peut citer les habitudes, les techniques et conditions de production, les règles et lois sociales, la communication etc. Les sites observés ont leurs caractéristiques : ainsi, la plaine de Dabara offre une grande potentialité à la riziculture, surtout pour les sites d'Ankilivalo et à d'Ampanihy. Malheureusement cet avantage est mal exploité du fait de la mauvaise gestion et du manque d'entretien des infrastructures d'irrigation, d'une part, et de l'attachement aux méthodes culturelles traditionnelles. D'un autre côté, le site de Befasy présente un atout particulier pour les cultures vivrières (manioc, patate douce) et les cultures de rente comme l'arachide et le pois du cap. Ce dernier est en phase de relance au niveau paysannat pour l'exportation, dans un cadre contractuel qui augure d'une intégration verticale prometteuse. Le manioc et la patate douce assurent l'appoint alimentaire des habitants des trois sites durant la période de la soudure, et en complément des produits de cueillette (racines sauvages) et des produits de la chasse. La culture de maïs est en décadence depuis l'interdiction du *hatsake*, mode d'exploitation sur brûlis. Pour le reste, la diversification culturelle est très faible (peu de cultures légumières et de fruitières) en regard des besoins alimentaires des agglomérations proches comme Morondava et Mahabo.

Toutes les activités d'élevage se font en général en mode extensif, et le plus souvent à titre contemplatif (cas des bovins). L'élevage de zébus, plus considéré pour sa valeur culturelle et en tant qu'épargne que par rapport à son intérêt économique, est en pleine phase de reconstitution après de longues années de perte par les actes *dahalo*, à la faveur d'une organisation participative de la sécurité. L'élevage de caprins et de porcins existe, mais celui des porcins reste *fady* dans la plupart des localités. L'accès difficile aux soins vétérinaires, le problème de pâturages et l'attachement à la conduite traditionnelle sont autant d'obstacles au développement de l'élevage.

Récemment des réformes ont été entreprises, et la feuille de route pour le développement du pays a été consignée dans le MAP, Madagascar Action Plan. Les enquêtes ont été une occasion pour tester le niveau d'information, de compréhension et d'implication des paysans dans le processus. Ainsi quelques questions d'ordre général sur l'engagement 4 du MAP ont été posées aux Maires des Communes concernées par les enquêtes : ils sont très au courant mais semblent indécis et inquiets quant à l'atteinte des objectifs fixés dans le temps imparti d'autant plus que la population est analphabète dans la majorité et est très attachée à ses traditions. Il ressort des enquêtes l'insuffisance de la masse monétaire qui circule, alors que les opportunités sont nombreuses.

Un des grands problèmes auquel les paysans des sites doivent faire face est la période de soudure, car la majorité des familles n'a que la production rizicole comme source de revenu. Les autres activités comme l'élevage, l'artisanat, la pêche ou le petit commerce et même la diversification des cultures très limitée, n'apportent qu'un complément de revenu. Mais ce dernier n'arrive pas à assurer une sécurité pour la famille d'autant plus que les paysans ne maîtrisent pas l'environnement de ces activités. L'existence d'autres acteurs, plus professionnels notamment en matière de commercialisation tels que les collecteurs, limite la marge de manœuvre des paysans.

En matière de santé, les maladies humaines les plus courantes sur les sites restent les diarrhées, le paludisme, les affections respiratoires et la déshydratation des enfants à bas âges. Des CSB assez bien équipés ont été mis en place, mais malheureusement le personnel qualifié fait défaut si bien que dans la majorité des cas, la population recourt aux tradipraticiens pour soigner les maladies courantes ou aux matrones pour les accouchements.

Sur le plan de l'enseignement et de l'éducation des enfants, on trouve sur tous les sites des écoles primaires publiques (EPP). Les infrastructures sont opérationnelles, mais certaines n'ont pas connu de réhabilitation depuis leur ouverture. L'insuffisance de salles de classe et des enseignants mais aussi parfois le manque de motivation des parents ont des impacts négatifs sur les résultats scolaires. Cette situation a un impact direct sur les résultats scolaires (taux de redoublement important, déperdition du nombre d'élèves en cours de cycle).

Le SAHA MENABE est très actif sur les 3 sites quant aux actions d'appui et de promotion du développement : comme la prise en charge par les communautés de la gestion des ressources naturelles, l'amélioration des services de base (écoles), l'autopromotion des groupements de base en quête de nouvelles sources de revenus (artisanat). Ce Programme a été le premier artisan de la relance de la filière pois du cap sous sa forme contractualisée. Son intervention a été renforcée par le MCA sur le plan technique.

D'autres projets ou ONGs, à côté des organisations paysannes faïtières, interviennent également sous la houlette de la DRDR et de la Région Menabe assurant la coordination, qui avec les Communes sont considérés comme acteurs principaux dans le développement. Comme organismes d'envergure, on peut citer : l'Union de Coopératives agricoles TAMI, l'Union FITAME, la Fédération des OP VFTM, le réseau de caisses villageoises CECAM, les ONG FOFAMA, TAFAMA, CARITAS, CFPPF, les Programmes ACORDS et PNF, les Projet FID, PSDR, AD2M. C'est dire les opportunités de développement offertes au monde rural, compte tenu de la diversité des domaines d'intervention.

Signification des sigles utilisés

ACORDS	Appui aux Communes et Organisations de Développement du Sud
AD2M	Appui au Développement du Menabe et du Melaky
AFDI	Association Française et Développement International
AGROBIO	Technique de culture agrobiologique
AHA	Aménagement hydroagricole
ALPHA	Alphabétisation
ANGAP	Association Nationale de Gestion des Aires Protégées
API	Apiculture
AUE	Association des Usagers de l'Eau
BCG	(Vaccin) Bacille Calmette et Guérin
BLU	Bande Latérale Unique
CE	Cours élémentaire
CECAM	Caisse d'Épargne et de Crédit Agricole Mutuels
CEG	Collège d'Enseignement Général
CFPF	Centre de Formation Professionnelle Forestière (Morondava)
CEPE	Certificat d'Étude Primaire Élémentaire
CIREF	Circonscription des Eaux et Forêts
CISCO	Circonscription Scolaire
CM	Cours moyen
COGE	Comité de gestion
COVI	Comité villageois
CP	Cours préparatoire
CRESAN	Crédit d'appui au Secteur Santé
CSB	Centre de Santé de Base
CUMA	Culture maraîchère
DRDR	Direction Régionale du Développement Rural
EPP	Ecole Primaire Publique
FAF	Fampandrosoana ny Fanabeazana
FAMPITA	Fampandrosoana ny Mpirav Tanindrazana
FANOME	Fandraisana Anjara no mba entiko
FERT	Formation pour l'Epanouissement et le Renouveau de la Terre
FID	Fond d'Intervention pour le Développement
FIFATA	Fikambanana Fampivoarana ny Tantsaha
FIKRIFAMA	Fikambanana Kristiana Fampandrosoana an'i Madagasikara
FITAME	Firaisantsaon'ny Tantsaha Menabe
FOFAFA	Foibe Fanabeazana sy Fanentanana
FKT	Fokontany
FRAM	Fikambanan'ny Rav Aman-drenin'ny Mpianatra (Association des parents d'élèves)
GCF	Gestion communautaire forestière
GCV	Grenier Commun Villageois
GELOSE	Gestion Locale Sécurisée
GFOP	Gestion financière des OP
IFM	Institution Financière Mutualiste
MAEP	Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche
MCA	Millennium Challenge Account
MAP	Madagascar Action Plan
ONG	Organisation non gouvernementale
OP	Organisation paysanne
OPCI	Organisme Public de Coopération Inter-Communale
OPMA	Opération Petit Matériel Agricole
OR	Observatoires Ruraux
PADR	Plan d'Actions pour le Développement Rural

PCD	Plan Communal de Développement
PMPS	Projet Multisectoriel pour la Prévention du SIDA
PNF	Programme National Foncier
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
PNVA	Programme National de Vulgarisation Agricole
PPA	Peste porcine africaine
PPI	Projet Petit Périmètre Irrigué
PRD	Plan Régional de Développement
PSDR	Projet de Soutien au Développement Rural
RGPH	Recensement général de la population et de l'habitat
ROR	Réseau des Observatoires Ruraux
SAFCO	Sauvegarde et Aménagement des Forêts de la Côte Ouest
SAHA	Sahan'Asa Hampandrosoana ny Ambanivohitra
SEECALINE	Surveillance et Education des Ecoles et des Communautés en matière d'Alimentation et de Nutrition Elargie
SIDA	Syndrome immunodéficient acquis
SODEMO	Société de Développement de la Plaine de Morondava
SRA	Système de riziculture améliorée
SRI	Système de riziculture intensive
SRSAPS	Service Régionale de la Santé Animale et du Phytosanitaire
SUCOMA	Sucrierie Complat de Madagascar
TAFA	Tany sy Fampandrosoana
TAMI	Tantsaha Mihary
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
UPDR	Unité de Politique de Développement Rural
VF	Vaomieran'ny Fahasalmana (Comité de santé villageoise)
VFTM	Vovonan'ny Fikambanan'ny Tantsaha Menabe
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
VOI	Vondron'Oloha Ifotony

INTRODUCTION

Les Observatoires Ruraux sont un outil destiné à suivre aussi bien dans le temps que dans un espace bien déterminé un certain nombre d'indicateurs de la situation des ménages ruraux.

La mise en place d'un système d'information statistique de qualité, souple et pérenne du secteur agricole figure parmi les stratégies nationales de développement rural de Madagascar. **La Primature et le Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche (MAEP)**, à travers le **P.A.D.R.**, appuyés par d'autres Bailleurs de fonds ont entrepris la multiplication d'observatoires bien ciblés sur des problématiques régionales et/ou l'appréciation de l'impact de projets et programmes de développement.

Dans ce cadre, le **Programme SAHA**, financé par la **Coopération Suisse**, a accepté de mettre en œuvre la **cinquième campagne d'enquêtes 2007 de l'observatoire rural de MORONDAVA**. Il a confié à l'**Association FAMPITA**, dirigée par M. N. Mamy RANDRIANANDRAINA, Consultant senior en développement rural, la réalisation des prestations d'enquêtes des ménages et l'analyse de leurs résultats. Cet OR fait partie d'un Réseau (ROR) comptant 16 OR repartis dans 15 régions de Madagascar.

Conformément aux termes de référence du Contrat de prestation de service signé le 2 novembre 2007 le présent document est le **rapport d'Enquête communautaire dans l'OR Morondava**, réalisée pendant les opérations de terrain, qui ont été exécutées **du 21 Novembre 2007 au 11 Janvier 2008**.

La configuration géographique de l'OR Morondava 2004 est conservée. Elle comprend **trois sites** : Befasy, Ampanihy et Ankilivalo.

1. CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA REGION HÔTE DE L'OR MORONDAVA

(Source : MAEP – UPDR, Monographie de la région du Menabe, juin 2003, responsables techniques et politiques et de divers organismes de développement)

1. Situation administrative et géographique

Située à la bordure Ouest de Madagascar en donnant sur le Canal de Mozambique, la Région Menabe appartenait à l'ex-Faritany de Toliara. Elle comprend cinq Districts (Morondava, Belo sur Tsiribihina, Mahabo, Miandrivazo et Manja), reliés directement aux ex-Faritany de Mahajanga, Fianarantsoa et Antananarivo. Les sites du présent observatoire, Befasy, Ampanihy et Ankilivalo, concernent les Districts de Morondava et Mahabo, et plus exactement trois Communes rurales. Morondava Chef-lieu de District se trouve à 647 km à l'Ouest d'Antananarivo et Mahabo à 605 km également à l'Ouest de la Capitale. Moyennement accessibles, ce Districts se joignent successivement par la RN7, la RN34 et la RN35. Le tronçon Miandrivazo-Malaimbandy est en cours de réfection ce qui diminue de beaucoup la durée du trajet. Mais la dégradation semble plus intense, et si les travaux ne sont pas de qualité, ce petit avantage ne durera que très peu de temps alors que celui qui relie Mahabo à Morondava est en usure avancée.

2. Caractéristiques physiques

Les zones agro écologiques ont été définies à partir des caractéristiques climatiques et pédologiques de la Région, sur la base de l'analyse des types de végétation et de la pluviométrie.

La forêt de palétuviers des mangroves caractérise les types de végétations de la Région. Les sols, de nature halomorphes, ne favorisent pas les conditions de l'agriculture, mais par contre avantagent l'aquaculture, la pêche et la production saline. Le littoral Ouest ne recueille qu'une quantité assez faible de pluies, soit 800 mm par an.

Un domaine de transition entre la zone sèche de Morondava et celle semi-aride du Sud, forme la Zone forestière sèche semi-aride. Dotée d'une pluviométrie très faible et irrégulière (<800mm), elle est caractérisée par six à huit mois par an de saison sèche. La dégradation et la disparition assez remarquable de la couverture forestière entraînent des sols généralement pauvres et peu fertiles.

Les conditions locales des sols de la Zone de forêt sèche, avec une pluviométrie annuelle de 800 à 1000 mm, restent peu propices à l'agriculture extensive (*Monka*). Dans cette zone on distingue quelques cultures sèches (manioc, arachide) et les surfaces défrichées destinées aux pâturages. Présentant une superficie suffisamment importante dans les années 60, la couverture forestière ne cesse de régresser remarquablement.

La précipitation annuelle (900 à 1250mm) de la Zone de savanes herbeuse permet la formation de quelques lambeaux forestiers. Le relief est dominé par des collines à sols relativement pauvres. C'est seulement dans les petites vallées humides que les sols présentent une forte potentialité agricole. Cette zone est marquée par le développement de l'élevage extensif.

La dégradation de l'étendue de savanes a engendré l'extension de la formation herbeuse. Une hauteur annuelle de pluviométrie entre 1000 et 1250 mm, permet les cultures de riz, du manioc et de l'arachide sur les bas-fonds assez larges. On signale toutefois que les feux de brousse sont devenus une pratique assez courante, pour renouveler les pâturages nécessaires à l'élevage de type extensif.

Les plaines du delta de Morondava, de Tsiribihina et de Maharivo, forment la Zone des grandes vallées alluviales. Malgré sa faible quantité pluviométrique (750 à 1000 mm/an), cette zone bénéficie de la présence du système d'irrigation du réseau de Dabara. Les crues annuelles ont apporté des dépôts limoneux formant des bourrelets le long des berges. C'est une zone à forte potentialité agricole convenant parfaitement aux cultures de décrues telles que pois du cap, haricot, manioc et tabac, ainsi qu'aux cultures aquatiques.

Lors de la campagne 2006-2007, les conditions climatiques de production ont été nettement meilleures que l'année précédente, notamment en matière de pluviométrie. Mais la riziculture, vouée à trois cycles annuelles, n'en a pas beaucoup profité à cause de la dégradation et la mauvaise gestion des réseaux hydrauliques.

3. Caractéristiques socio-économiques

Population

Sur la base des données du RGPH 1993, la région du Menabe compterait en 2007 environ 400.000 habitants dont une majeure partie de la population sont des Sakalava, éleveurs de zébus et premiers occupants qui se sont sentis repoussés par les immigrés. Car cette région demeure une zone de migration des habitants des Hautes Terres, du Sud-Est et du Sud-Ouest. Les migrations historiques les plus importantes sont celles des Antesaka (Korao, dans la zone d'Ankiliabo), des Betsileo (surtout à Mahabo) et des Bara (éleveurs et riziculteurs, surtout à Mandabe et Beronono). L'arrivée des Antandroy s'est faite de plus en plus importante ces dernières années dans le District de Morondava, d'abord en tant qu'ouvriers agricoles ou manœuvres, puis ils s'installent pour de bon. Les habitants de Morondava sont hétéroclites et métissés. Pourtant, une véritable cohésion existe entre ces diverses ethnies, se traduisant par l'entraide, le culte des ancêtres, les traditions communes, le respect des *Ray aman-d'Reny* (les anciens ou notables). Cependant des conflits fonciers opposant les autochtones et les nouveaux immigrants semblent quelquefois entraver leur cohabitation. La taille moyenne des exploitations est peu connue, mais selon l'enquête agricole de base de 1999, elle est d'environ 1 ha pour le riz et moins de 60 ares pour chacune des autres cultures.

La répartition des activités par groupe ethnique n'a pas changée. A savoir que les Sakalava, les Bara, et les Antesaka sont avant tout des agriculteurs-éleveurs, et pratiquent l'élevage extensif de zébu. Quant aux Vezo, ils se consacrent exclusivement à la pêche ; les Betsileo se destinent particulièrement à la riziculture et à l'élevage domestique (production destinée à la vente ou comme animaux de trait) ; et enfin les Mahafaly et les Antandroy sont des agriculteurs réputés par leurs pratiques destructrices du *Hatsake* (cultures sur brûlis, de maïs notamment) et des éleveurs extensifs de petits ruminants.

Environnement social

En matière de **santé**, nul n'ignore que plusieurs actions de sensibilisation et de formation sanitaire ont été entreprises par le Ministère de tutelle notamment pour les maladies qui ont bénéficié d'appuis dans le cadre de projet : lutte contre le VIH/SIDA ou le paludisme à travers la distribution de moustiquaires imprégnés de produits antimoustiques ou bien le planning familial. Mais force est de reconnaître qu'elles n'atteignent pas les populations rurales ou dans les zones reculées, seules les milieux urbains et suburbains en bénéficient. Le plus grand problème reste l'insuffisance voire l'inexistence de personnel qualifié dans ces lieux, et bien souvent la population n'a recours qu'aux tradipraticiens. Les maladies qu'on rencontre souvent dans cette zone sont le paludisme, les maladies gastro-intestinales, les maladies sexuellement transmissibles, et les bronchopneumonies.

En matière d'**accès à l'eau potable**, plusieurs intervenants ont œuvré pour la mise en place de puits si bien qu'en général, la population peut disposer d'eau potable sauf dans les cas où les infrastructures ne sont plus fonctionnelles à cause du manque d'entretien.

Pour ce qui concerne l'**éducation**, malgré les efforts d'équipements en kits scolaires qui sont des actions encourageantes (mais qui ne couvrent pas encore la totalité de la Région), les enseignants ne reçoivent pas de formations adéquates ou rarement. De plus les matériels didactiques font défaut, les salles de classes et les tables bancs sont insuffisantes si bien qu'ils ne sont pas motivés et les résultats en pâtissent. Il faut reconnaître que la Région est vaste et certaines localités restent enclavées et voient même leurs écoles fermées pour cause d'insécurité.

Pour la **sécurité**, la région de Morondava est vaste et enclavée. Elle est classée « zone rouge » car les habitants sont souvent à la merci des *dahalo*. Cependant des actions de collaboration entre la gendarmerie et les collectivités ont permis d'améliorer la sécurité, notamment l'instauration des « Kôlony » ou colonne regroupant des jeunes de 18 ans et plus qui ont reçu une formation auprès de la gendarmerie pour assurer la sécurité au niveau des villages.

Economie agricole

Les paysans de la région de Morondava s'adonnent principalement à la **riziculture** (72% de la superficie cultivée en cultures vivrières). Les cultures vivrières associées telles que le **manioc/maïs** existent, mais on peut les pratiquer également en monoculture et en rotation sur les petites parcelles. Notons que le **maïs** est cultivé comme étant le deuxième céréale qui est principalement utilisé pour l'alimentation humaine et animale. Une grande quantité de la production est exportée vers les Hautes Terres. Le **haricot** est surtout pratiqué dans les régions de Miandrivazo et de Belo-sur-Tsiribihina sur les sols de décrue. La **patate douce** constitue un appoint alimentaire considérable pour la population. La culture du **pois du Cap** et son exportation au niveau du marché européen ont connu leur apogée vers les années 1915 à 1922. Mais étant donné la défaillance du trafic portuaire de Morombe et l'apparition de la maladie *Menamaso* « Pink Eye », cette opportunité d'exportation a momentanément cessé. Aujourd'hui la reconquête du marché international est relancée tel qu'il est décrit plus loin.

La culture **d'arachide** était une culture en pleine expansion surtout dans la vaste étendue sablo limoneuse située entre la rivière de Morondava et le fleuve Mangoky (Mandabe et Manja). Faute de débouché et du fait de l'invasion du marché par l'huile de soja de TIKO, cette production connaît désormais une certaine régression .Enfin, la culture du **tabac** prédomine à Miandrivazo en tant que première culture industrielle de la Région.

Pour ce qui concerne l'**élevage**, le Chef de Service Régional de la Santé Animale et du Phytosanitaire, confirme l'importance de la composante bovine dans la Région. C'est l'élevage de zébus en mode extensif sans traitement ni dépense particuliers qui prédomine. Les animaux sont élevés dans la nature et leurs produits d'abattage sont surtout destinés aux us et coutumes et à régler les litiges sociaux. Non considéré comme spéculation commerciale, l'élevage de zébus sont aussi utilisés pour le piétinage des rizières. Depuis un certain temps à Mahabo, Miandrivazo ou autour de Morondava, quelques tentatives d'amélioration des races sont entreprises à travers des mélanges avec des Pie rouge norvégienne ou Holstein (Tsakoameloka). Les problèmes d'alimentation restent le facteur limitant, mais la vulgarisation des plantes fourragères telles, que *Leucena* ou le *Bracharia*, est déjà entreprise notamment à partir du FOFAFA. Ces espèces ont respectivement comme avantages la résistance à la sécheresse et une bonne adaptation dans les bas fonds. Le recensement 2007 donne un effectif de 310 500 têtes pour la Région avec un taux de vaccination de 75 à 80%. 5 vétérinaires privés assurent la couverture sanitaire, à raison de 1 par District et il est prévu 1 vaccinateur par Commune. Les maladies les plus fréquentes sont les maladies parasitaires (Fascioloses, les maladies dues aux tiques) et on a noté des cas sporadiques de charbon symptomatique.

Pour l'élevage à cycle court, l'aviculture est pratiquée par les familles pour assurer les petites dépenses par la vente de poulets, de canards ou des œufs. Mais l'élevage reste en mode traditionnel.

Quant à l'élevage porcin, il a connu un développement réel dans le passé, mais depuis l'apparition de la PPA, le cheptel porcin été décimé. La reprise se fait petit à petit à partir des animaux de FOFAFA ou d'Antsirabe, mais très lentement car la PPA est devenue endémique et fait des ravages de temps en temps. Les zones de production sont Morondava, Mahabo, Miandrivazo et Belo sur Tsiribihina. D'ailleurs par le passé, la Région a fourni (et continue) les matières premières pour l'alimentation animale des élevages des Hautes Terres: le son provenant des décortiqueries, les tourteaux d'arachide ainsi que les déchets de poissons. Ces sous produits sont tous acheminés par camion sur Antsirabe et jusqu'à Antananarivo.

L'élevage de petits ruminants est pratiqué et se développe bien : les Sakalava élèvent des ovins tandis que les Antandroy s'adonnent à l'élevage de caprins qui leur servent d'épargne pour pouvoir acheter ultérieurement des boeufs.

L'apiculture se développe aussi avec l'appui de SAHA, par la modernisation des pratiques, mais le grand problème reste la disparition des plantes mellifères. Or le miel pur de *mokonazy* est réputé pour sa qualité et est recherché. Ainsi cette activité pourrait procurer un revenu substantiel si elle est pratiquée de manière professionnelle et non sous forme de cueillette.

Suivant les propos du Secrétaire Général de la Région et Président du GTDR et du Chef de Service Régional de l'Agriculture, basés sur le document PRD et les orientations du MAP, la politique régionale repose sur quatre axes qui sont : la redynamisation de l'économie régionale ; l'aménagement du territoire en vue d'une gestion durable des ressources ; le développement humain et la sécurisation sociale ; et la mise en œuvre

- Le premier axe priorise les secteurs porteurs identifiés : La riziculture, Les grains secs et légumineuses, Le tourisme et l'écotourisme et La pêche et l'aquaculture
- ❖ Pour le **riz**, le Menabe a été identifié comme bassin de production sur lequel on compte atteindre les objectifs du MAP, à savoir le doublement de la production en 2009 et son triplement en 2012.

L'importance stratégique de DABARA n'est plus à démontrer. Ce réseau caractérisé par l'importance de ses infrastructures et du périmètre à irriguer (plus de 10.000 ha irrigables) a toujours eu de gros problèmes exploités à des fins politiques. Et ces problèmes persistent : dégradation de l'environnement entraînant des ensablements ou la diminution du débit de l'eau ; manque d'entretien de l'ouvrage et des réseaux dû à des difficultés de gestion : les associations des usagers de l'eau ne sont plus responsabilisées, les redevances prévues initialement pour l'entretien du canal principal ne sont plus payés, les canaux secondaires ne sont plus entretenus, les prises d'eau sauvages se multiplient, bref les techniciens ne sont plus écoutés et n'ont plus d'autorité. D'où une situation d'anarchie. Les redevances sont prévues pour couvrir les travaux d'entretien du canal principal, mais tout au plus 10% des usagers les paient. Il revient aux usagers de prendre en charge l'entretien des canaux secondaires. En 1996, les redevances s'élevaient à 24 000 Ar/ha/an/paysan ; en 2006, elles ont été abaissées à 4 000 Ar, mais très peu de paysans s'en sont acquittés. Dès lors le calendrier agricole n'est plus respecté et les spéculateurs profitent de la situation : en moyenne le prix du kapoaka de riz blanc est de 250-300 Ariary, mais il peut monter jusqu'à 350-400 Ariary. En 2007, la coupure de la RN35 a créé au niveau de la Région des velléités de blocage des collectes par les opérateurs extérieurs, ce qui a favorisé la baisse des prix.

Le rendement moyen est de 2,5 Tonnes à l'hectare, mais il peut atteindre 3 à 4T avec maîtrise d'eau. Pour l'adoption des techniques, 40 à 50% des producteurs d'Ankilizato pratiquent le SRA : repiquage de plants de 21 jours à partir de semences améliorées provenant du CMS de Mahabo, culture en ligne et utilisation de herse et sarceuse, mais l'utilisation d'engrais fait souvent défaut.

A priori il ne doit pas y avoir de pénurie de riz dans la Région car la récolte se répartit toute l'année. En Avril, c'est le riz de Mandabe qui arrive sur le marché, il représente environ 5% de la production rizicole totale de la Région. La grande récolte (80%) se situe en Mai-Juin et provient du périmètre. En Octobre, le riz de Belo (10%) en culture des marais est disponible. En Novembre-Décembre c'est le riz Asotry qui inonde le marché.

Ainsi ce barrage a ses limites et actuellement d'autres périmètres sont identifiées : Bevoay à Ankilivalo, Antsiraraky à Belo, Migodo I et II à Ankilizato, Befota à Mahabo. Elles ont été choisies du fait de leur proximité qui facilite le suivi, car d'autres périmètres existent mais sont trop éloignées.

Les actions prioritaires à entreprendre sont des travaux de réhabilitation des réseaux et aussi l'encadrement des producteurs et la restructuration des AUE si la Région compte réussir dans ses projets et faire face aux défis du MAP. Ces AUE sont actuellement au nombre de 47. Plusieurs entités

interviennent déjà, mais il est primordial de coordonner les actions. A cet effet, un atelier a été organisé le 18 Décembre 2007 pour redéfinir les actions de chacun.

- ❖ **Filière pois du cap** : Ce produit figure également dans les priorités de la Région. La période où près de 10 000 Tonnes de pois du cap exportés vers le Royaume uni dans le passé est souvent évoquée et sert de repère. C'est pourquoi, une plate forme des grains secs a été mise en place pour lancer (relancer) le pois du cap sans « menamaso ». Ainsi des semences certifiées ont été importées et ce sont FITAME/FOFIFA/MAEP qui ont entrepris la production des semences autour de Morondava à partir de 60 kg de semences pré base qui ont produit 1,7 T de semences de base après triage. On escomptait obtenir 50 à 70 t de semences certifiées.

MCA a travaillé de concert avec DRDR pour assurer le coaching des producteurs dans leur structuration, sur les techniques culturales, sur la lutte contre les maladies et les insectes et pour le respect des normes de qualité requises par le marché mauricien déjà identifié. Auparavant des négociations ont dû être faites auprès d'opérateurs locaux pour la fourniture de semences améliorées sur place afin d'honorer les commandes du marché mauricien qui se montaient à 600 T pour 2007. L'estimation des besoins est de 3000T pour 2008, mais l'objectif à plus long terme est de conquérir (reconquérir) le marché européen.

SAHA a surtout mis en œuvre des stratégies de commercialisation à travers les ventes groupées à Befasy ce qui a permis une amélioration significative des revenus des producteurs qui ont bénéficié de l'appui. On peut citer à titre d'illustration l'exemple de Sambany du village Mahasoa qui a vendu 1194 kg de pois du cap à raison de 1800 Ar le kg, soit un montant de 2 149 200 Ar (10 746 000 fmg). Le prix lors des campagnes précédentes a varié entre 600 et 800 Ar le kg. Les chiffres ont été fournis par SAHA qui a encadré les paysans dans cette vente groupée : la superficie cultivée est supérieure à 1 ha, les dépenses en exploitation se montent à 749 600 Ar, la production totale est de 1,72t et le prix de vente de 1800 Ar le kg. 25kg de semences sont stockés pour la campagne 2008.

- ❖ **L'écotourisme et l'environnement** sont fortement liés et sont considérés comme facteurs de développement de la Région mais exigent une gestion rationnelle des ressources naturelles pour être durables. Une plateforme a été mise en place et regroupe différentes entités publiques ou privées : CFPF, ANGAP, FANAMBY et CIREF. Plusieurs sites font l'objet d'attention particulière car sont considérés comme patrimoines nationaux voire internationaux susceptibles de procurer des devises pour le Pays et la Région. Ainsi l'allée des baobabs aura bientôt le statut d'aire protégée tandis que les Tsingy de par leur caractère unique méritent d'être considérés comme patrimoine international.
- ❖ **Pêche et aquaculture** : le dernier projet relatif à la Pêche a abouti à l'élaboration d'un code de bonne cohabitation pour résoudre les problèmes de concurrence entre les pêcheurs traditionnels et les sociétés de pêche. Des appuis ont été apportés pour améliorer les matériels de pêche et la motorisation des embarcations. Mais le Région déplore l'absence de retombées financières malgré l'existence de grandes sociétés opérant dans les domaines de l'aquaculture et la crevetticulture qui de surcroît sont considérées comme filière stratégique, alors qu'il a été dit que les crevettes occupent la 2^{ème} place pour la rentrée de devises pour l'Etat.

Par rapport à l'utilisation de matériels agricoles, le MAEP a initié l'OPMA (Opération Petit Matériel Agricole), proposant des petits matériels agricoles à crédit et à taux bonifié, dans le but d'améliorer les techniques de production. On remarque une tendance positive.

Pour le crédit, CECAM est l'IFM présente dans la Région depuis 1999. Il est surtout implanté le long de la RN 34. Cette institution a rencontré des problèmes notamment de détournement d'utilisation des crédits : en effet les crédits sociaux sont plus nombreux que les crédits de production et ce sont les fonctionnaires vivant à Morondava qui constituent la majorité des clients ce qui permet à l'institution de fonctionner. Mais le principal problème est la faiblesse des taux de recouvrement qui entraîné la fermeture ou la décision de vente de certaines caisses.

Appui au développement

Concernant l'organisation des interventions et appuis aux processus de développement, de nombreux projets sous tutelles des institutions publiques sont mis en œuvre ; parmi lesquels, on peut citer : le FID, le PSDR et le Programme National Foncier (PNF). Parmi les projets les plus récents, on peut citer le MCA (Millennium Challenge Account), programme du Gouvernement Malagasy appuyé par le MCC (Millennium Challenge Cooperation du Gouvernement Américain, qui a pour objectif le développement du milieu rural pour réduire la pauvreté à Madagascar. MCA intervient dans trois domaines : la sécurisation foncière, l'amélioration de l'investissement et de l'accès au financement et l'agribusiness pour produire dans les normes requises par le marché. La Région de Menabe a été choisie comme première zone d'intervention au même titre que Vakinankaratra et Amoron'i Mania. Tel que introduit plus haut, MCA a concrètement appuyé en 2006- 2007, la filière pois du cap à travers différentes actions : crédit semence pour 1 tonne, production de 100t de pois du cap, appui à la commercialisation (achat du pois du cap au prix de Ar 1050/kg au producteur, exportation de 600t et rentrée de devises de 392 000 Euro), constitution d'une banque de semences de 50t. Cette expérience a abouti à une opération « agriculture contractuelle de haricot rouge marbré » qui sera exécuté lors de la prochaine campagne.

On ne peut pas ignorer AD2M : Appui au Développement du Melaky et du Menabe. La convention d'appui et de suivi a été signée en Mars 2007. AD2M intervient dans plusieurs domaines : mise en place de pépinière et reboisement, agroforesterie, parcelle de démonstration et culture sous paillage, défense et restauration du sol, lutte contre les feux de brousse, entretien des pistes, couloir de vaccination, guichet foncier, pêche. AD2M travaille en partenariat avec MCA et ACORDS (Projet financé par l'Union Européenne pour les Faritany de Fianarantsoa et de Toliary. Son objectif global vise la protection du foncier et le développement durable, base de la production ; ses objectifs spécifiques sont relatifs à l'appui à la Politique Nationale Foncière et la valorisation des méthodes de production agricole et protection des ressources naturelles.

A côté de ces grands projets/programmes, on distingue diverses organisations de développement (OP faitières et ONGs) :

TAMI ou *Tantsaha Mihary* est l'Union de 8 Coopératives Agricoles du Menabe qui gère actuellement 9 points d'approvisionnement en intrants et matériels agricoles. Ayant des activités multiples dont le volet lucratif sont approvisionnement en intrants et matériels agricoles et la collecte et l'exportation des produits locaux, elle vise actuellement son autonomie financière avec l'appui de l'Union Européenne par l'intermédiaire de FERT.

VFTM ou *Vondron'ny Fikambanana Tantsahan'i Menabe*, est une Fédération regroupant 148 OP dans 4 Districts : Morondava, Belo sur Tsiribihina, Mahabo et Miandrivazo. Elle travaille en collaboration étroite avec FERT qui lui assure un appui technique et financier et l'accompagne vers son autonomie. Ses actions peuvent être classées en 2 : d'ordre syndical pour la défense des intérêts des agriculteurs ; d'ordre technique : professionnalisation des producteurs et amélioration des revenus des paysans par des formations techniques et économiques, appui à la mise en œuvre de projets de développement, appui pour l'obtention de titres fonciers, mise en place d'un collège d'agriculture de jeunes paysans à Bezezika pendant 4 ans.

Le FOFAMA (*FOibe FAnofanana moana MArenina*), de l'Eglise luthérienne, s'active dans le cadre de la formation d'exploitants pilotes en agriculture, élevage et environnement.

FITAME ou *Firaisantsoan'ny Tantsaha Menabe* a été mis en place avec l'assistance d'AFDI (ONG française) qui lui fournit des subventions. C'est une organisation paysanne faitière qui exécute un contrat programme avec SAHA. La majorité de ses membres sont situés le long de Kabatomena- Mahabo dans les Fokontany de Befasy, Betakilotsy, Soarano, Mahaso, Beleo, Androtsy et Antevamena. En 2007, pour la filière pois du cap, 50 Kg de semences ont servi aux membres pour produire 2,5 tonnes dont la moitié a été achetée par SAHA à un prix de Ar 1 800 le kilo avant d'être distribuée à des paysans dans le cadre de la lutte contre la

vulnérabilité. Les domaines d'intervention de FITAME ont été : appui technique pour rentabiliser la production, le suivi technique depuis la préparation du sol jusqu'à la récolte est très strict, chaque producteur devant avoir une fiche d'exploitation ; appui à la commercialisation en collaboration avec SAHA (des prestataires sont engagés pour commercialiser les produits)

Le Tafa (TAny sy FAmpanandrosoana), actif depuis 1995, vulgarise les nouvelles méthodes de culture sur couverture permanente végétale ou semis direct. Le Caritas développe essentiellement l'approvisionnement en eau potable. L'Apostolat de la Mer, sous tutelle de coopération canadienne, œuvre pour la défense des droits sociaux des pêcheurs. La gestion de la faune et de la flore est assurée par le CFPF qui n'est autre qu'un prestataire de SAHA. Tous ces organismes œuvrent en général avec des groupements de paysans, sur tous les domaines possibles : agricole et social (alphabétisation, santé, adduction d'eau ...).

Des comités villageois (COVI) sont nés pour l'amélioration de la gestion du terroir (dans le domaine environnemental, comme à Ampataka et Marofandiliha), ainsi que des comités de gestion des forêts (COGE). Ils y jouent un rôle primordial dans la gestion rationnelle des ressources forestières.

A tout ceci s'ajoute le programme d'appui au développement local initié par SAHA (agriculture, élevage, environnement, artisanat, alphabétisation, infrastructure sanitaire et communication audio) qui entame sa troisième phase. L'appui du Programme SAHA aux communautés de base et aux Communes dans le processus de la maîtrise d'ouvrage, incite ces dernières à se préoccuper simultanément des contraintes locales et des enjeux du développement, grâce au partenariat entre autorités locales et organismes prestataires de services. Seul ce programme travaille dans des zones enclavées, alors que les actions des autres organismes semblent concentrées sur les grands axes de communication.

Le contexte actuel et les décisions prises par les dirigeants du pays, notamment dans la mise en œuvre du MAP et la formation des responsables des Régions, des Communes et des Fokontany, méritent d'être considérés par tous les acteurs.

Connaissances des maires sur le MAP : engagement 4 développement du monde rural.

Ainsi lors des enquêtes, quelques questions ont été posées aux maires des sites pour connaître leur niveau global d'information et de compréhension du MAP et surtout leur rapprochement des situations réelles sur le terrain avec ce qui est dit dans le MAP. Les réponses sont synthétisées ci-après:

Défi 1 : Le foncier

Les terres ne sont pas titrées or cela pourrait être une source d'argent pour la Commune. Le Maire d'Ampanihy évalue que le 1/3 des terrains appartient à des migrants. Avec lui, les autres pensent que la sécurisation foncière inciterait davantage les paysans à produire. Depuis la mise en œuvre et l'intervention du PNF dans la Région, les gens commencent à s'y intéresser.

Défi 2 : L'amélioration de l'accès aux financements en milieu rural

Pour eux, l'adage « on ne prête qu'aux riches » reste valable, les taux d'intérêt sont trop élevés et la majorité des paysans n'ont pas accès aux micro finances. Ils souhaitent que des IFM qui facilitent vraiment l'accès au financement des paysans s'installent car c'est un facteur qui limite le développement.

Défi 3 : La Révolution verte

Ils ont surtout compris la mise en place et la préservation des aires protégées et des forêts. Il fallu corriger cette incompréhension en insistant sur le doublement (/triplement) de la production.

Défi 4 : La production tournée vers le marché

Le message est bien reçu par le Maire de Befasy qui a mentionné les actions déjà entreprises pour trouver le marché dans la production du pois du cap en vue de l'exportation, la modernisation de l'apiculture, la diversification des activités en insistant sur les débouchés. Les deux autres maires n'ont pas pu donner d'exemples.

Défi 5 : La multiplication des activités et métiers ruraux

Le partenariat avec SAHA a été signalé en premier car il a permis la diversification des activités.

Défi : Le développement de l'Agribusiness

Les notions de valeur ajoutée ne sont pas encore bien saisies. En effet les produits de la Région sont exportés sans transformation, vers les hautes terres. Les décortiqueries sont les seules modes de transformation légales, excepté la SUCOMA qui produit du sucre de canne.

Ce petit sondage a été fait pour voir le niveau global de compréhension sans aucune intention de jugement, d'autant plus que le défi est ambitieux.

2. LES SITES D'ENQUÊTES

Le premier site, celui de **Befasy** fait partie du District de Morondava. La Commune rurale du même nom est traversée par une route d'intérêt provincial reliant Manja et Toliary. Son chef lieu se trouve à 47 km de la ville de Morondava. Cette distance peut pourtant aller jusqu'à 55 km en saison de pluies de par l'obligation de contourner les zones inondées, ce qui est arrivé lors des dernières enquêtes. L'altitude au Chef lieu de la Commune est de 53 m, celle-ci forme une pente douce vers la mer. Sa superficie est de 7750 km² pour environ 200.200 habitants en 2005, soit une densité de 2,9 hab/km², moyennant un taux de croissance de 1,98%, la proportion de la population active étant de 48% (PCD 2006) et celle des enfants en âge de scolarité de 27%. La Commune de Befasy est délimitée au nord par la celle d'Analaiva, au sud par celle de Soaseranana, à l'est par la Commune rurale d'Ampanihy et à l'ouest par la Commune de Belo sur mer.

Le deuxième site, **Ampanihy**, de la Commune du même nom, est traversée dans sa partie septentrionale par la RN 35 et longe le canal Dabara, irrigateur de la plaine rizicole de Morondava, jusqu'au Fokontany de Manamby. Cette Commune fait partie du District de Mahabo. Elle est délimitée au nord par celles de Befotaka et de Mahabo, au sud par celle de Mandabe, à l'ouest par la Commune de Befasy et à l'est par celle d'Ankilizato. La bourgade d'Ampanihy se trouve à une altitude de 74 m, à 14 km de Mahabo en traversant la rivière Morondava. Son accès est assez aisé depuis l'aménagement d'un pont Bailey à l'extrémité du pont Dabara en 2006, la piste étant en assez bon état. La Commune se trouve ainsi divisée en 2 parties : l'Atsimondrano (Sud) et l'Avaradrano (Nord). Sa population compte environ 22 400 habitants (chiffre de 2006, source : le Maire actuel) et sa superficie est de 900 km².

Ankilivalo est le troisième site de l'observatoire. Il prend comme Ampanihy le nom de sa Commune appartenant au District de Mahabo. Cette Commune est limitrophe du district de Morondava dans sa partie ouest. L'altitude d'Ankilivalo est de 50 m environ. Cette bourgade est située à 8 km de la RN35 depuis la bretelle Bezezika – Tanambao, les deux hameaux concernés par l'observatoire. La population de la CR Ankilivalo est de 12 991 habitants, source : membre du comité d'appel d'offre (pour la passation de marché) de la Commune.

3. BREVE NOTE METHODOLOGIQUE

(cf. détails dans le rapport de déroulement des opérations de terrain)

3.1. Généralités

Le présent chapitre ne donne qu'une compilation synthétique des documents de base ayant servi à la préparation des OR et améliorés pour la campagne 2007. Selon ces documents, ces OR se doivent d'être un instrument souple, fiable et permettant d'aboutir rapidement à des résultats comparables entre observatoires. On leur assigne deux fonctions distinctes :

- Illustration sur chaque observatoire d'une problématique particulière de l'agriculture malgache.
- Un outil de suivi et d'impact des projets et programmes de développement.

Ainsi, l'objectif principal est de suivre un certain nombre d'indicateurs du comportement économique des ménages ruraux, et ce, de manière dynamique (observatoire à système évolutif). Mais le présent observatoire a de fait des objectifs spécifiques permettant de dégager par les fonctions mentionnées supra les caractéristiques dans un espace restreint de l'impact des projets et programmes en question, de SAHA en l'occurrence. Les sites de travail d'un Observatoire étant limités à quelques villages d'une seule Commune, les résultats d'exploitation des données ne peuvent être extrapolés à toute la région ou à un ensemble de population plus élargie. Par rapport aux dispositifs et investigations de la campagne précédente, la mise en œuvre des enquêtes de la campagne 2007 n'a pas subi de modifications majeures.

L'essentiel des prestations de mise en place des OR consiste en la réalisation d'enquête par interview individuelle de ménages d'exploitation agricole pris chacun comme unité statistique d'observation. Le principal outil assigné à cette tâche est le questionnaire d'enquête. Une enquête communautaire est requise pour connaître l'environnement socio-économique des ménages.

Outre le remplissage de ce questionnaire principal ROR, des investigations supplémentaires ont été entreprises dans le cadre du Programme RURALSTRUC (questionnaire additionnel) de la Banque mondiale, avec la collaboration du Ministère français des affaires étrangères. L'objectif principal de ce programme-ci étant d'apporter une analyse renouvelée des conséquences des processus de libéralisation et d'intégration économique sur l'agriculture et le secteur rural, sur la base d'un dispositif comparatif (d'autres pays d'Afrique et d'Amérique latine sont concernés). Ce Programme vise *in fine* à : (i) améliorer et renforcer le référentiel disponible sur la libéralisation et les recompositions structurelles de la période actuelle ; (ii) alimenter le débat (entre bailleurs de fonds et entre bailleurs et pays partenaires). Il doit déboucher sur des recommandations pour l'élaboration des politiques. Ces investigations supplémentaires feront l'objet d'un autre contrat à passer avec l'EPP/PADR et géré par le cabinet APB Consulting, sous la supervision d'un Comité de pilotage contrôlé par les partenaires financiers sus-cités, avec la participation du Programme SAHA.

3.2. Le processus de préparation et de mise en œuvre des enquêtes

Les enquêtes ont été programmées selon la charte du ROR et les prescriptions communiquées par l'équipe de techniciens de la cellule ROR du PADR à la formation des superviseurs. En tenant compte des expériences passées et de quelques adaptations sur le terrain, les étapes de ce processus se résument dans la réalité comme suit :

- Formation des superviseurs : réalisée sous la direction et la responsabilité de la cellule ROR de l'EPP/PADR à Antananarivo en septembre 2007. Deux superviseurs prévus pour le présent OR y ont assisté.
- Préparation matérielle et logistique
- Choix des sites d'enquête

- Recrutement et formation de l'équipe
- Missions de reconnaissance
- Phase d'intégration
- Enquête proprement dite.

3.3. Organisation, contrôle et validation

3.3.1. Mouvement de l'équipe

Toute l'équipe réalise les opérations sur un site avant de se déplacer ensemble vers un autre. Successivement, les sites d'enquêtes sont les suivants : Befasy, Ampanihy, et Ankilivalo.

3.3.2. Rôles et responsabilités du superviseur

Enquêteurs et superviseurs sont basés dans une même localité, afin que les superviseurs puissent procéder au suivi du travail des enquêteurs. Ils sont placés sous la responsabilité du Coordinateur général en mission sur place. Le Superviseur représente le réseau OR sur le terrain. L'un de ces superviseurs est désigné Chef d'équipe en l'absence du Coordinateur. Il doit assurer, la coordination, la supervision des travaux de toute l'équipe, en veillant strictement sur le respect des normes de quantité, de qualité, et de délais prescrits. La coordination est aussi responsable de la bonne relation interpersonnelle avec les tiers : autorités locales, organismes, représentants régionaux et locaux du Programme SAHA, missions de contrôle du ROR.

3.4. Atouts et limites de l'Enquête communautaire

L'Enquête communautaire a pour objectif de connaître l'environnement socio-économique de l'observatoire. Il permet donc pour le moins de :

- faire une analyse globale de la situation du développement social et économique des zones d'enquêtes ;
- cerner le contexte de la vie quotidienne et des activités économiques des ménages ;
- comprendre les spécificités locales et les données plus ou moins anormales ou insolites enregistrées lors des interviews individuelles des ménages. Autrement dit, elle aide les enquêteurs à opérer une première analyse de cohérence des données notées. D'où l'intérêt de la réaliser en phase d'intégration, préalable aux enquêtes de ménages proprement dites.

Il n'y a pas ici prétention à établir une monographie des sites, qui serait une entreprise vainement lourde car géographiquement trop ponctuelle pour une analyse au niveau communautaire. Le guide de l'Enquête communautaire élaboré par le ROR a limité les données quantitatives à collecter au strict nécessaire pour l'atteinte des objectifs suscités.

Le contexte de propagande électorale et les changements qui sont survenus, ont parfois gêné la collecte des informations surtout s'il y a eu changement de personnes. Par ailleurs les nouvelles orientations du MAP qui ne sont pas encore bien assimilées et la formation des chefs de Fokontany à Iavoloha-Antananarivo ont plutôt créé des remous, une certaine instabilité.

4. BILAN DES MENAGES ENQUETES

Les Enquêtes concernent : **510 ménages** répartis par site, par hameau et par Commune comme suit :

Bilan des ménages enquêtés

Sites (codes)	Hameaux (codes)	Nombre Ménages enquêtés (*)	dont anciens ménages	dont bénéficiaires du Programme SAHA	dont non bénéficiaires SAHA	Ménages hameaux	Habitants hameaux
Befasy (2)	Betakilotsy (1)	26	20	18	8	39	210
	Malandirano (2)	31	25	12	19	55	239
	Andranomamy (4)	27	18	21	6	34	169
	Belafiky (5)	14	12	8	6	25	115
	Miarinarivo (6)	9	7	9	-	11	123
	Befasy (7)	27	21	13	14	175	830
	Misokitry (8)	44	41	21	23	118	589
	Total Befasy		178	144	102	76	457
Ampanihy (1)	Mananjaky (1)	29	28	27	2	50	525
	Bepeha (2)	15	12	15	-	22	98
	Vangoroka (3)	15	15	15	-	95	886
	Ampanihy (4)	19	17	19	0	66	288
	Anjatelo (5)	62	58	38	24	211	1068
	Ankilimida (6)	30	27	19	11	193	945
	Ambatovoamba (7)	9	8	9	-	33	133
	Total Ampanihy		179	165	142	37	670
Ankilivalo (3)	Tanambao (1)	58	56	14	44	241	1015
	Bezezika (2)	95	85	30	65	383	1701
	Total Ankilivalo	153	141	44	109	624	2716
TOTAL OR MORONDAVA		510	450 88%	288 56%	222 43%	1751	8934

(*) Questionnaires validés

Ainsi, la grande majorité du panel est maintenue. L'objectif de ciblage de 50% de ménages bénéficiaires des actions de SAHA est atteint. La majorité du panel est maintenue. Mais dans certains hameaux, on a dû changer les ménages à interviewer pour des raisons d'absence ou de migrations qui représentent 11,8% de l'ensemble. On a également noté des cas de décès (0,8%). Le taux de refus est insignifiant (0,4%), il s'agit de 2 ménages à Ankilimida et Bezezika.

5. LES GRANDES LIGNES DE L'OUVRAGE

Les pages suivantes présentent les résultats des enquêtes communautaires par site. Six aspects des caractéristiques des sites y sont traités : Situation et accessibilité des hameaux d'enquêtes, caractéristiques physiques, principaux secteurs économiques (agriculture et élevage), artisanat non alimentaire, autres secteurs économiques, environnement social et culturel et appuis au développement.

A. SITE BEFASY

A.1 Situation et accessibilité des hameaux d'enquêtes du site de Befasy

(Source RAKOTO Jacques, 1^{er} Adjoint au Maire de Befasy, FANOTA Mahavina Secrétaire Général Commune Befasy)

Il n'y a pas de remarque particulière par rapport aux caractères physiques. Tout au plus l'appréciation des distances et la durée du trajet dépendent des personnes. Dans tous les cas, la distance des hameaux à Morondava varie de 50 à 70 km et la durée du trajet est de 4 à 9 heures en saison sèche et 6 à 10 heures en saison des pluies, que ce soit à pied ou en charrette, car aucune coopérative de transport ne dessert la zone. Befasy est distant de 47 km de Morondava et est constitué de 17 Fokontany dont 7 sont concernés par l'enquête communautaire à savoir Befasy, chef lieu de la CR, Malandirano, Betakilotsy, Andranomamy, Belafiky, Miarinarivo et Misokitry qui sont aussi des chefs-lieux de Fokontany. Il est à signaler qu'il existe des raccourcis qui relient directement les hameaux ou les *Fokontany* du site au chef-lieu de District, qui est à la fois chef-lieu de Région, sans passer par la Commune.

Distance entre les hameaux du site et le Chef lieu de Région

Hameau -Morondava	Distance	Locomotion usuelle	Durée de trajet	
			Saison pluvieuse	Saison sèche
Misokitsy-Morondava	35 km	Charrette	6 heures	4 heures
Miarinarivo-Morondava	65 km	Charrette	10 heures	9 heures
Belafiky-Morondava	64 km	Charrette	10 heures	9 heures
Betakilotsy-Morondava	52 km	Charrette	8 heures	7 heures
Malandirano-Morondava	52 km	Charrette	8 heures	7 heures
Andranomamy -Morondava	46 km	Charrette	8 heures	6 heures

De toutes les façons, la population ne se rend pas souvent à Morondava. Mais en cas d'urgence, c'est la solidarité sociale qui domine et le transport par charrette ou kalesy est gratuit. Cependant, en cas de nécessité d'aller dans les villes voisines telles que Morondava, Mahabo, Analaiva ou Belo sur Mer, les gens louent une charrette à raison de 20 000 Ar par personne à transporter en période sèche, et de 30 000 à 40 000 Ar en période de pluies. Des véhicules assurent quelquefois le transport entre Befasy et les villes ci-dessus, en période sèche (pendant 5-6 mois dans l'année). Mais les frais de transport ne sont pas déterminés, car ils varient en fonction de la destination.

A.2 Caractéristiques physiques

(Source : RAKOTO Jacques, 1^{er} Adjoint au Maire ; FANONTA Mahavina, SG CR Befasy)

Les informations techniques antérieures restent valables.

Il est évident que peu de changements sont à signaler à part les changements climatiques. Les températures semblent de plus en plus élevées, d'après les gens, ce qui favorise la sécheresse, l'évaporation et l'abaissement de la nappe phréatique. On distingue deux types de climat : le *faosa*, qui correspond à la saison chaude et pluvieuse s'étendant de septembre à avril ; l'*asotry*, de mai à août, pour la période d'hiver (sèche et fraîche). La température maximale atteint facilement 37-44°C et la minimale se situe autour de 24°C. Le relief est assez plat, avec des sols à dominance sablo-limoneuse.

La Commune de Befasy comporte une zone de forêts sèches couvrant 25% de la superficie totale, soit environ 1 000 km², avec une pluviométrie de 800 mm-1 200 mm par an.

La rivière Maharivo fournit l'eau pour la riziculture grâce aux canaux construits par la Coopération Suisse et qui ont été réhabilités par le programme SAHA en 2002, permettant la culture du riz 2 ou 3 fois pendant l'année. La majorité des Fokontany bénéficient de l'eau potable grâce à l'appui du Gouvernement Japonais et de SAHA. Les habitants des Fokontany de Betakilotsy et Andranomamy n'ont pas tout à fait cet avantage à cause de la vétusté et de l'insuffisance en nombre de leurs puits. Par ailleurs, malgré la formation donnée aux

personnes chargées de l'entretien, les usagers doivent faire face à des problèmes liés à l'acquisition de pièces de rechange qui font défaut. Normalement l'entretien des pompes (propreté, embellissement, clôture) ainsi que la collecte des participations (Ar 200) par foyer par mois, revient à un groupe de femmes.

La nécessité de renforcement de compétence et la responsabilisation ainsi que la motivation de ces groupes nous semblent indispensables pour la satisfaction des besoins et pour la durabilité des infrastructures.

A.3 Principaux secteurs économiques

(Sources : RALEVA Noël, Maire de Befasy ; RAKOTO Jacques, paysan)

Le sol étant fertile et relativement facile à exploiter, la population de Befasy s'adonne et vit de l'agriculture. En ce qui concerne le foncier, aucun terrain n'est titré et la population souhaite vivement qu'un guichet foncier y soit installé pour pouvoir procéder à la régularisation de la situation foncière. Ainsi, d'une part, les terrains seront sécurisés, et d'autre part, il y aura possibilité d'augmenter les recettes de la CR à travers les impôts.

A.3.1 Caractéristiques de la campagne agricole

A.3.1.1 Les spéculations végétales

(Source : RAKOTO Jacques, paysan)

a) Types de cultures

On recense deux types de cultures à Befasy : les cultures vivrières, comprenant le riz, le maïs, le manioc, la patate douce ; et les cultures de rente telles que canne à sucre, pois du cap, arachide.

b) Calendrier cultural:

Le calendrier agricole du site est déterminé par les spéculations à mettre en place.

Calendrier culturel

Speculations	Oct	Nov	Déc	Janv	Fév	Mrs	Avr	Mai	Jn	Jt	Ao	Sept
Riz 1 ^{ère} saison (<i>Tsipala</i>)												
Riz 2 ^e saison (<i>Vary be</i>)												
Maïs												
Manioc (<i>balahazo</i>)												
Patate douce(<i>bele</i>)												
Canne à sucre												
Pois du cap												
Arachide												

——— Préparation du sol == Repiquage, semis ou plantation ~~~~~ Sarclage ——— Récolte

Pour les cultures de décrue comme le pois du cap, la récolte s'étale de septembre à novembre. Les cultures pluviales (maïs, arachide,...) se récoltent généralement de mars à juin. Le site bénéficie de 2 récoltes de riz par an : mai-juin pour le *Tsipala* ou 1^{ère} saison, et octobre-novembre pour le *vary be* ou 2^{ème} saison, mais à Befasy, cette culture reste peu pratiquée.

Remarque : le riz *tsipala* est aquatique, on repique et quand on dit que c'est pluvial, c'est pour dire que la culture est entièrement tributaire de la pluie par opposition au riz irrigué et ce n'est pas du « *vary an-tanety* ». Le *vary be* est également aquatique, mais nécessite une irrigation moyennant des infrastructures tels que canaux et généralement, la production du *vary be* est supérieure à celle du *vary tsipala*. Il est à noter que l'appellation 1^{ère} ou 2^{ème} saison est relative car la campagne agricole ne correspond pas à l'année calendaire.

c) Période de soudure

La période de soudure proprement dite ne dure que 3 mois et se manifeste pendant la saison pluvieuse, c'est-à-dire de janvier jusqu'à mars. Pendant ce temps, les gens consomment du *tavolo* (*solanacées*), de *ovy ala* (*igname*), *d'antaly ou foza* (autres tubercules sauvages présentées en *katoky*, découpage en cubes).

Apparemment rien n'a changé, les enquêtes n'ont pas pu déceler les stratégies de la population pour s'en sortir ; On évoque que la seule issue est l'extension et la diversification des cultures mais une

étude du marché n'a pas été entreprise par les organismes d'appui et d'autres obstacles comme l'enclavement se posent toujours.

d) Productivité et commercialisation des produits

(Source : RAKOTO Jacques, Adjoint au Maire)

Données sur les rendements et les conditions de commercialisation

Spéculation	Rendement (t/ha)	Prix aux producteurs (Ariary)		Acheteurs	Destination
		Minimum	Maximum		
Paddy (le <i>daba</i>)	4 - 5	4 000	5 000	Collecteurs locaux	Befasy
Riz blanc (le <i>kapoaka</i>)		250	300	Consommateurs locaux	Befasy
Pois du cap en gousses (le kilo)	4	800	1000	Consommateurs locaux Collecteurs extérieurs	Morondava Befasy
Pois du cap décortiqué (le <i>kapoaka</i>)		200	300	Consommateurs locaux	Befasy
Maïs (le <i>kapoaka</i> non pilé)	2,5	80	90	Consommateurs locaux	Befasy
Maïs (le <i>kapoaka</i> pilé)		150	200	Consommateurs locaux	Befasy
Manioc sec (le bidon de 10 kg environ)	2,5	2 500	3 000	Consommateurs locaux	Befasy
Le tas de 1kg		250	400	Consommateurs locaux	
Patate douce (le tas de 1kg)	2,5	300	400	Consommateurs locaux	Befasy

Par rapport à la campagne 2005-2006, on note une augmentation de la production conséquemment à une meilleure pluviométrie, malgré l'attaque des insectes.

A ce propos, il serait indiqué de donner des informations/formations pour améliorer les connaissances des paysans en matière de conservation des récoltes pour éviter les pertes car cela compromet leur alimentation en période de soudure. Parfois on néglige cet aspect, or il suffit de quelques démonstrations chez eux pour convaincre les gens à adopter les techniques.

Comme la quantité produite a en général augmenté et que les consommateurs sont sur place, suivant la loi de l'offre et de la demande, les prix ont légèrement diminué. En un sens on pourrait penser que c'est une opportunité pour faire des stocks en prévision de la soudure. Mais en réalité c'est l'argent qui manque dans la communauté et les ménages ne peuvent rien faire.

Pour ce qui concerne la commercialisation contractualisée du pois du cap, deux entités sont intervenues. On peut citer SAHA qui travaille depuis plusieurs années dans la zone et qui a identifié des ménages qui ont reçu des semences et dont la production a été achetée par SAHA. Par ailleurs, MCA qui opère également dans la Région a apporté son appui pour la production et la commercialisation du pois du cap (mise à disposition de semences améliorées, appuis techniques lors de la culture, et recherche de débouché, notamment par exportation vers l'Île Maurice).

e) Commentaires des paysans

La pluviométrie plus abondante durant la campagne 2006 -2007 a permis une augmentation de la production pour toutes les cultures. Ceux qui ont pu cultiver beaucoup ont pu récolter en conséquence. Ce sont toujours les familles aisées qui sont avantagées.

Pour le pois du cas en particulier, les appuis de SAHA à travers la fourniture de semences ainsi que la recherche de débouché pour la commercialisation (vente groupée) ont été bien appréciés par les producteurs, mais ils ne touchent qu'une minorité. Néanmoins le prix du kg de pois du cap a dépassé

1000 Ar, jusqu'à Ar 1800, pendant une petite période (prix jugé satisfaisant). Mais cela n'a pas duré, car c'est redescendu jusqu'à 800 Ar, ceci étant le résultat de la fluctuation du prix en cohérence avec l'offre et la demande.

Pour le riz, c'est toujours le problème de la route qui maintient ce prix élevé. En ce qui concerne la productivité, après un calcul simple, il ressort que la culture du pois du cap est plus rentable que la culture du riz : les dépenses totales pour 1 ha sont estimées à Ar 200 000 alors qu'elles sont de 150 000 pour le pois du cap, la production étant la même 4 000 kg.

La logique serait de destiner le bénéfice obtenu du pois du cap à l'achat d'aliments en prévision de la soudure. Evidemment c'est une vue de l'extérieur mais il semble qu'il faudrait renforcer également la capacité de gestion du budget familial en associant le chef de ménage et sa femme mais pas uniquement l'un des deux.

A.3.1.2 La main-d'œuvre extérieure

(Source : Fanonta Mahavina, SG CR Befasy)

Le système de *sarakantsaha* est dominant sur le site, surtout pour les travaux de semis et de récolte ; dans ce cas, le travailleur est payé à la journée. Le *karama tapaky* ou paiement à la tâche se pratique plutôt pour les travaux de préparation du sol, et quelquefois pour la récolte. Ce système est adopté dans le cas où le paysan ne dispose pas d'argent pour payer tout de suite les ouvriers agricoles, car c'est seulement à la fin des travaux qu'on paye. La main d'œuvre n'est pas seulement locale, certains viennent des Fokontany avoisinants. La pratique du *kibaroa* est fréquente. Quand ses propres travaux sont terminés, le paysan peut vendre ses forces ailleurs et obtenir un revenu supplémentaire.

Type et coût de main-d'œuvre du site de Befasy

Culture concernée	Système appliqué	Nom vernaculaire	Type de travail	Coût homme/ femme
Riz	Salariat à la journée	<i>Sarakantsaha</i>	Préparation du sol : piétinage, <i>mise en boue</i> (<i>Revorevo, manosy-mandonaky</i>)	1 500 Ar/homme, de 7h à 11h
			Repiquage en foules (<i>Ketsa saritaka</i>)	1500 Ar./femme de 7 à 11h
			Récolte	1 500 Ar de 7h à 11h (homme) 1 000 Ar de 2h-5h (homme)
	Entraide	<i>Angavy</i>	Repas offert	-
Manioc Patate douce	Salariat à la journée ou entraide	<i>Sarakantsaha</i> ou <i>Angavy</i>	Buttage et plantation (<i>Kibotry</i>)	50 Ar / <i>kibotry</i> (homme ou femme)
Pois du cap	Travail à la tâche ou entraide	<i>Karama tapaky</i> ou <i>Angavy</i> – ou <i>Ezankosy</i>	Préparation du sol avec défrichage (<i>Mibara</i>)	-
	Salariat à la journée ou entraide	<i>Sarakantsaha</i> ou <i>Angavy</i>	Semis en poquets (<i>Tseliky</i>)	1 500 Ar de 7h à 11h (H ou F) 1 000 Ar de 2h-5h (H ou F)
			Sarclage	1 500 Ar de 7h à 11h 1 000 Ar de 2h à 5h
			Récolte	500 Ar / sac de 50 kg

Culture concernée	Système appliqué	Nom vernaculaire	Type de travail	Coût homme/ femme
Arachide	Travail à la tâche ou entraide	<i>Karama tapaky</i> ou <i>Angavy</i>	Préparation du sol	-
	Salariat à la journée ou entraide	<i>Sarakantsaha</i> ou <i>Angavy</i>	Semis en poquets (<i>Troboky</i>)	700 Ar de 7 h à 11h 700 Ar de 2h à 5h
			Sarclage	700 Ar de 7 h à 11h 700 Ar de 2h à 5h
	Travail à la tâche ou entraide	<i>Karama tapaky</i> ou <i>Angavy</i>	Récolte	-

La rémunération est la même aussi bien pour les hommes que pour les femmes, mais c'est la nature du travail qui fait la différence.

A.3.1.3 Autres moyens d'exploitation

Les équipements agricoles utilisés dépendent du niveau de vie des paysans. La plupart des foyers utilisent l'*angady* pour les travaux des champs. Les plus riches possèdent des charrues et des herses. Une seule personne possède un motoculteur, M. Manandoha.

Les rizières sont généralement hydromorphes avec stagnation d'eau. En effet, le labour est remplacé par : soit du hersage soit du piétinage. C'est la raison pour laquelle l'utilisation de la charrue attelée est secondaire par rapport à celle de la herse et du piétinage, avec des bovins en location.

L'utilisation d'intrants exogènes, semences améliorées, engrais minéraux et produits phytosanitaires est rare du fait de la non disponibilité de ces produits sur place et surtout à cause de leur prix élevé.

Le seul réseau hydro-agricole à signaler est celui partant du barrage de Maroanaky qui alimente un canal dont le service s'est étendu au fil du temps : en 1968 pour Sisivy (2 km de Befasy) ; en 1981 pour Beleo avec la participation de FIKRIFAMA ; en 2004 pour Andranolo et en 2005 pour Ambohibary avec l'appui de SAHA Menabe.

A.3.1.4 Transformation des produits agricoles

(Source : Mme Eliane, propriétaire de la décortiquerie)

Une autre décortiquerie s'est ajoutée à celle déjà existante en 2005-2006, ce qui est considéré comme indice de développement. En effet, ces unités sont jugées très utiles à cause de l'économie de temps et de labeur, car le pilage du riz est fatigant, surtout en période de travaux agricoles (souvent ce sont les femmes et les enfants qui doivent s'en charger). Les frais d'usinage s'élèvent à 600 Ar le daba en période de récolte et diminuent à 500 Ar en basse saison. En cette période il n'y a pas d'argent pour payer les frais d'usinage et parfois le paiement se fait en nature : 3 kapoaka de riz blanc pour piler 1 Daba. En fait, cette pratique est appréciée par les propriétaires d'usine qui accumulent des stocks qu'ils vont revendre cher en période de soudure.

L'existence d'une presse à huile artisanale à Andranomamy est signalée dans le PCD 2006 sans informations sur la capacité, le fonctionnement et les prix.

La transformation du manioc consiste en son séchage au soleil après grattage de l'écorce. Ainsi il se conserve mieux et peut être consommé à tout moment surtout en période de soudure où son prix augmente : c'est le « *balahazo piky* ».

A.3.1.5 Appréciations de la campagne agricole par les paysans

Les paysans ont trouvé que la campagne 2006 – 2007 est meilleure que la précédente, surtout à cause des précipitations plus abondantes et parce qu'il n'y a pas eu de cyclone.

Par ailleurs, les OP d'agriculteurs appuyés par SAHA ont pu bénéficier de semences améliorées et en matière de commercialisation du pois du cap. Ils sont convaincus que si le barrage et le réseau hydraulique étaient mieux entretenus, ils récolteraient davantage. Malheureusement, aucune prise de responsabilité ou d'engagement de leur part n'est exprimée, ils sont toujours dans une attitude d'attente.

A.3.1.6 Points forts, problèmes et perspectives

Source : Fanonta Mahavina, SG de la Commune de Befasy)

L'appui de SAHA en matière de semences et de commercialisation est positivement apprécié par les paysans. Ce qui prouve qu'il y a toujours une solution si ceux-ci daignent s'organiser. Leur espoir repose également sur les jeunes natifs qui se sont formés au centre FOFAFA et qui apporteront les améliorations ou des techniques nouvelles comme l'utilisation d'engrais ou autres pesticides, car les agents techniques font défaut. En attendant, l'installation de fournisseurs d'intrants agricoles ou de petits matériels sur le site est vivement souhaitée pour éviter les déplacements jusqu'à Morondava.

L'amélioration des voies de communication limiterait les profits excessifs que les collecteurs prennent, car ce sont eux qui fixent les prix au détriment des producteurs.

A.3.2 L'élevage

(Sources : M Razanadahy Road Emile, Agent vaccinateur ; M. Fanonta, Secrétaire Général de la Commune de Befasy)

Par habitude ou parce que c'est aussi une source de revenu, la plupart des ménages pratiquent l'élevage mais d'une manière extensive. La vente des volailles assure l'achat des produits de première nécessité. L'instauration des « *Kolôny* » a permis d'améliorer la sécurité du bétail, alors que la Commune a été classée rouge il y a encore deux ans. Cette unité est renforcée par les quartiers mobiles pour la maintenance de la sécurité. Leurs efforts conjugués ont apporté des effets positifs sur le site.

Maladies fréquentes des animaux

Les maladies font des ravages et déciment parfois le cheptel, et c'est valable pour toutes les espèces. Les paysans déplorent l'absence de technicien d'élevage ou de vétérinaire sur place. Ils doivent attendre le passage du technicien de SAHA qui apporte des soins ponctuels et limite ainsi les dégâts.

Les maladies les plus courantes sont : choléra ou *Koropoky* pour les volailles ; charbon symptomatique ou (*Besariky/Besoroka*) pour les Bovins ; maladie de Teschen ou *Ramoletaky* pour les porcins ; gales ou *Dronjo* pour les caprins.

La sensibilisation pour faire vacciner les animaux, surtout les bovins, doit être faite de façon continue. En effet, si l'on arrive à convaincre un propriétaire à vendre un boeuf pour payer les vaccins et les traitements du troupeau entier, on accusera moins de perte, mais ce n'est pas évident étant donné leur attachement à leurs animaux. Cependant, l'on note un petit changement de mentalité : certains propriétaires consentent à rassembler leurs animaux dans un parc pour les vacciner, ce qui était impossible auparavant à cause de l'insécurité.

Des vaccins existent mais ils doivent être conservés sous glace et c'est un problème dans cette zone où la température atteint parfois plus 30 °C. De plus, il faut s'approvisionner à Morondava, ce qui augmente encore le prix en plus des difficultés du transport.

Les animaux malades sont vendus vivants au marché, mais à un prix sacrifié. Le danger auquel les gens ne pensent pas est la propagation des maladies à cause de cette pratique.

Commercialisation des animaux et de leurs produits

Prix de vente des animaux (en Ariary) en 2006 -2007 (Sources : M Fanonta Secrétaire Général de la Commune de Befasy)

Espèce	Jeune		Animal de taille moyenne		Adulte		Observations
	Soudure	Hors soudure	Soudure	Hors soudure	Soudure	Hors soudure	
Bovin	100 000	150 000	300 000	400 000	600 000	800 000	Vente à Morondava, Analaiva Bemanonga, Mahabo
Porcin	20 000	30 000	50 000	600 000	150 000	200 000	
Volailles	2 000	2 500	3 000	3 500	4 000	5 000	
Caprin	10 000	15 000	25 000	30 000	30 000	40 000	

La différence de prix en période de soudure et hors soudure provient du transport. En effet, la soudure coïncide avec la saison des pluies où les frais sont élevés à cause de la montée des eaux. Les animaux sont vendus pour acheter de la nourriture et les produits de première nécessité.

Prix des produits de l'élevage en Ariary par Kilo

(Sources : M Fanonta Secrétaire Général de la Commune de Befasy)

Viande	2005-2006	2006-2007
Bœuf	2 000	2 000
Porc	3 000	3 200

Un marché se tient le samedi à Befasy où l'on peut de temps en temps acheter de la viande de bœuf et rarement de porc. Les prix suivent aussi les prix des autres produits : si le prix du riz augmente, celui de la viande évolue dans le même sens.

A.3.3 Artisanat non alimentaire

(Sources : M Fanonta Secrétaire Général de la Commune de Befasy)

Ce sont les femmes âgées qui s'adonnent à la vannerie, car elles ne peuvent plus travailler aux champs. Mais les matières premières comme « *vondro* » et « *satra* » deviennent rares. Les nattes sont les principaux produits dont le prix varie de Ar 100 à Ar 3 000 selon le nombre de pièce (*lambany*).

Les hommes de Befasy sont adroits pour la fabrication de *kalesy*, tandis que ceux d'Andranomamy et Betakilotsy s'adonnent à la production de charbon. Les possibilités de faire du « *kibaroa* » se font rares d'où le choix de ces activités.

A.3.4 Pêche et pisciculture

(Sources : M Fanonta, Secrétaire Général de la Commune de Befasy)

La pêche est pratiquement inexistante, sauf en période d'étiage. Durant la période pluvieuse, l'existence des crocodiles est un danger permanent. Les espèces que l'on peut trouver sont le *Mahaimiteraky*, voisine du Tilapia, et le *Vangolopaky* ou *Fibata*.

A.4 Autres secteurs économiques :

(Sources : M Fanonta Secrétaire Général de la Commune de Befasy)

A.4.1 Activités commerciales

On dénombre très peu d'activités commerciales. Cependant le nombre de salles de projection de vidéo (3) et de collecteurs (9) se développe sur le site. On compte actuellement 8 épiceries assez bien fournies et offrant les produits usuels à Befasy. On ne trouve aucune épicerie dans les autres Fokontany. Le marché hebdomadaire se tient le samedi et on y trouve d'autres articles non disponibles dans les hameaux durant la semaine. (Ex. : vêtements, bijoux, viandes, volailles, ustensiles de cuisines, et autres...).

A.4.2 Exploitation minière

Les informations sont tirées du PCD 2006 de la CR Befasy. On peut trouver des pierres semi précieuses et du quartz à Lohena et Andranotojy, du blocage à Sihanaky, Tanandava, Lohena, Antevamena, Mitsitiky et Andranotojy ; des sources thermales sont visibles à Zadava et Bemokoty. Ces ressources sont malheureusement non exploitées.

A.4.3 Ressources énergétiques

Aucun changement n'est à noter par rapport à la dernière campagne. Sept ménages les plus nantis possèdent des groupes électrogènes. Les fonctionnaires utilisent du charbon (10%), mais la majorité de la population du site (90%) utilise du bois qui provient des « *monka* » (terrain défriché).

95% de la population s'éclairent au pétrole et sont très dépendants des commerçants qui doivent s'approvisionner à Morondava. 5% utilisent la bougie.

A.4.4 Exploitation forestière

(Source : Rakoto Jacques, Adjoint au Maire et PCD 2006 de la CR Befasy)

Les données présentées ci-dessous sont obtenues en consultant la synthèse des études effectuées par les Organismes de développement intervenant dans la Région-Programme Menabe 1998.

Nom	Superficie (ha)
Andrangory	6 026
Bemenaky	600
Balonga	30 000
Anarofy	5
Bemokarana	40
Ala onintsy	200
Anjitsy	100
Ankaranka	200
Analambiby	5 000
Analabe	6 649
Total	48 820

Sur ce total, la surface exploitée est de 600 ha, la partie ravagée 1392 ha. La déforestation a atteint 158 ha. On peut classer cette forêt en 3 catégories parmi lesquelles la forêt dense est encore relativement importante, 8 fois plus étendue que la forêt sèche et presque 10 fois plus grande que la forêt non classée.

Classification	Superficie (ha)
Forêt dense	39 670
Forêt sèche	5 150
Forêt non classée	4 000

Le défrichement constitue la première menace par la pratique culturale dévastatrice. Ceci résulte des pratiques des paysans immigrants originaires du sud de Madagascar (Antesaka et Antandroy) qui représentent 50% de la population) et sont très attachés au *hatsake*, pratique itinérante du brûlis.

Seule une personne venant de Morondava exploite la forêt dans les *fokontany* de Bevataza, de Tevarena, d'Androtsy et sur la route de Bekinagna. Car il n'y a plus de forêt exploitable sur le site. Les essences les plus exploitées sont : le *magnary* (palissandre), l'*arofy*, le *hazomalany* et le *katrafay*. Les palissandres sont souvent utilisés comme bois de chauffe sous prétexte que leur combustion accélère la cuisson. On achemine ces espèces forestières exploitées à l'état brut sur Morondava où l'on trouve des ateliers de menuiserie. Comme autres activités, on signale surtout la production de charbon. Les charbonniers viennent des villages de Misokitry, Andimaky, Mahasoia, Beleo et Betakilotsy qui sont distants de 7 à 18 Km de Befasy.

Pour la protection de la forêt, depuis 2007, quatre Communes limitrophes, Befasy, Belo sur Mer, Soserana(Manja) et Andranopasy se sont regroupées pour former une association de Communes qui coopère avec ANGAP.

A.4.5 Ecotourisme

Sources : informations de 2006 et PCD 2006 de la CR Befasy

La Commune de Befasy présente plusieurs curiosités qui sont encore ignorées et peu fréquentées par les touristes et qui peuvent pourtant lui procurer des ressources financières :

- Baobab amoureux à Misokitry,
- Sources thermales à Andranomafana-Zadava/Menarandra,
- Grotte à Ankilibe Andranotojo,
- Tombeaux royaux à Betobory et Ambohibe,
- Trace du pied gauche de Darafify ou Talimotse,
- Forêt de *fanihy* à Bemokarana/Bevantaza,

- Pierres qui sifflent à Andranotojy,
- Bassin de Latsahanatiky-Andranomadio.

A.5 Environnement social et culturel

A.5.1 Us et coutumes

(Source : M. Rakoto Jacques Adjoint au Maire)

Les us et coutumes, vus sous l'angle moyen de solidarité, peuvent constituer un capital social pour le développement. Plusieurs rites et coutumes restent en vigueur dans le mode de vie de la population du site. Citons les *Fady* ou tabous : il est interdit de faire des actes indécents au pied des *kily* (*voamadilo*, ou *dimaky* ou *fihamy*) ou tamariniers qui sont réservés aux divers sacrifices (*sorona*) de zébus ou aux offrandes de riz ou de *toaka*. Durant le *foran-jaza* ou *Tapak'anaky*, des vêtements spéciaux sont obligatoires, aussi bien pour les enfants à circoncire que pour les proches parents. Des styles de coiffures pour les mères ainsi que des danses rituelles spécifiques à la circonstance sont de rigueur. Pour le *sorona folo zanaka*, les époux (ayant 10 enfants) doivent sacrifier une vache ayant eu 10 portées, afin de préserver le sort du onzième enfant et des autres à venir. Le *Fanitsiana* consiste à demander à un *mpimasy* (marabout local) d'ajuster la température du jour (plus fraîche) afin d'éviter la complication des plaies après la circoncision. Les enfants seront d'abord arrosés à l'eau bénite avant l'opération proprement dite. Les *olobe* (notables) sont encore très respectés, marque de la solidarité sociale. En matière de salutation d'usage, c'est la personne hôte du village qui salue en premier l'étranger (*vahiny*). En outre, presque tous les co-villageois sont parents (*mpihavana*). Cela représente un atout pour la solidarité en cas d'évènements sociaux, mais constitue, en revanche, un frein du développement en cas d'application du *dina* où le responsable n'ose pas infliger une punition, de peur d'être rejeté par sa société.

Outre ce qui a été dit l'année passée, plusieurs autres rites ont été signalés par l'adjoint au Maire :

- *solohy* ou *kolondoy* : demande faite à la rivière en faisant une offrande.
- *jamia* ou *savatse* : circoncision annuelle, occasion d'une grande fête où les enfants portent tous un *lambaoany* et font plusieurs tours autour d'un bœuf.
- *bilo* : invocation d'un esprit pour guérir un malade (*bilon-dRaza* ou *bilo adala*). On sacrifie un bœuf dont le sang est donné à boire au malade.
- *tsipirano* : bénédiction par exemple avant un voyage (des feuilles de tamarinier sont trempées dans un bol d'eau et on asperge les personnes avec cette eau en invoquant les ancêtres).
- *famadihana* ou exhumation : nettoyage des os d'un défunt 2 ou 3 ans après son décès, suivi d'une grande fête où la grande famille est conviée.
- *fandeo* : mariage traditionnel. L'homme qui demande en mariage apporte des zébus pour montrer à la famille de sa future épouse qu'il assume toute sa responsabilité et qu'il est indépendant. Une grande fête bien arrosée de *toaka gasy* est organisée.
- *soron'anaky* ou adoption : il n'y a pas de fête, mais l'enfant à adopter est amené dans la ville natale de son père et présenté à tout le monde comme son propre fils : un zébu est tué pour l'occasion en guise de reconnaissance.
- *tandra* ou *vadihava* : c'est une demande de bénédiction contre un bijou en or ou un objet de valeur, mais il n'y a pas de fête.

En considérant cette longue liste, on doit reconnaître que les us et coutumes tiennent une grande place dans la vie de la communauté et il faut savoir les exploiter dans le bon sens sinon elles deviennent des freins ou blocage au développement.

A.5.2 Santé

(Sources :Rasoameliarisoa, infirmière à Befasy)

La Commune est dotée d'un CSB II et de six CSB I assurant la santé des 17 *Fokontany* . Mais seuls le CSBII de Befasy et le CSB I de Misokitry entrent dans le cadre de l'enquête. Tout ce qui a été dit reste valable : en fait les infrastructures et les équipements existent, mais c'est le personnel qualifié qui manque.

Le CSB II de Befasy dispose d'un bâtiment en dur composé de 6 pièces dont : une salle d'accouchement, une salle des accouchées, une salle de soins, une salle des malades, une salle pour la pharmacie et le stockage des médicaments, une salle pour la consultation en planning familial, un magasin, un WC à 3 compartiments. Les consultations sont gratuites et les médicaments sont cédés à des prix raisonnables.

Le personnel de santé comprend : une sage femme, une dispensatrice, un infirmier. Ce qui s'avère très insuffisant pour les malades reçus en consultation. A cause de l'insécurité, le médecin traitant a préféré travailler à Morondava. Ce CSB II est équipé de six lits et 10 matelas, 2 tables d'accouchement, 3 armoires, 1 pèse-bébé, 1 pèse-personne, 1 frigidaire, 1 téléphone, 1 moto-ambulance, et 1 panneau solaire qui reste encore non fonctionnel actuellement (en panne).

On trouve sur place tous les médicaments nécessaires aux soins de toutes les maladies courantes, tels que : comprimés, vitamines, antibiotiques, vermifuges et solutions injectables. Quelques noms commerciaux de ces médicaments existants dans ce CSB II peuvent être cités, comme : Amoxicycline, Bactrim, Paracétamol, Aspirine, Calcium injectable et comprimé, Vitamine C, Multivitamine, et bien d'autres. Les maladies les plus fréquentes sont : le paludisme, la diarrhée, les maladies respiratoires (la toux). Les enfants en sont les principales victimes.

Des informations complémentaires ont été fournies par Mme Randrianarinerisoa, sage-femme à Befasy :

L'accessibilité pour rejoindre le CSB est possible en période sèche seulement. Par ailleurs, 3 Fokontany sont complètement isolés : Soaserana, Tanandava, et Antevamena à cause des rivières Maharivo et Andranjoava. La localité la plus éloignée est à 18 km.

Fréquentation : 24% de la population totale sont des femmes de 15 à 45 ans.

Accouchement : 4 par mois. En fait on compte 42 matrones dans toute la Commune et la majorité des femmes ont recours à leurs services.

Consultation prénatale : 16 par mois et c'est surtout la distribution de moustiquaire qui motive les femmes.

Le prix des médicaments est à la portée de tous et c'est le système FANOME (FAndraisana NO Mba Entiko) qui est en vigueur. Mais pour les plus démunis, c'est-à-dire les familles sans enfants, sans ressources et sans abri, la prise en charge est prélevé sur le « fonds de quitté », fonds spécial constitué à partir des recettes obtenues de la vente des médicaments, avec une formule de calcul spécifique.

IST/VIH SIDA : 5% de la population est atteinte de IST. Quant au VIH/SIDA, les prélèvements se font à Morondava et on n'a pas de chiffres fiables.

Les partenaires de la santé publique sont : SALAMA pour les médicaments, UNICEF et CRESAN pour les matériels et PNUD pour la réhabilitation des infrastructures.

Le bâtiment du CSB I de Misokitry est en bois avec 2 petites pièces dont 1 salle de soins, servant aussi de pharmacie et de stockage de médicaments, et 1 salle utilisée pour logement de l'infirmier. Ce CSB ne dispose pas de personnel, le médecin a été affecté. Comme il n'y avait personne pour renseigner les enquêteurs, les informations obtenus sont minces. Un nouveau bâtiment en dur de 9 pièces est achevé mais non encore fonctionnel. La grippe et le paludisme atteignent près de 70% des malades. En 2006, 80% de la population ont fréquenté le CSBI de Misokitry. 75 femmes enceintes ont été observées, et 211 enfants ont reçu de la Vitamine A.

A.5.3 Enseignement :

Il existait auparavant 15 écoles publiques dans la Commune de Befasy, mais 6 restent toujours fermées. Actuellement deux écoles (EPP et CEG) fonctionnent au Chef-lieu de la Commune. Ces deux écoles sont bien équipées mais non dotées d'électricité. Leurs caractéristiques respectives sont données dans les tableaux qui suivent. Cette situation est inchangée.

Caractéristiques de l'EPP de Befasy en 2006 - 2007

(Source : Nahamy Félicie, institutrice nouvellement affectée)

Désignation	EPP de BEFASY	
Surface	Terrain de sport de 1250 m ² ; domaines scolaires de 11367m ²	
Infrastructures existantes	2 bâtiments, 2 WC- 2 logements, 1 bureau du directeur, 1 terrain de sport, 1 cour non clôturée	
Equipement	1 armoire, 4 chaises, 4 tables bureaux,	
Nombre de classes	5 : CP1, CP2, CE, CM1 et CM2	
Nombre de sections	6 : CP1, CP2, 2 CE, CM1 et CM2, les 2 derniers étant multigrades	
Nombre de salles de classes	4	
Nombre d'enseignants	3 (y compris le Directeur qui enseigne aussi)	
Nombre d'élèves	2005 - 2006	2006 - 2007
CP1	55	39
CP2	49	34
CE	24	30
CM1	17	24
CM2	20	9
Total	165	136
	Dont 84 garçons et 81 filles	
Taux de réussite au CEPE	ND	ND
Nombre d'élèves par enseignant	33	50
Nombre d'élèves par table banc	2 élèves par table de 2 places 3 élèves par table de 3 places 4 élèves par table de 4 places	
Horaire	7h 30 à 11h 30 et 14h à 17h	7h 30 à 11h 30 et 14h à 17h
Taux d'absentéisme	ND	12%
d'abandon	ND	2,6%
de redoublement	35% (57/165 dont 31 garçons et 26 filles)	
Accessibilité	Maximum : 10 minutes	
Frais de scolarité payés à l'école	ND	2 000 Ar
Paddy (kg) par parent ou par élève	0 kg pour les 2 années scolaires successives	
Partenaire de l'école	FID - CISCO (fourniture de kits scolaires)	
Problèmes signalés	Robinet d'eau éloigné, pas de douche Insuffisance d'enseignants	

La diminution de l'effectif des élèves s'explique par les absences prolongées des instituteurs qui ont découragé les parents. Alors ces derniers n'envoient plus leurs enfants à l'école.

Ces informations sont insuffisantes, car le Directeur n'était pas disponible pendant tout le séjour de l'équipe d'enquête, seule la nouvelle institutrice est présente et elle n'a pu répondre à toutes les questions.

Plusieurs élèves s'absentent pour s'adonner aux travaux agricoles. La malnutrition entraîne également l'absentéisme. Les enseignants ne semblent pas très motivés ni appliqués, ils s'absentent souvent. Il en résulte une faible motivation des parents et des élèves, se manifestant entre autres par la diminution de l'effectif vers les classes supérieures, surtout à partir du CE.

Caractéristiques de l'EPP de Misokitry en 2006 - 2007

(Source : Mme Lanto, Directrice de l'EPP Misokitry)

Désignation	EPP de Misokitry	
Surface	ND	
Infrastructures existantes	1 bâtiment, 2 WC- , 2 terrains de sport, 1 cour non clôturée	
Equipement	26 tables bancs, 1 chaise, 1table du maître,	
Nombre de classes	5 : CP1, CP2, CE, CM1 et CM2	
Nombre de sections	3 : CP1, CP2, CE	
Nombre de salles de classes	2	
Nombre d'enseignants	3 (y compris le Directeur qui enseigne aussi)	
Nombre d'élèves	2005 - 2006	2006 - 2007
CP1		104
CP2		70
CE		0
Total		174
Taux de réussite au CEPE	ND	ND
Nombre d'élèves par enseignant	ND	40
Nombre d'élèves par table banc	2 élèves par table de 2 places 3 élèves par table de 3 places 4 élèves par table de 4 places	
Horaire	7h 30 à 11h 30 et 14h à 17h	7h à 13h ou 12h à 17h
Taux d'absentéisme	ND	20%
d'abandon	ND	10%
de redoublement	35% (57/165 dont 31 garçons et 26 filles)	ND
Accessibilité	Maximum : 10 minutes	
Frais de scolarité payés à l'école	ND	FRAM 2 000 Ar
Paddy (kg) par parent ou par élève	ND	
Partenaires de l'école	FID - CISCO (fourniture de kits scolaires)	
Problèmes signalés	Robinet d'eau éloigné, pas de douche Insuffisance d'enseignants Les tables bancs sont insuffisantes	

Les salles de classe sont vraiment insuffisantes pour l'effectif des élèves, par ailleurs les enseignants aussi sont insuffisants. On remarque tout de même qu'il y a encore dans le village et certainement dans le reste de la Commune beaucoup d'enfants en âge d'être scolarisé et qui ne le sont pas.

D'après les enquêtes, il n'y a pas eu de changement dans l'effectif des enseignants par rapport à la campagne précédente.

Pour le **niveau secondaire**, les caractéristiques sont les suivantes (source : Raleva Noël, Directeur du CEG et Maire de la CR).

CEG de Befasy

Désignation	CEG de BEFASY	
Surface	28 080 m ²	
Infrastructures existantes	2 bâtiments, un terrain de sport de 70 x 90 m ; domaines scolaires.	
Equipement	1 armoire métallique, 2 tableaux noirs, 5 chaises, 2 tables bureaux ; 2 tables ; 15 Tables bancs	
Nombre de classes	3 : 6 ^{ème} , 5 ^{ème}	
Nombre de sections	2	
Nombre de salles de classes	2	
Nombre d'enseignants	3 (y compris le Directeur)	
Nombre d'élèves	2005-2006	2006-2007
6 ^{ème}	16	14
5 ^{ème}	8	8
4 ^{ème}	4	0
Total	28	22
Nombre d'élèves par enseignant	Mr Alphonse : 8 Mr Lewis : 14	
Taux de réussite au BEPC	Néant	
Nombre d'élèves par table banc	2 élèves par banc de 2 places 3 élèves par banc de 3 places 4 élèves par banc de 4 places	2 élèves par banc de 2 places
Horaire	Asotry : 6h30 à 11h30 et 15h à 18h Asara : 7h à 12h et 14h30 à 17h 30	Asotry : 6h30 à 11h30 et 15h à 18h Asara : 7h à 12h et 14h30 à 17h 30
Taux d'absentéisme	5%	0%
d'abandon	9%	0%
de redoublement	ND	ND
Accessibilité	Maximum pour 5 minutes	
Frais de scolarité payés à l'école	Droit : Ar 5 000/an/élève	Droit : Ar 5 000/an/élève
Partenaires de l'école	FRAM et CLD (Comité Local de Développement)	
Problèmes signalés	Faible effectif d'élèves, insuffisance de salles de classes, manque de documents en sciences naturelles, pas de professeurs d'anglais	

La sécurité s'est améliorée. L'absentéisme ne peut pas lui être imputé. Par contre, le faible effectif est vraiment inquiétant. Si les enseignants ont les capacités pour toutes les matières, on pourrait penser qu'avec un faible effectif, il y aurait un suivi rapproché et donc de très bons résultats, ce qui reste à vérifier. Cette année, les élèves de la classe de 4^{ème} ont été transférés à Morondava à cause du manque de professeurs. Du côté des familles et des enfants, on doit également bien analyser les causes de non motivation alors que le Collège semble bien équipé.

A.5.4 Sécurité

(Source : GPHC Randriambelona Jean Louis, Gendarmerie)

Ce qui a été dit l'année passée reste valable, on attend les réalisations des décisions prises. Le « *Kolony* » ou colonne, instauré depuis 2005-2006 pour assurer la sécurité du village en collaboration avec la gendarmerie, semble efficace et apprécié par la population. Du côté de la gendarmerie, on déplore toujours l'insuffisance d'effectif et d'équipements, notamment de véhicule pour les missions dans les zones reculées.

A.6 Appuis au développement et organisation paysanne

(Source : Raleva Noël, Maire de la CR Befasy)

Le programme SAHA reste toujours omniprésent sur le site de Befasy, à côté du FID et du PSDR. Pour cette année, MCA est intervenu et a travaillé avec des organisations paysannes parfois pour une activité bien déterminée, notamment dans la filière pois du cap.

Les associations ou groupements se créent sous l'impulsion ou l'appui d'un organisme d'appui pour un objectif précis pendant une période bien déterminée. Cela entraîne une grande dépendance et surtout une fragilité. Il existe des associations qui se créent mais qui n'ont pas d'activités. Elles attendent, paraît-il, un organisme d'appui ou plus exactement un financement.

On peut citer les 3 dernières : Volantantely, Hetsika et Ezaka, qui au vu du nombre de membres 15 (nombre minimum exigé par PSDR), ont une visée enregistrée par le PSDR. Et pourtant les objectifs ou raisons d'être ne sont pas précisés, et on lit dans les activités : « recherche de financement et de partenaires ». Cette précarité des OP n'est pas l'apanage de celles de cette zone. Elle affecte la grande majorité des OP à Madagascar (une étude a d'ailleurs été faite pour analyser la capacité de ces OP à vraiment s'investir dans le développement et en insistant sur la pérennité).

Outre les 9 OP, FITAME veut intervenir dans la Commune, mais n'a pas encore commencé les activités en attendant un contrat programme avec SAHA. Des distributions de semences ont été faites en Mars 2007.

Organisations paysannes du Fokontany de Befasy

N°	Nom de l'association	Source	Nombre Membre	Année de création	Siège	Objectif	Activités	Année de Réalisation	Organisme d'Appui	Obs
01	Association de Riziculteurs	Commune Befasy	35	2001	Befasy	Augmentation de la production agricole	AHA	2001-2002	SAHA	terminé
02	Mpitantana ala	- idem -	13	2001	Befasy	Gestion des ressources naturelles	GCF	2001		terminé
03	Mpianatra olobe	- idem -	22	2002	Befasy	Lutte contre l'analphabétisme	Alphabétisation	2002		
04	Groupement	Adjoint au maire Befasy	13	2004	Befasy	Gestion des ressources naturelles	Neuchâtel (*)	2004		
05	FRAM	Commune	-ND	2001	Befasy	Gestion et maintenance des écoles	Construction d'écoles	2001-2003	FID	
06	AMPELA VONONA	Commune	-ND	2004	Befasy	Amélioration des revenus ruraux	CUMA	2004-2005	SAHA	
07	VOLANTANTELY	Commune	15	2006	Befasy	Amélioration des revenus ruraux	Culture de pomme de terre	2006-2007	FOFAFA	
08	HETSIKA	Commune	15	2005	Befasy	Recherche de financement	Néant	Néant	Néant	
09	EZAKA	Commune	15	2005	Befasy					

(*) Neuchâtel : désignation des actions de développement de la culture d'arachide, appuyées par SAHA par l'intermédiaire de l'ONG Saragna et sur financement d'une Association de la Ville de Neuchâtel (Suisse)

Association de Riziculteurs et AMPELA VONONA n'ont plus d'activités depuis 2005-2006, elles ne sont plus fonctionnelles.

VOLANTANTELY a été créée en 2006 et s'est attelée à la culture de pomme de terre « ovy toko » dont les semences ont été fournies par FOFAFA. Mais il paraît que les résultats ont été catastrophiques à cause de la sécheresse.

HETSIKA et EZAKA sont en attente d'opportunités de financement. En effet, le message qui leur est parvenu est : « Organisez-vous, créez des associations si vous voulez des appuis ! ». Alors les paysans ont mis en place des associations car il ne leur est pas difficile de constituer le dossier et d'exister légalement. Mais le problème c'est la fragilité, il n'y a pas d'intérêt commun ni de vision à long terme.

Le renforcement de ces OP est vraiment primordial si l'on souhaite que la structure rende des services à ses membres et c'est valable partout. Dans tous les cas, les enquêtes n'ont pas approfondi les perspectives des OP qui ont eu au moins une expérience et souvent unique, ce qui justifie la nécessité d'une structuration à la base, un renforcement de l'idée de projet commun.

Organisations paysannes du Fokontany de Malandirano site Befasy

(Sources : ZEFA vice président Manolotsoa ; FAHANDRAY, Paysan)

N°	Nom de l'association	Nombre Membre	Année de création	Siège	Objectif	Activités	Année de réalisation	Organisme d'Appui	Obs
10	RENINJAZA	-	2002	Malandirano	Formation des matrones	Matrone,	2002-2003	SAHA	Rupture à cause de l'insécurité
11	TONGALAZA	11	2003		Amélioration des revenus ruraux	Coupe et couture	2005		terminé
12	MAHAVAGNOSOA	15	2002		Amélioration des revenus ruraux	Apiculture	2003		
13	MAMENOSOA	9	2003		Amélioration des revenus ruraux	CUMA (*)	2003		
14	MAHASOA	18	2005		Lutte contre l'analphabétisme	Alphabétisation	2002-2006		
15	MAGNILISOA	13	2005		Lutte contre la pauvreté	Semences Arachide	2005-2006		
16	Regroupement d'associations (même source)	4 associations regroupées	2006		Maison de stockage	Pas encore commencé	Pas encore commencé	TSINJOAINA de AdC (action de carême)	RàS

(*) CUMA : Culture Maraîchère

L'association RENINJAZA qui s'occupe de la formation et de l'encadrement des matrones a arrêté ses activités à cause de problèmes et litiges internes.

Pour MAGNILISOA, avec l'appui de SAHA, le développement de la filière arachide consiste en l'approvisionnement en semences des associations demandeuses. Une part déterminée de la production est restituée pour servir à nouveau de semences pour une campagne de diffusion.

MAHASOA s'est attelée à l'alphabétisation, mais faute d'activités, elle est en veilleuse.

Le regroupement de 4 associations, qui a pour objectif la mise en place d'une maison de stockage, mais qui n'a pas encore commencé et qui reste encore un projet, est le seul encadré par Action de Carême. Toutes les autres sont appuyées par SAHA.

Organisations paysannes du hameau de Betakilotsy et autres sur site Befasy

Sources: Manjarivelo, cultivateur ; Gilbert, trésorier de Fiompiantsoa ; Tsalegna, présidente de Reninjaza à Betakilotsy ; Dafy, chef quartier à Belafiky ; Remagnatsiky Edson, président Fokontany Soasaotsy à Miarinarivo ; Thomas, catéchiste à Misokitsy ; Lahady, président Mahavonjy ; Manovosoa, président Mahavokatsibe ; Ndagnomana, président Magnea, Paul, président Tafaramahatrasy ; Razafindrafara, secrétaire Soarehaky ; Tirinay, conseiller Miraisoa à Andranomamy

N°	Nom de l'association	Nombre membres	Année de créat°	Siège	Objectif	Activités	Années de réalisation	Organisme d'Appui	Obs
17	Mpianatra olobe	-	2001	Betakilotsy	Lutte contre l'analphabétisme	Alphabétisation	2001-2003 2005-2006	SAHA	Terminé
18	FIOMPIANTSOA	13	2004		Amélioration des revenus ruraux	API	2005-2006		En cours
19	RENINJAZA	04	2003		Formation des matrones	MATRONE	2005-2006		En cours
20	VONJEO I	09	2002		Amélioration des revenus ruraux	Arachide	2002		Abandonné
21	VONJEO II	13	2005		Amélioration des revenus ruraux	Arachide CUMA	2005-2006		En cours
22	Comité de l'eau	12	2002	Belafiky	Maintenance des puits	Puits et abreuvoirs	2002-2003 2005-2006	SAHA	Terminé
23	MAGNIRISOA	11	2002		Amélioration des revenus ruraux	Apiculture	2002-2003 2005-2006		En cours
24	MPITSABO BIBY	09	2001		Maîtrise de la santé animale	Santé animale	2001-2003		Terminé
25	Mpianatra olobe	17	2001	Miarinarivo	Lutte contre l'analphabétisme	Alphabétisation	2001-2003 2005-2006	SAHA	Terminé
26	AMPELA MIKARAKARA	13	2002		Formation des matrones	Matrone	2001-2003		Terminé
27	UNION FITAMI	13 Villages	2001		Recherche de collaboration avec les partenaires	AGROBIO GFOP Neuchâtel VF Santé animale	2001 2001 2001 2003 2001		Terminé
28	SOATATA	10	2001		Amélioration des revenus ruraux	CUMA	2001		Terminé
29	Mpanjaitra	8	2002		Maîtrise technique de coupe et couture	Coupe et couture	2002		Terminé
30	Comité de l'eau	16	2002		Gestion et maintenance	Puits	2002-2003		Terminé
31	SALALASOA	12	2002	Misokitry	Maîtrise technique de coupe et couture	Coupe et couture	2002	SAHA	Terminé
32	NDATIBE TEHAHAY	27	2003		Lutte contre l'analphabétisme	Alphabétisation	2003		Terminé
33	TEHIVOATSY	11	2004		Avoir des appuis de SAHA	Arachide Caprins	2005-2006		En cours
34	TAHOSOA	17	2005		Amélioration des revenus ruraux	Arachide	2005-2006		En cours
35	FILONGOATSARA	13	2005	Andranomamy	Amélioration des revenus ruraux	Arachide Apiculture	2005-2006	SAHA	En cours
36	Mpianatra olobe	18	2003		Lutte contre la pauvreté et l'analphabétisation	ALPHA	2003-2003 2005-2006		En cours
37	MAHAVONJY	10	2002		Maîtrise technique de l'Apiculture moderne	API	2005-2006		En cours
38	UNION Andranomamy	19	2002		Vulgariser l'hygiène et l'assainissement de la zone sud	VF	2002-2003 2005-2006		Terminée
39	TAFARAMAHATRATSY	13	2005		Amélioration des revenus ruraux	Arachide	2005-2006		En cours
40	MAHAVOKATSIBE	ND	2005		Amélioration des revenus ruraux	Arachide	2005-2006		En cours
41	SOAREHAKY	16	2005		Amélioration des revenus ruraux	Arachide	2005-2006		Pas commencé
42	MIRAISSOA VAOVAO	12	2005		Amélioration des revenus ruraux	Arachide	2005-2006		Id
43	MAGNEA	8	2005	Partenariat avec SAHA	Pas encore	Pas encore	Néant	id	

La Commune de Befasy compte ainsi un nombre élevé d'Organisations paysannes dans la région du Menabe, malgré le phénomène de *dahalo* lui valant son qualificatif de « zone rouge » mais dont la sécurité s'est améliorée. Elle comptait initialement 43 OP dans seulement 7 villages.

L'appui du SAHA et le partenariat avec la Commune a beaucoup aidé ces associations à étendre leurs activités dans plusieurs domaines variés et touchant à la vie rurale en général : techniques de production, d'amélioration des revenus, cultures maraîchères, apiculture, alphabétisation, santé animale, gestion des puits, de coupe et couture, d'hygiène, appui aux matrones. Ils résultent certainement de besoins exprimés par les concernés.

Mais soit pour des problèmes initiaux lors de la constitution des Associations, soit par manque de suivi ou pour d'autres raisons de mauvaises gestion ou de manque de confiance entre les membres, la plupart n'est plus fonctionnelle et n'existe que de nom.

Les activités relatives à l'alphabétisation, menées par MPIANATRA OLOBE sont bien appréciées et il y a encore des demandes. De même pour l'appui aux matrones fait par RENINJAZA. Seulement, on n'a plus établi des rapports depuis l'existence du CSB de Befasy. On dit même que le nombre de femmes qui accouchent avec l'aide des matrones a diminué (6 par an), mais c'est à vérifier.

D'autres, comme FIOMPIANTSOA qui au départ s'occupait seulement de l'apiculture, ont étendu leurs activités, car actuellement les membres élèvent des caprins, animaux fournis par SAHA.

VONJEO II continue ses activités de culture d'arachide et de légumes, mais rencontre actuellement des problèmes d'écoulement des produits (mévente des légumes).

MAHAVONJY qui fait de l'apiculture continue et semble bien active (un membre a quitté l'association pour cause de migration).

L'Union ANDRANOMAMY a également changé d'activités et développe la culture de l'arachide.

SOAREHAKY s'est orientée vers les cultures légumières si c'était de l'arachide auparavant (diminution de l'effectif car un membre a migré).

MIRISOA VAOVAO a changé d'activité pour l'élevage de caprins à partir de cette année.

On signale la création de BEFAMOTY, indépendante (pas d'appui extérieur jusqu'à présent) et qui souhaite améliorer le niveau de vie de ses membres au nombre de 16, dans la production d'arachide.

Le Comité de l'eau à BETAKILOTSY a rencontré des problèmes dus au non paiement des cotisations des usagers bénéficiaires de l'eau d'un puits qui continue malgré tout à fournir de l'eau.

A.7 Prix des produits et unités paysannes

Prix des produits agricoles locaux sur le site de Befasy

(Source Mme Pelavao Lana, commerçante au marché)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Riz blanc	<i>Kapoaky</i>	280	300
Paddy	<i>Daba</i>	6 500	7 000
Manioc sec (non épluché)	<i>Daba</i>	2 000	2 500
(épluché)	<i>Daba</i>	2 500	3 000
Manioc (vert)	Tas	200	400
Maïs pilé	<i>Kapoaky</i>	100	150
Maïs grain	<i>Kapoaky</i>	80	90
Maïs Grain	Kg	150	200
Oignon	Kg	800	1 000
Haricot	<i>Kapoaky</i>	500	600
Arachide	<i>Kapoaky</i>	300	400
Tsiasisa	<i>Kapoaky</i>	120	150
Lojy	<i>Kapoaky</i>	120	150
<i>Kabaro</i> (pois du cap)	<i>Kapoaky</i>	200	250
	Kg	900	1 000

Prix des articles courants alimentaires sur le site de Befasy

(Source Mme Razanasoa Noëline, épicière)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Sucre	<i>Kapoaky</i>	500	600
Sucre	<i>Madco</i>	100	150
Café	<i>Kapoaky</i>	700	800
Café	<i>Madco</i>	180	200
Sel gros	<i>Kapoaky</i>	100	120
Sel fin	Sachet	100	150
Huile	Litre	3 000	4 000
Poisson séché	Tas	200	600
Poisson frais	Tas	200	600
Viande de porc	Kg	2 000	3 200
Viande de bœuf	Kg	1 700	2 200
Farine	<i>Kapoaky</i>	500	600
Eau vive GM	1,5 litres	1 600	1 800
Eau vive PM	½ litre	1 200	1 400

Prix des articles courants non alimentaires sur le site de Befasy

(Source : Razanasoa Noëline épicière)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Briquet	Pièce	200	200
Allumette	Boîte	80	100
Pile SIPED	Pièce	600	800
Autre pile ENERGIE	Pièce	500	600
Pile cigarette	Pièce	250	300
Pétrole lampant	Litre	2 500	3 000
Huile coco	Litre	4 000	4 500
Cahier 50 pages	Pièce	300	400
Cahier 100 pages	Pièce	400	500
Mosquito	Pièce	100	100
Savon de ménage GM	Pièce	300	300
Savon de ménage PM	Pièce	150	150
Poudre de savon Klin 35g	Sachet	200	250
Bougies 420g	Pièce	300	300
Bougies 350g	Pièce	250	250
Bougies 100g	Pièce	200	200
Stylo	Pièce	300	300
Cigarette Gauloise	Pièce	60	60
Cigarette Good-look	Pièce	80	100
Tabac à chiquer <i>kosoky</i>	Pièce	100	150
Fil à coudre tubino	Pièce	100	150
Charbon	Sac	2 500	3 000

Unités de mesures agraires paysannes sur le site de Befasy

Unité paysanne	Unité Standard
1 demi-journée de travail (4 heures) d'une charrue sur rizière	17 ares
1 demi-journée de travail (4 heures) d'une charrue sur <i>tanety</i>	25 ares
1 journée de travail d'une sarcluse sur rizière	10 ares
1 demi-journée de travail d'une femme repiqueuse	4 à 5 ares
<i>Kibaroa</i> : travail rizicole ou autre (repiquage, récolte, transports)	1 500 Ar /une matinée de <i>sarakantsaha</i> (repas compris)
<i>Kibaroa</i> : hersage	4 000 Ar la matinée
<i>Karamatapaky</i> (<i>ady varotra</i>) pour toutes cultures	4 000 - 6000 Ar/ jour
(<i>mibara</i>) défrichement	50 m ² / pers/jour (5h de travail)
Repiquage	25 m ² / pers/jour (5 h de travail)
Sarclage	
Plantation ou semis	

Unités de mesure paysannes sur le site de Befasy

(Source Raleva Noël)

Unités de mesure paysannes	RIZ	MANIOC	MAIS	PATATE DOUCE	ARACHIDE	POIS DU CAP
1 cantine	Paddy = 12kg	14kg	5 kg		5 kg	
1 <i>gony</i> de 50 kg	Riz blanc : 175 <i>kapoaka</i>	56 kg	200 <i>kapoaky</i>	-	20-30 kg en coque ou 40-60 <i>kapoaka</i> grain 4 <i>kapaoka</i> =1kg	50-60 Kg ou 200-240 <i>kapoaka</i> 4 <i>kapaoka</i> =1kg
1 charrette	4 <i>gony</i> de paddy de 60 kg	5 <i>gony</i> de 50 kg soit 250 kg	300 kg non pilé ou 1 000 à 1 200 <i>kapoaka</i>	300 kg	300 kg	350 kg
1 soubique	25 <i>kapoaka</i>	-	25 <i>kapoaka</i>	-	-	-
1 <i>daba</i>	12-13 kg ou 25 <i>kapoaka</i> de riz blanc	14 kg	13 kg	-	15 kg	10Kg = 40 <i>Kapoaky</i>
1 tas	-	1 kg sec 2 kg vert	-	2 kg	1 kg	-
1 pied	-	4 kg	-	5 kg	1 à 2kg	8 <i>Kapoaky</i>

B. SITE AMPANIHY

B.1 Situation et accessibilité des hameaux d'enquêtes du site d'Ampanihy :

(Sources :Sambany Zafinirina, Chef Fokontany à Ankilimida)

Le site d'Ampanihy est une Commune appartenant au District de Mahabo. Cette Commune est constitué de 19 *Fokontany* parmi lesquels 7 sont concernés par l'observatoire, à savoir: Ampanihy, Ankilimida, Mananjaky, Bepeha, Anjatelo, Vangoroka, Ambatovamba. La distance hameau-Ampanihy varie de 5 à 10 km. La population du site est en majorité *Sakalava* (90 %) et le reste (10%) comprend des *Antandroy*, des *Korao* (Sud-Est) et autres.

L'état très mauvais de la route entre Mananjaky et Ampanihy (5 km) rend l'accès très difficile durant la saison de pluies. D'Anjatelo à Ampanihy (8 km) ou d'Ankilimida à Ampanihy (10 km), la route, par contre, est moyennement praticable, donc accessible sur une bonne partie de l'année. Notons toutefois qu'aucun taxi-brousse ne dessert Ampanihy, et cette localité se trouve souvent inaccessible en saison des pluies à cause des crues de la Morondava mais les plus audacieux traversent quand même à la barque pour gagner du temps. La population projette de refaire les différentes pistes.

B.2 Caractéristiques physiques

Les trois monts constituant Vohitelo sont les seules hauteurs d'Ampanihy, le reste du relief étant presque plat. La présence de plans d'eau (lacs) rend l'atmosphère un peu humide ; la température atteint les 35° C vers les mois de novembre à décembre, pour descendre jusqu'à 17-18° C au mois de juin (le plus frais). Pour ce qui concerne les conditions hydriques, les pluies sont jugées abondantes ce qui a permis d'avoir une bonne campagne agricole 2006-2007, d'après les paysans.

Malgré les nombreux cours d'eau existants, le manque d'eau se fait sentir à partir du mois de novembre – décembre. Les rivières tarissent et la population a des difficultés à faire la lessive, la toilette et même pour les activités agricoles.

Les sols sont composés de terres rouges sablonneuses et dures, mais généralement fertiles. La superficie cultivée de la Commune est estimée à 800 ha pour 2006-2007. Ceci est dû au fait que les éleveurs qui ont perdu leur cheptel se sont convertis à l'agriculture irriguée et ont aménagé de nouvelles surfaces pour pouvoir se nourrir convenablement.

Le site Ampanihy dispose également d'une vaste espace de forêts qui doit être protégée contre les feux de brousse.

B.3 Principaux secteurs économiques

Si auparavant, les habitants du site étaient presque tous des éleveurs, ils se sont convertis à l'agriculture car ils ont perdu leur bétail à cause des Dahalo.

B.3.1 Caractéristiques de la campagne agricole

(Sources : Velondraza, paysan à Ankilimida)

B.3.1.1 Les spéculations végétales

a) Types de cultures

Presque toute la population d'Anjatelo, Ankilimida et Ambatovoamba cultivent du riz et du maïs. Le manioc, la patate douce, les bananes et la canne à sucre sont produits à Manajaky, Vangoroaka, Anjatelo, Ambatovoamba. Par ailleurs Mananjaky produit du lojy et de l'arachide si Anjatelo se distingue aussi avec le taro et le pois du cap.

b) Calendrier cultural

(Sources : Président du Fokontany Anjatelo)

Il n'y a pas de variation sur le calendrier agricole, d'après les informations recueillies.

Calendrier cultural du site d'Ampanihy

CULTURES	Oct	Nov	Déc	Janv	Fév	Mars	Avr	Mai	Jn	Jt	Ao	Sept
Riz contre saison (<i>Vary be</i>)												
Riz tsipala (<i>Asotry</i>)												
Manioc												
Arachide												
Patate douce												
Maïs												
Pois de cap												

— Préparation du sol — Repiquage, semis ou plantation ~~~~~ Sarclage — Récolte

Rien n'a changé ni dans les conditions ni dans les pratiques, mais en général, les paysans ont trouvé que la production a été meilleure pour cette campagne par rapport à l'année précédente sans chiffres à l'appui.

La contrainte d'indisponibilité des terres rizicultivables se pose toujours pour Vangoroka et Mananjaky. Les paysans de ces villages se déplacent soit à Ankilivalo, soit à Andaboro, pour y trouver des parcelles en location ou en métayage. Les cultures pluviales sur tanety se pratiquent à partir du mois de décembre-janvier. Les cycles sont plus courts que sur les hautes terres, grâce au climat chaud. A Anjatelo, presque chaque paysan dispose de rizières irriguées.

La culture de manioc se fait une fois par an, car les bourrelets de berges (*baiboho*), gorgés d'eau en saison des pluies, ne conviennent pas trop à la variété utilisée pour cette culture. Pour ce qui est de la culture de patate douce, on peut faire la plantation à partir du mois de mars jusqu'en juin et la récolte à partir de juin. Bref, le cycle de la patate douce dure 3 à 4 mois sur ce site.

Le cycle du riz est également plus court sur ce site car il ne dure que 3 à 4 mois après repiquage. Ceux qui disposent de rizières en permanence peuvent pratiquer deux à trois fois la culture de riz dans l'année (repiquage en janvier et récolte vers le mois d'Avril ; repiquage mois de mai pour une récolte vers le mois d'août ; et enfin repiquage mois de septembre pour être récolté vers le mois de décembre.). La confection d'un barrage dans les environs pourrait aider les paysans à améliorer leur production. Pour ce faire, les villageois ont déjà sollicité l'intervention de SAHA et du PSDR, mais cela reste encore sans réponse. Bien que les paysans qui aient déjà entendu parler du SRA et du SRI soient nombreux, leur système de riziculture traditionnelle reste encore prédominant (semis de 2 à 3 *daba* de semences pour repiquer en foule 50 ares de rizières). Ils ne sont pas intéressés par les techniques améliorées.

c) Période de soudure

(Sources : des paysans d'Ankilimidà)

La majorité de la population de la Commune d'Ampanihy doit faire face à 2 périodes de soudure, 2 mois avant la récolte, soit en septembre-octobre et en février-mars. A ces moments-là, l'alimentation consiste en manioc ou maïs à midi, tandis que le matin et le soir, la plupart des familles doivent se contenter de *tavolo*, *sosa* ou *antaly* (sorte de tubercules sauvages) qu'on épluche, découpé en dés et cuit à l'eau.

En dehors de la soudure, les familles consomment du riz aux trois repas de la journée à raison de 1 kapoaka par personne à chaque repas (d'après leur déclaration). Mais la viande et les poissons coûtent cher et le pouvoir d'achat ne permet pas d'en acheter régulièrement. Ceux qui chassent ou pêchent peuvent améliorer leur régime ; l'accompagnement du riz est donc souvent constitué de grains secs (haricot, pois du cap ou lojy). Les comportements des ménages n'ont pas changé ; et l'on constate que c'est une question de capacité de gestion des récoltes et de consommation qui parfois entrent en jeu.

d) Productivité et commercialisation des produits
(Sources : Andriantseheno Harimanga, cultivateur à Ankilimidà)

Données sur les rendements et les conditions de commercialisation

Culture	Rendement moyen (T/ha)	Prix au producteur (Ar/kg)		Acheteur	Destination
		Minimum	Maximum		
Paddy	2,3	300	380	Collecteur	Morondava Antananarivo
		400	600	Collecteur	
		300	350	Consommateur	
Pois du cap	1,0	300	380	Consommateur	Morondava Antananarivo
		400	1 200	Collecteur	
Manioc sec	7,0	180	300	Consommateur	SUCOMA Morondava
		200	350	Collecteur	
Patate douce	16,0	200/ tas de 1kg	500/tas de 1kg	Consommateur	-
Taro	2,0	300	350	Consommateur	-
Arachide grains	1,2	1 600	2 400	Consommateur	Morondava Morondava
		1 400	2 000	Collecteur	
Canne à sucre	10,0	200	300	Consommateur	-
Banane	20,0	250	300	Consommateur	-
<i>Lojy</i>	-	360-400	1 000	Consommateur	Morondava Antananarivo
		800	1 200	Collecteur Collecteur	

Les producteurs ne sont pas satisfaits du prix accordé par les collecteurs. Le canne à sucre est collecté presque en totalité par SUCOMA pour la fabrication d'alcool (capacité d'usinage : 2 tonnes par jour). Les autres produits sont vendus sur les marchés environnants ou directement aux collecteurs.

e) Commentaires des paysans

(Source : Velomihary Pdt FKT Bepeha)

La production a légèrement augmenté par rapport à la campagne précédente, à cause d'une précipitation plus abondante. Les gens reconnaissent qu'ils auraient pu produire plus avec une meilleure irrigation (si les eaux du réseau pouvaient arroser plus de rizières).

B.3.1.2 La main-d'œuvre extérieure

(Source : Velondraza, paysan à Ankilimida)

Les trois formes de main d'œuvre existent toujours : le salariat à la journée, le salariat à la tâche et l'entraide.

Type et coût de main d'œuvre sur le site d'Ampanihy

Culture concernée	Système appliqué	Terme vernaculaire	Travail concerné	Coûts (Ariary)		Durée
				Homme	Femme	
Riz	Salariat à la journée	<i>Sarakantsaha</i>	Arrachage des plants Repiquage	1 200		8h-12h ou 14h à 17h à raison de 1 000 Ar par ½ journée
			Sarclage	1 500		8h-12h ou 14h à 17h
			Récolte Battage	1 500 1 500		
	Entraide	<i>Angavy</i>	Moisson Battage (<i>mamofoka</i>)	repas offert		
	A la tâche		Piétinage ; Hersage	5 000 (*) (Homme)		-
Maïs	Salariat à la journée	<i>Sarakantsaha</i>	Semis en poquets à l'angady (<i>Mitseliky</i>)	1 000	1 000	8h -12h ou 14h-17h, à raison de 1 000 Ar par ½ journée
Arachide	Travail à la tâche	<i>Karama tapaky</i>	Semis en poquets (<i>Mitroboky</i>)	20 000 / ha	-	-
Manioc			Buttage et plantation (<i>Kibotry</i>)	100 / butte	-	-
Canne à sucre			Coupe (<i>Mandisa</i>) Cuisson (<i>Ketrehy</i>)	5 000/fût de 200 litres)	-	

(*) Le coût de la main d'œuvre couvre à la fois les charges liées à la location du matériel et des animaux

Par rapport à la campagne précédente, le coût du repiquage est passé à 1200 Ar par personne.jour au lieu de 1000 Ar, de même pour le sarclage, la récolte et le battage, le prix est passé à 1500 Ar par personne.jour.

L'entraide existe mais plutôt réservée à la moisson et au battage du riz. Les deux autres systèmes de salariat s'appliquent aux autres travaux de la riziculture, de la culture de maïs, d'arachide et de manioc.

Les travaux afférents à la culture et à la cuisson de la canne à sucre pour la fabrication de *toaka gasy* se font généralement à la tâche.

B.3.1.3 Autres moyens d'exploitations

La majorité des agriculteurs (environ 60%) possèdent des hersees et les font louer à raison de 5 000 à 7 000 Ar la journée. Rares sont ceux qui disposent et utilisent de la charrue (3%), car ils constatent que les travaux de préparation des rizières se font plus rapides avec la herse qu'avec la charrue, étant donné que le sol est en permanence boueux (labour et piétinage exécutés en même temps par le hersage). En outre, l'*angady* reste toujours le principal outil utilisé par l'ensemble de la population du site. Le prix de la herse est de 50 000 Ar et la charrue 40 000 Ar en 2006 – 2007 s' il était respectivement de 40 000 Ar et 30 000 Ar en 2005-2006.

B.3.1.4 Transformations des produits agricoles

(Source : Randriamanana Tahiry, machiniste)

Les décortiqueries d'Anjatelo et d'Ankilimida continuent à offrir ses services pour la population. Par ailleurs, la canne à sucre est toujours transformée en *Toaka gasy*, malgré son caractère illégal.

Type et coût de transformation sur le site d'Ampanihy

Types de services	Coût (Ar)	Prix Usine Ar/Kg		Prix Détail Ar/Kg		Site ou hameau	Observations
		Min	Max	Min	Max		
Décortiquerie (paddy)	20-30 / kg	Min 630	Max 875	Min 700	Max 910	Anjatelo Ankilimida	Son restitué au producteur (50 Ar si le son reste à la décortiquerie)
Décortiquerie (paddy)	1 kp de riz pour 5 kg de paddy						
Cuisson de la canne à sucre	4 000-6 000 par tonneau de 200 l	1000 Ar/l	1800 Ar/l	2000 Ar/l	3000 Ar/l	Vangoroka	

Le prix d'usinage à la décortiquerie d'Ankilimida est passé de 20 Ar/kg à 30 Ar/kg entre les deux dernières campagnes, suite à la hausse du prix du gasoil. Les clients viennent surtout d'Andaboro, de Besaraha, d'Anjatelo ou sur place. Les sons sont vendus à des collecteurs d'Antsirabe ou d'Antananarivo (5 tonnes par mois environ). Il est à remarquer que les paysans environnants n'achètent pas le son de riz et qu'ils ne sont non plus satisfaits du coût de décortiquage.

B.3.1.5 Appréciations de la campagne agricole par les paysans

La production a été jugée meilleure par rapport à la campagne agricole 2005-2006, car les pluies ont été plus abondantes. Mais l'attaque des insectes comme le *pondy fotsy* continue à faire des ravages malgré les traitements phytosanitaires appliqués. Les paysans souhaitent l'ouverture de points de vente plus proches sur le site, car seuls les membres d'OP partenaires de FERT obtiennent une réduction sur les prix des produits.

B.3.1.6 Points forts, problèmes et perspectives :

Le barrage de DABARA ainsi que ses canaux d'irrigation sont indispensables pour assurer 3 cultures de riz pendant la campagne agricole car les pluies sont irrégulières. Mais on constate une diminution du débit, de plus les entretiens ne sont pas faits correctement et la gestion est défectueuse, ce qui limite les possibilités de production. Les paysans souhaitent une réhabilitation de ces infrastructures par l'Etat, car les travaux sont de grande envergure et ils se sentent incapables de les réaliser. En effet ce barrage est stratégique dans la Région et des actions concrètes doivent être faites pour atteindre les objectifs de la Révolution verte et les défis du MAP.

B.3.2 L'élevage

(Source : M. Tsimihefo Roger, auxiliaire vétérinaire)

La sécurité s'est améliorée et a permis la reprise de l'élevage sur le site. En général, l'élevage bovin domine sur le site. On compte autour de 6 000 têtes de zébus.

90% de la population élèvent des volailles en leur donnant du son et du maïs en guise d'alimentation. 70% (surtout des Sakalava) font de l'élevage bovin et donne en complément du fourrage naturel du foin et du pois du cap. 5% (surtout des Betsileo) élève des porcs dont l'alimentation est essentiellement le son et des déchets végétaux. L'élevage des ovins et caprins est rare, car c'est *fady* pour certaines ethnies.

Les maladies animales courantes sur la Commune d'Ampanihy :

- Charbon pour les bovins, mais il existe un vaccin Bichar coli à faire 1 fois par an dont la dose coûte 400 Ar

- Les volailles sont souvent atteintes par le choléra. On peut prévenir avec le vaccin anticholérique à administrer tous les trimestres à raison de 200 Ar la dose.
- La maladie de Teschen est courante chez les porcs, mais on peut vacciner 2 fois par an, suivi d'une injection après 1 an (2cc à chaque fois), le prix étant de 1500 Ar la dose. Un vaccin existe également pour la peste porcine classique, alors que la PPA qui a décimé le cheptel il y a quelques années, reste incurable.
- Le *dronjo* chez les ovins/caprins se soigne avec des antibiotiques à raison de 1cc pour 50 kg, la dose coûte 400 Ar.

Malheureusement, l'élevage est pratiqué par habitude et l'éleveur ne pense pas dépenser pour soigner les animaux ni pour améliorer l'alimentation. Il se contente du produit qu'il obtient. Les zébus sont habituellement sacrifiés lors des fêtes traditionnelles ou les cérémonies rituelles.

Le propriétaire des bœufs à vendre doivent se conformer aux règles et formalités nécessaires avant de les mettre sur les marchés (boucles d'oreilles 2000 Ar/zébu, passeport 4000 Ar/zébu, certificat de vaccination,...). Le marché de bétail se tient à Mahabo tous les samedis.

Evolution du prix des bovidés durant l'année dans le site d'Ampanihy

Espèce	Période de soudure		Période hors soudure	
	Prix minimum (Ar)	Prix maximum (Ar)	Prix minimum (Ar)	Prix maximum (Ar)
<i>Vositry</i> (castré)	300 000	400 000	400 000	500 000
<i>Lahy</i> (mâle)	300 000	400 000	350 000	450 000
<i>Vavy</i> (femelle)	250 000	300 000	300 000	350 000
<i>Temboay</i> (jeune)	200 000	250 000	300 000	350 000
<i>Maoto</i> (veau)	80 000	150 000	100 000	200 000

Ce sont surtout les *Antandroy* et les *Sakalava* qui achètent les bœufs, pour être acheminés vers Antananarivo. L'élevage des bovins convient bien sur le site car la zone est chaude et les bœufs sont très rustiques. On les laisse paître en liberté, et ils se nourrissent seulement de paille ou d'*akata*. Cependant, quelques problèmes subsistent, en ce sens que la plupart des zébus se transforment en troupeaux sauvages, car ils sont laissés en liberté dans les *Kijana* ou dans les forêts pour éviter les attaques des *dahalo*. En conséquence, on ne connaît plus exactement l'effectif réel du cheptel bovin du site. Par ailleurs, les bovins domestiqués sont vaccinés. L'élevage peut se développer si au moins un poste avancé est installé dans le site, ainsi que des techniciens d'élevage.

Prix des volailles à Ampanihy

Espèce	Mâle		Femelle		Petit	
	Prix min	Prix max	Prix min	Prix max	Prix min	Prix max
Poulet	3 500	5 000	3 000	4 000	2 000	3 000
Palmipède	4 000	6 500	4 000	5 000	2 000	3 000

Le nombre de familles pratiquant l'élevage de volailles a augmenté, d'où la croissance des produits trouvés sur le marché et la baisse des prix.

La vente de volailles est une source de revenu assurée pour les éleveurs d'Ampanihy. Antananarivo reste la principale destination, car le prix du canard peut atteindre 10 000 à 20 000 Ar.par tête à l'approche des jours de fête. Son élevage s'avère plus facile du fait qu'on laisse les bêtes divaguer librement dans les rizières pour se nourrir et pour se baigner, sans ou très rarement d'apport supplémentaire de nourriture. Les aviculteurs (en grande majorité des Betsileo) occupent notamment la partie nord du site (Ankilimida et Anjatelo). Les races améliorées n'y sont pas encore introduites.

Prix des porcins à Ampanihy

	Mâle	Femelle	Petit
Poids (Kg)	80 à 100	60 à 80	3 mois environ
Prix (Ar)	120 000	80 000	50 000

Le poids est variable suivant la race : celle locale a un poids inférieur par rapport à la race améliorée.

Prix des porcins dans la Commune d'Ampanihy

(Source Fanatera André 1^{er} Adjoint au Maire)

Espèces	Prix (Ar)		
	Mâle	Femelle	Petit
<i>Kisoa gasy</i>	200 000	150 000	10 000 à 20 000
Métisse	400 000	300 000	30 000 à 40 000

Seuls les Betsileo d'Agnolotsy pratiquent l'élevage de porcs car beaucoup d'ethnies en sont « *fady* ». Mais le prix a augmenté car l'offre n'arrive pas à satisfaire la demande. Par ailleurs, le problème d'alimentation se pose au niveau du prix du son qui est également élevé (30 – 60 Ar le kg en 2005-2006 et 80-90Ar le kg en 2006-2007, outre la grande partie est exportée vers Antsirabe et Antananarivo.

Quelques paysans élèvent des caprins mais aucun soin vétérinaire n'est apporté et la production reste faible.

B.3.3 Dégâts et impacts des cataclysmes

(Source : Sambany Zafinirina président FKT Ankilimida)

Aucun cyclone n'est passé lors de la campagne 2006-2007. De même, aucun cas de sécheresse pouvant causer de sérieux dégâts n'est signalé.

B.3.4 Artisanat non alimentaire

(Source : Mme Edwige à Mananjaky ; M Zena, paysan à Vangoroka)

Toutes les femmes, à partir des adolescentes de 15 ans, s'adonnent à la confection de nattes. Une femme peut terminer deux nattes en une semaine et les vendre à Mahabo. 1 pièce coûte 800 Ar à 1 000 Ar, ainsi le gain peut être de 3 500 à 7 000 Ar.

Trois artisans à Mananjaky et deux à Anjatelo fabriquent des charrettes dont les prix vont de 60 000 à 100 000 Ar l'unité. Ces artisans fabriquent, en outre, des tables (5 000 à 10 000 Ar/unité), des chaises (4 000 à 6 000 Ar/unité), dont le rythme de fabrication est fonction des commandes reçues. Les bois utilisés sont le *hazo malany*, le *harofy* ou *magnasy*.

Les activités de coupe et couture ont été délaissées, faute de clients et d'équipements. Le problème commun des artisans réside toujours dans le manque ou l'insuffisance des équipements de fabrication.

Des distilleurs de *toaka gasy* se trouvent à Vangoroka et Ampanihy centre. La production est de 25 l par semaine par famille, à partir de 70 à 80 tiges de canne. Le prix varie de 600 Ar à 1 500 Ar le litre et tout est livré à Mahabo, sauf une petite quantité pour la consommation locale. Le caractère illégal de cette activité est reconnu par tous, mais presque toute la population en vit. Et elle continue car elle lui permet d'avoir un revenu monétaire non négligeable.

B.3.5 Pêche et pisciculture

Source Mr Zena, paysan à Vangoroka

On ne peut pas parler de pisciculture mais plutôt de pêche, sur les plans d'eau riches en poissons. Les pêcheurs utilisent des filets à mailles de 5 cm ou 3 doigts. On ne peut pas pêcher en période pluvieuse (*Asara*, de janvier à avril), car l'eau monte et les crocodiles peuvent attaquer ces pêcheurs.

Depuis cette année, le Fokontany prélève 10 000 Ar par groupe de pêcheurs qui peuvent opérer pendant 3 jours. Pour éviter la détérioration avant la vente à Mahabo, les poissons sont fumés (*saly*). Les recettes sont estimées à 200 000 Ar pour le groupe.

Pour éviter les prises abusives, le Fokontany surveille et contrôle l'exploitation des étangs. L'utilisation de *laro*, végétaux toxiques pour endormir et faciliter la capture des poissons, est interdite. Un groupe de 10 surveillants se relayent pour veiller sur les étangs.

B.4 Autres secteurs économiques

B.4.1 Activités commerciales :

(Sources Sambany Zafinirina, Président FKT à Ankilimida ; Raymond, paysan à Mananjaky)

On compte 3 épiceries à Ankilimida et 2 à Anjatelo, 1 à Mananjaky et 1 à Ampanihy. Mais selon les dires des propriétaires, le bénéfice est minime (6 000 Ar par semaine). Une salle de projection vidéo s'est ajoutée cette année aux deux déjà existantes : le prix d'entrée varie de 100 Ar à 200 Ar. L'énergie est fournie par un groupe électrogène fonctionnant au gasoil. La majorité de la population s'approvisionne au marché hebdomadaire du samedi.

B.4.2 Exploitation minière

(Source : Mme Justine, paysanne à Ankilimida)

Aucune suite favorable n'est donnée à la demande d'exploitation de la carrière de pierres précieuses faite par une Société indo-pakistanaise depuis l'année dernière. La population s'y oppose de peur de perdre les avantages qu'elle obtient dans l'extraction de sable et de caillasses et qui leur procure une source de revenu.

B.4.3 Ressources énergétiques

Sur le site d'Ampanihy, on dénombre 2 hameaux qui possèdent des groupes électrogènes : 1 à Anjatelo et 4 à Ankilimida (1 de plus cette année), lesquels fonctionnent avec du gas-oil acheté à Mahabo ou à Morondava. Ils sont entièrement utilisés pour la projection de vidéo dans les villages voisins, distraction que les villageois apprécient beaucoup. Mais des problèmes d'éducation des enfants pourraient surgir, en ce sens que cela pourrait inciter les enfants à toutes formes de délinquances, telles que le banditisme, l'abandon de la scolarité ou le viol étant donné le genre de film qu'on y projette.

Puisqu'il n'existe pas encore de panneaux solaires ou d'électricité dans le site, le reste de la population emploie du pétrole, des bougies ou même le foyer de cuisine pour s'éclairer le soir. Cependant, elle souhaite vivement l'installation de l'énergie électrique par les autorités compétentes dans tous les villages du site.

Le charbonnage existe à Anjatelo, Mananjaky et à Ankilimida. Il se pratique avec du bois de *kily*, de *konazy* ou *magnavy*. Un sac de charbon coûte 2 000 - 3 000 Ar. La production est d'environ 12 sacs de 20 kg/semaine et par ménage producteur. Les bois de chauffe sont vendus à 200 Ar le fagot à Mahabo.

B.4.4 Exploitation forestière

(Sources : Mme Raharimalala Lalao responsable de l'Agriculture)

Aucun changement n'est à signaler sur les pratiques. Les contrôles ne sont pas efficaces pour éradiquer les coupes illégales, car il y a quelquefois des actes de corruption. Ampanihy possède plusieurs essences forestières dont : le *magnasy* ou palissandre, destiné à la menuiserie mais souvent aussi utilisé par les charbonniers ; le *harofy*, le *monongy*, le *malagny* et le *be holitsy* pour la confection de planches et madriers, bois carrés, voliges.

Le Vondron'Olonia Ifotony (VOI) assure la gestion des ressources forestières depuis 2002. A ce titre, les membres bénéficient d'un prix préférentiel de 800 à 1 000 Ar (droit de coupe) contre 5 000 à 10 000 Ar pour les particuliers et autres entités, en plus des ristournes et autres frais demandés par la Commune (200 Ar par pied abattu, 400 Ar de permis, et 200 Ar pour la demande de coupe). L'existence de ces VOI n'exclut pas encore les coupes clandestines et les feux de brousse (comme ce qui s'est passé en 2005-2006). Ceux qui sont pris en flagrant délit refusent carrément de payer les contraventions y afférentes, car ils savent que les responsables du VOI sont des proches parents et n'oseraient pas les traduire en justice.

Il est intéressant de signaler que ces arbres forestiers exploités (40 à 50 cm de diamètre) mettent 300 à 400 ans de croissance pour être exploitable (croissance de 1mm/an). C'est la raison pour laquelle, les autorités malagasy instaurent des lois et règlements très stricts pour l'exploitation rationnelle de ces forêts naturelles et des forêts artificielles (reboisement).

La Commune dispose d'une pépinière de jeunes plants sise à Mananjaky.

Pépinière de jeunes plants sur le site d'Ampanihy

Espèces	Plants restants 2005-2006	Vendus en 2006 -2007	Déchets ou pertes	Plants restants 2006-2007	Observations
<i>Anakaraky</i>	20	0	0	0	S'est multiplié sur place
<i>Handy</i>	480	0	38	442	Plants récupérés par le Maire
<i>Arofy</i>	108	44	5	64	
<i>Papay</i>	108	0	0	0	Distribué aux Fokontany
<i>Tratramborondreo</i>	6	0	0	4	2 ont été plantés
<i>Kininy</i>	160	0	130	0	30 ont été récupérés par des tiers
<i>Mafay</i>	964	0	864	100	

Aucun plant n'a été vendu en 2006–2007 à cause de la hausse des prix qui sont passés de 500 Ar en 2005 2006 à 1 500 Ar en 2006 – 2007, décision prise par le Maire sortant. Actuellement il reste beaucoup de plants dans la pépinière alors qu'ils sont déjà grands.

Un contrat a été signé entre SNGF, la Commune et un pépiniériste-garde forestier et a permis l'installation d'une nouvelle plantation le 25-07- 07 à partir des graines suivantes : eucalyptus 100 g, Acacia 500 g ACNI, Mais aucun eucalyptus n'a poussé et on les a remplacé par d'autres espèces.

Espèce	Plants produits	déchet	distribué	Restant 2006-2007
<i>Renala</i>	530	0	530	00
<i>Ananambo</i>	765	0	565	200
<i>Gaomata</i>	66	0	62	04
<i>Mahabibo</i>	50	0	50	00
Coeur de boeuf	20	0	20	00
Papayer	220	0	200	20
Acni	980	0	750	230
Teck	625	0	600	25

Il n'y a pas de déchets et on remplace ce qui ne pousse pas. L'objectif est de produire 5 000 plants, mais on n'a atteint que 3 256 jusqu'à présent, qui seront distribués à tous ceux qui en font la demande. Mais les ouvriers pépiniéristes préfèrent les céder à raison de 200 Ar l'unité pour permettre à la Commune d'avoir une petite ressource. En fait, ce sont les arbres fruitiers qui sont les plus recherchés.

B.4.5 Ecotourisme

(Source : M. Nely Yvon, Maire Ampanihy)

Manamby est situé à 12 km de Mahabo sur la RN34 en dégradation. Ce village possède deux sources : l'une thermale et l'autre minérale. Elles restent inexploitées jusqu'à présent, car la propriété est entre les mains du *fokonolona* qui empêche les opérateurs de s'y investir. Manamby attire les habitants du site pour y pique-niquer tous les lundis de Pâques et de Pentecôte. Beaucoup de touristes étrangers viennent visiter les lieux puisqu'ils sont charmés par l'existence de très beaux paysages, de vastes rizières et d'une faune constituée de lémuriens, de reptiles comme les tortues, les crocodiles et les serpents de mer. La propreté du site thermal et à eau minérale n'est pas souvent respectée, car on se permet d'y faire à la fois la lessive, prendre un bain, et puiser de l'eau pour le ménage, et même faire ses besoins dans les alentours.

B.5 Environnement social et culturel

B.5.1 Us et coutumes

(Source : M. Zelfan, paysan de Manajaky)

Tels que décrits dans le rapport de l'année précédente, les us et coutumes de ce site tiennent une place importante dans la vie quotidienne de la société traditionnelle. Ils peuvent constituer une force ou une faiblesse pour le développement de sa population suivant le degré de leur pratique.

B.5.2 Santé

Source : Rabesandratana Dosithée, sage femme

Le FID a construit en 2004 le nouveau CSB II d'Ampanihy, dont les caractéristiques sont données dans le tableau suivant :

Caractéristiques de l'établissement

Désignation	CSB II d'Ampanihy (Ankilimidà)
Infrastructure	Bâtiment en dur
Nombre de pièces	4
Salle d'accouchement	Néant
Salle des accouchées	Néant
Salle de soins	1
Salle des malades	1
Salle de pharmacie et stockage de médicaments	dépôt très étroit
Salle de consultation	1
Salle de BLU	1

La consultation est gratuite. Le prix des médicaments pratiqué est de 5 Ar/comprimé pour la nivaquine et 10 Ar pour le paracétamol. Le matériel médical disponible peut assurer les accouchements, les pansements et les petites chirurgies. On dispose même d'un frigidaire à pétrole mais qui n'est pas utilisé. Le personnel est toujours constitué d'une sage femme, d'une dispensatrice et d'un gardien.

Le nombre total des consultations est 574 d'Octobre 2006 à Septembre 2007. On peut en signaler 34 cas de diarrhée ; 72 de paludisme ; 52 d'affections respiratoires. La cotisation pour le loyer de la sage-femme n'existe plus.

Informations complémentaires (Source : Rabesandratana Dosithée, sage femme) :

Accessibilité : sans problèmes sauf pour les Fokontany d'Andranofotsy et Ambatovoamba qui sont isolés en saison des pluies à cause de la rivière Andranoboaka. Les villages les plus éloignés se trouvent à 23 km.

Fréquentation du CSB pour les consultations prénatale :: 26% de la population totale est constituée de femmes de 15 à 45 ans. On compte en tout 31 matrones dans la Commune et qui s'occupent de la majorité des femmes (consultation prénatale, accouchement et consultation postnatale). 3 ou 4 femmes seulement accouchent au CSB et 20 mères par mois viennent pour la consultation prénatale, mais en fait elles sont motivées pour obtenir un moustiquaire.

IST : 6% de personnes atteintes. Quant au VIH/SIDA, les prélèvements se font à Morondava et on ne peut pas avancer de chiffres.

En plus des partenaires cités plus haut, FID a participé à la construction du nouveau CSB.

B.5.3 Enseignement

L'éducation de base est assurée par quatre établissements scolaires présents sur le site : l'EPP de Mananjaky, l'EPP de Vangoroka, l'EPP de Tsiafarandahatsy et l'EPP d'Ankilimida.

Caractéristiques de l'EPP de Mananjaky

(Source : M Fiharea Directeur de l'EPP Mananjaky)

Désignation	EPP DE MANANJAKY	
Surface	9 200 m ²	
Infrastructures existantes	Ecole en tôle, en très mauvais état (fondation : 12 mai 1994 ; ouverture : 17 novembre 1998) Sans WC, sans douche	
Nombre de classes	3	
Nombre de sections	3 (CP1, CP2, CE)	
Nombre de salles de classes	1	
Nombre d'enseignants	3 (dont 1 fonctionnaire et 2 subventionnés)	
Nombre d'élèves	2005- 2006	2006 - 2007
CP1	27	53
CP2	20	16
CE	16	16
Total	63	85
	Dont 28 garçons et 35 filles	Dont 42 garçons et 43 filles
Nombre d'élèves par enseignant	21	28
Nombre d'élèves par table banc	3 élèves par banc de 2 places 6 élèves par banc de 3 places	3 élèves par banc de 2 places 6 élèves par banc de 3 places
Horaire	CP1 et CP2 de : 7h – 12h ; CE : 13h – 18h	CP1 et CP2 de : 7h – 12h ; CE : 13h – 18h
Taux d'absentéisme	10%	15%
d'abandon	19%	
de redoublement	40 %	
Accessibilité	30 minutes au maximum	
Frais de scolarité payé à l'école	300 Ar / parent par an	
Partenaires de l'école	CISCO SEECALINE	
Problèmes signalés	Mauvais état du bâtiment, pas de dallage en ciment, eau éloigné, pas de douche ni WC	

L'école est en tôle et en mauvais état si bien que le Directeur a dû négocier auprès de la Commune pour permettre aux enfants d'apprendre dans de meilleures conditions. Le WC et la douche font défaut et les points d'eau sont éloignés. La participation des parents se limite à 300 Ar par parent et par an, ce qui n'arrive même pas à payer un vacataire. Etant donné les conditions et l'insuffisance d'enseignants, un horaire à mi-temps est adopté : 7h-12h et 13h à 18h.

Les résultats sont médiocres et l'on se demande si les parents et les enfants sont vraiment motivés pour l'école. D'ailleurs il n'y a pas eu d'ouverture de la classe CM1. Il semblerait même que le niveau qu'on veut atteindre est seulement la CE (soit 3 ans d'école primaire).

Caractéristiques de l'EPP de Vangoroka sur le site d'Ampanihy

(Sources : Mme Raharisoa Clémentine Julia, institutrice,
complétées par Razafy Jean Baptiste, Adjoint chargé des programmes CISCO)

Désignation	EPP VANGOROKA			
Surface	3 652 m ²			
Infrastructures existantes	1 bâtiment à 1 salle séparée par une toile en plastique, en guise de cloison, pas de WC, pas de terrain de sport, pas de puits, sans clôture ; situé au milieu du village de Vangoroka			
Equipements	1 armoire en mauvais état, 1 table de bureau sans chaise, 3 tableaux noirs, livres de maîtres au complet, sauf pour l'histoire de la CM2			
Nombre de classes	5 (CP1 CP2, CE, CM1 et CM2)			
Nombre de sections	5 (CP1 CP2, CE, CM1 et CM2)			
Nombre de salles de classes	1 grande salle cloisonnée avec une toile plastique pour servir de salle supplémentaire donc 2 salles de classe			
Nombre d'enseignants	2 vacataires et 1 titulaire, le Directeur.			
Nombre d'élèves	2005 - 2006		2006 - 2007	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
CP1	13	11	11	17
CP2	25	15	15	8
CE	13	16	13	11
CM1	5	5	5	11
CM2	4	1	4	3
Total	60	48	48	50
	108		98	
Taux de réussite au CEPE	0%		0%	
Nombre d'élèves par enseignant	ND		ND	
Nombre d'élèves par table banc	4 élèves par banc de 3 places			
Horaire	CP1-CP2 : 13h30-17h30 et CE : 7h30-13h30 en alternance /semaine CM1-CM2 : 7h30-13h30			
Taux d'absentéisme	ND		ND	
d'abandon	ND		ND	
de redoublement	CP1 : 57% CP2 : 41%			
Accessibilité	Maximum 15 mn			
Frais de scolarité payés à l'école (FRAM)	200 Ar par mois par parent, pas de participation en nature			
Partenaires de l'école	CISCO			
Problèmes signalés	Insuffisance de salles de classe et d'enseignants			

Les conditions ne sont pas meilleures que précédemment. L'école n'est pas clôturée et ne dispose ni de douche ni de WC. Par contre un puits est disponible. Une salle est séparée par un rideau pour avoir 2 salles. Les enseignants sont insuffisants et les résultats sont médiocres. La distribution des kits scolaires aurait pu motiver les enfants et les parents.

Caractéristiques de l'EPP de Tsiarafarandahatsy -Anjatelo

(Sources : Noëlson Louis, Directeur EPP

Complétée par Razanakolona Jean Pierre, Chef ZAP Ampanihy)

Désignation	EPP TSIAFARANDAHATSY-ANJATELO			
Surface	Bâtiment : 158,6m ² et domaine 2ha			
Infrastructures existantes	Un bâtiment en dur, construit en 2003 3 salles construites avec SAHA, mât de drapeau, enceinte non clôturée, latrine			
Nombre de classes	5			
Nombre de sections	6 (CP1 ; CP2 ; CE ;CM1 ;CM2)			
Nombre de salles de classes	3			
Nombre d'enseignants	6 dont : 1 fonctionnaires, 5 vacataires			
Nombre d'élèves	2005– 2006		2006-2007	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
CP1	38	27	43	30
CP2	38	27	31	22
CE	25	37	21	28
CM1	7	10	17	17
CM2	0	0	7	11
Total	108	101	119	108
	209			
Nombre d'élèves par enseignant	35		38	
Nombre d'élèves par table banc	2 élèves par banc de 2 places		2 élèves par banc de 2 places	
Horaire	7h30-11h30 14h30-17h30		7-12h 13-18h	
Taux d'absentéisme	12%		10%	
d'abandon	2%		8%	
de redoublement	43% (CP1)		ND	
Accessibilité à l'école	15 mn au maximum			
Frais de scolarité payé à l'école	FRAM : 200 Ar /parent/an Paddy : 24 kg/an/parent		FRAM: Ar1200/parent/an	
Partenaires de l'école	SAHA/CISCO		SAHA/CISCO	
Problèmes signalés	Insuffisance d'enseignants et de salles de classe et de toilettes		Insuffisance de salles de classe, de toilettes et pas d'eau potable.	

Mis à part la classe CM2 qui ouvre cette année 2007 – 2008, aucun changement notable n'a été observé. Les mêmes problèmes sont toujours là sans recherche de solutions.

La majorité des élèves viennent d'Anjatelo. Les fournitures pédagogiques font défaut (équerre, compas, livres et documents, etc.). Les élèves n'ont pas accès à l'eau potable et aux toilettes. L'école ne dispose ni de bureau, ni de logements pour les enseignants, ni de terrain de sport. Elle prévoit l'aménagement d'un terrain de foot et de la clôture.

Cette école s'avère à la norme en considérant l'effectif d'élèves par classe, le nombre d'instituteurs et l'équipement immobilier pour les élèves. Mais elle souffre beaucoup de l'insuffisance des salles de classes et des équipements, obligeant à des rotations. De même, les infrastructures sanitaires sont insuffisantes. Ces lacunes, pauvreté aidant, a comme conséquence l'importance de l'absentéisme et du taux de redoublement.

Caractéristiques de l'EPP d'Ankilimidà sur le site d'Ampanihy

(Sources : M Razanamahazo, Directeur à Ankilimidà
Complétée par Razanakolona Jean Pierre Chef ZAP Ampanihy)

Désignation	EPP ANKILIMIDA	
Surface	n.d.	
Infrastructures existantes	1 bâtiment en dur avec 1 bureau du directeur, 1 WC, 1 douche, 1 terrain de foot, 1 mât de drapeau , 1 puits ; au bord de la RN 35	
Nombre de classes	5	
Nombre de sections	11 (2 pour CP1 ; 3 pour CP2 ; 3 pour CE ; 2 pour CM1 ; 1 pour CM2)	
Nombre de salles de classes	14	
Nombre d'enseignants	12 dont 4 fonctionnaires et 8 vacataires	
Nombre d'élèves	2005 - 2006	2006 - 2007
CP1	83	72
CP2	153	101
CE	128	95
CM1	24	69
CM2	84	27
Total	452 (196 Garçons et 256 Filles)	364 (177 Garçons et 187 Filles)*
Taux de réussite au CEPE	45%	Non communiqué (NC)
Nombre d'élèves par table banc	2 élèves par banc de 2 places	
Horaire	Matin : 7h – 12h ; Après-midi : 13h – 17h 30	
Taux d'absentéisme	11%	11%
d'abandon	13%	NC
de redoublement		
CP1	30%	NC
CP2	26%	NC
CE	17%	NC
CM1	0%	NC
CM2	44%	NC
Ensemble	23%	NC
Aire de recrutement	1h à 5 km de l'école	30 mn pour 3 km
Frais de scolarité payé à l'école	Pour maîtres FRAM : à raison de 4 000 Ar par élève par an.	Pour maîtres FRAM : 5000 Ar/élève/an
Partenaires de l'école	SEECALINE (vermifuge 2 fois /an, et vitamine), Aide et Action, FRAM, CISCO	
Problèmes signalés	Insuffisance de salles de classes	

L'effectif des élèves a baissé à cause de l'ouverture de l'EPP de Tsarahonenana (Ampanihy) dont l'effectif est de 216 : 100 garçons et 116 filles dans 2 CP1, 3 CP2, 3 CE, 2 CM1 et 1 CM2.

Parmi les 4 écoles de la Commune, c'est la mieux équipée et celle qui a le plus de partenaires. Mais les résultats ne sont pas satisfaisants.

L'école se trouve sur la RN35. Les parents ne participent pas non plus au frais en nature (paddy). Tous les enfants des villages environnants y sont scolarisés : Andaboro, Fenoarivo, Besaraha, et Ankilimida. La classe de CM2 étudie toute la journée, les autres classes fonctionnent à mi-temps en alternance par semaine. La classe de CP1 a reçu les kits scolaires en 2005-2006. Les résultats au CEPE sont très mauvais car le niveau des élèves est assez bas. Or c'est le seul établissement doté de CM2 dans la Commune.

B.5.4 Sécurité

Source : Mr Zoera Pdt FKT Ampanihy ; Mr François Pdt FKT Anjatelo)

Les personnes enquêtées ont déclaré que la sécurité s'est nettement améliorée depuis l'instauration du « *kolôny* » : les vols de bœufs ont diminué et pas une plainte n'a été enregistrée en 2007. Même les vols de volailles, les cambriolages, les coups et blessures ou viol semblent disparaître. Ainsi, les éleveurs commencent à rentrer les animaux et à traire les vaches, d'où une petite production de lait.

B.6 Appuis au développement et organisation paysanne

Organisation paysanne dans le Fokontany d'Ambatovoamba et Ampanihy

(Source : Rodison, Vice pdt FKT Ambatovoamba)

(Sources : Zoera, Pdt FKT Ampanihy et Pdt OP Maintsoanala ; Mme Tsaramandroso Louise, membre VF)

Nom de l'association	Nombre Membre	Année de créat°	Village	Objectif	Activités	Année de Réalisation	Organisme d'Appui	Obs
SOAHOAVY (Source : Raymond President Union)	10	1998	AMBATOVAMBA	Gérer et protéger les ressources naturelles par la GELOSE	GCF (Gestion Communautaire des Forêts)	2002/2004	SAHA	Terminé
FANDROSOANA I (même source)	6	2002		Maîtrise de la technique moderne de la matrone	Matrone	2002/2004 2005/2006		En cours
FANDROSOANA II (même source)	17	2002		Lutte contre l'analphabétisme	Alphabétisation	2002/2003		Terminé
VAOMIERAN'NY FAHASALAMANA (même source)	12	2001		Vulgariser l'hygiène et l'assainissement dans la commune	VF	2001/2003 2005/2006		Terminé
MAROMPANIRY (Source : Chef Quartier)	15	2001	AMPANIHY	Gérer et protéger les ressources naturelles par la GELOSE	GCF	2001/2004	SAHA CFPF	Terminé
MAINTSOANALA (même source)	17	2004		Amélioration du revenu rural	Semences Arachide	2005/2006		Terminé
V F (même source)	13	2001		Vulgariser l'hygiène et l'assainissement dans le village	VF	2001/2004 2005/2006		Terminé
RENINJAZA	7	2002		Formation des matrones	Matrone	2001/2004 2005/2006		Terminé
UNION MODELISOA TSIMANAVAKA (même source)	-	2002		Représenter les associations membres en oeuvrant dans plusieurs activités et assurer la collaboration avec l'extérieur	AVI, API, ALPHA, GCF Matrone, Pisciculture, GELOSE	2002/2005		En cours

L'appui du SAHA est très apprécié par les associations, car il intervient même dans les villages les plus enclavés, et son action couvre plusieurs domaines tels que : l'alphabétisation, le développement rural, l'élevage, la pisciculture, la protection de l'environnement.

Pour 2006 -2007, seule l'OP Fandrosoana I qui renforce la capacité des matrones est encore fonctionnelle.

Organisation paysanne dans le Fokontany de Vangoroka

(Source : Mila, Pdt FKT Vangoroka)

Nom Association	Nbre	Année Créat°	Dénomination de l'action de dévelpt	Objectif	Activités	Réalisation	Organisme d'Appui	Observations
VAGNOSOIA (source : Fanatera membre)	14	2003	VF (<i>Vaoamieran'ny Fahasalamana</i>)	Hygiène et assainissement du village	Sensibilisation	Assainissement du village	SAHA	-
VELOTEZA (même source)	20	2003	<i>Reninjaza</i>	Santé maternelle et infantile	Accouchement Visite prénatale	Accouchement		Honoraire : 5 000 Ar (garçon) 4 000 Ar (fille)
TAHIRISOA (même source)	ND	2004	GCF (gestion Communautaire de la forêt)	Gestion et protection des ressources naturelles	Suivi	Suivi tous les 1 ^{er} et 3 ^e jeudis du mois		En cours
Charbonniers (source :Mila membre)	ND	2006	<i>Mpanao</i> charbon	Gestion de la forêt	Charbonnage	Charbon		Nouvellement créée Au sein du GCF
VAGNOSOIA (même source)	15	2002	APIC	Apiculture Gestion de la forêt	Apiculture	Production de miel		VF : Action terminée en cours de collaboration pour l'Apiculture

Les Organisations qui continuent leurs activités sont :

- Vagnosoa : activités de nettoyage du village tous les jeudis ainsi que production de miel.
- Veloteza : appui aux matrones pour la conduite des accouchements.
- Tahirisoa : contrôle des forêts tous les 15 jours.

Organisation paysanne dans le Fokontany de Mananjaky

(Sources : Noël, Pdt FKT Mananjaky et secrétaire Manaovasoia et Maropaniry ; Zelfan Pdt Manaovasoia ; Kolo Conseiller Manaovasoia ; Tsiketrazy paysan)

Nom Association	Nbre	Année Créat°	Dénomination de l'action de développement	Objectif	Activités	Réalisation	Organisme d'Appui	Observations
SOANIRIKO	25	2002	Alphabétisation	Lutte contre l'analphabétisme	Alphabétisation	Cours durant 8 mois et 4 fois par semaine	SAHA	Trop d'absentéisme
SOALIA	06	2003	Matrone	Santé maternelle et infantile	Accouchement Visite prénatale Couture	Accouchement		Diminution des membres ; Ar5000 par accouchement
MANAOVASOIA	25	2002	APIC	Protection de l'environnement Amélioration du revenu	Apiculture	Piégeage Multiplication des abeilles Egouttage du miel		Action en cours Disponibilité d'argent en caisse
TAHIRISOA	25	2002	V.F	Hygiène et assainissement du village	Assainissement	Construction de douche en 2006		Action terminée 1 seule personne continue à nettoyer le puits
MAROPANDRAY	127	1998	GCF	Développer les ressources naturelles	Suivi de la forêt	Gestion et protection de la forêt		Terminé à cause de non respect « ala faly »
TAHIO GNATENA	-	1991	UNION	Sensibilisation de VOI	Réunion de travail et d'échange Gestion des projets Relation avec les autres associations	Information sur les GCF par villages		Manque d'équipements

Les OP créées auparavant sont toujours citées, mais en réalité elles ne sont plus fonctionnelles. Ce qui démontre leur caractère fragile. Elles ont été toutes mises en place par les structures d'appui et dès que celles-ci se retirent, les associations sont désespérées.

Organisation paysanne dans le Fokontany d'Anjatelo

(Source : Mr .François Pdt FKT Anjatelo ; Mme Pascaline reninjaza ; Mr Razafimahatratra Vice président FKT Anjatelo)

Nom Association	Nbre	Année Créat°	Dénomination de l'action de développement	Objectif	Activités	Réalisation	Organisme d'Appui	Observations
FRAM	102	2004	FRAM	Recherche de financement	Confection de table bancs Paiement salaire des instituteurs	Confection de table bancs Paiement salaire des instituteurs	SAHA	Projet de construction de puits, de cantine scolaire
VOI/GCF	45	2002	GCF	Protection des ressources naturelles	Gestion de la forêt	Pépinière Et plantation d'arbres (150 en 2004)		
AUE	150	1996	Gestion de l'eau	Amélioration des infrastructures hydro agricoles	Contrôle de la gestion de l'eau	Protection contre les bœufs,	TARATRA	
TSIAFARAN-DAHATSY	-	2002	UNION	Développer les ressources forestières	Sensibilisation De VOI	Prise en main de la gestion	SAHA	Recherche d'espace pour la culture de jatropha
FITAME	5	2006	<i>Vehivavy Ezaka</i>	Recherche de financement Développement de l'association	Maraîchage Réunion mensuelle	Vente de légumes et brèdes Formation culinaire	AFDI et SAHA (Réseau Maraîcher)	Pas d'équipement Pas de parcelle Mais débouché déjà trouvé à Morondava
SOAMITAHY	18	2002	MATRONE	Protection maternelle et infantile	Assainissement du village et des puits	Accouchement	SAHA	Nécessite un appui pour la sensibilisation des femmes enceintes
AMBININTSOA	30	2002	CHARBON	Protection des ressources naturelles	Etablissement de permis de coupe avec le COGE ou la GCF Demande de plants forestiers	Formation sur la technique du charbonnage Sur la pépinière	SAHA	Le nombre des membres diminue à cause de l'émigration

La FRAM d'Anjatelo continue à fonctionner et participe à la confection de tables bancs et au paiement des salaires des vacataires.

VOI/ GCF continue à contrôler les forêts 2 fois par mois, mais il n'y a pas eu de reboisement par manque d'appui de techniciens.

AUE, Association des Usagers de l'Eau, s'occupe du curage des canaux du réseau.

TSAFARANDAHATSY recherche toujours un terrain pour la culture de jatropha.

FITAME a arrêté la culture maraîchère.

Dans l'association SOAMITAHY, 3 matrones restent opérationnelles. Leurs honoraires sont de 7 000 Ar si la mère accouche d'un garçon et 8 000 Ar pour une fille.

Chez AMBININTSOA, on note une réticence à payer les droits de 3 600 Ar par mois, alors que chaque famille produit 12 à 16 sacs de charbon vendus à 3 000 Ar, soit un revenu moyen de 26 000 à 48 000 Ar par mois.

Une nouvelle association VOROMAHERY vient d'être créée pour s'occuper de la sécurité et d'actions sociales. Par exemple, s'il y a un décès dans le village, ce sont les Voromahery qui vont chercher le bois de chauffe et surveillent les mouvements lors de la veillée mortuaire.

Organisation paysanne dans le Fokontany d'Ankilimidà
(Source Sambany Pdt FKT Ankilimida)

Nom Association	Nbre	Année Créat°	Dénomination de l'action de développement	Objectif	Activités	Réalisation	Organisme d'Appui	Observations
SOAFIANATRA	9	2002	MATRONE	Santé et accouchement	Accouchement et établissement des actes de naissance des bébés	Assainissement Sensibilisation sur le SIDA Accouchements (44 en 2006)	SAHA	Nombre de membre en hausse étant donnée que la collaboration avec SAHA a été déjà terminée
AMPELA VONONA	5	2002	COUPE ET COUTURE	Artisanat	Couture	Riziculture communautaire		L'association a changé d'activité
SEECALINE	30	1994	SEECALINE	Lutte contre la malnutrition	Nutrition des bébés Pesage	Formation culinaire		Les membres de Seecaline font partie des associations appuyées par SAHA
FITAME	15	2002	Culture sur Couverture vive	Formation sur la technique de culture	Cultures maraîchères et vivrières	SRI		Demande d'équipement

SOAFIANATRA continue à fonctionner pour aider les matrones.

AMPELA VONONA a changé d'activité : par manque d'encadrement en coupe et couture, elle s'est mise à produire des légumes. *C'est l'exemple type de changement d'activité qu'on rencontre dans les OP.*

Les *Toby* SEECALINE continuent toujours à prévenir la malnutrition.

FITAME n'a pas encore obtenu les équipements pour réaliser les activités prévues.

B.7 Prix des produits et unités paysannes

Prix des produits agricoles locaux sur le site d'Ampanihy

(Source : Mme Christine, commerçante ; Mr Randria épicier)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Riz blanc	<i>Kapoaka</i>	200	230
Paddy	<i>Daba</i>	4000	5000
Manioc sec	<i>Daba</i>	1 500	2 500
Haricots	<i>Kapoaky</i>	400	450
Maïs non pilé	<i>Kapoaky</i>	100	120
Maïs pilé	<i>Kapoaky</i>	200	200
<i>Tsiasisa</i>	<i>Kapoaka</i>	300	350
<i>Arachide</i>	<i>Kapoaky</i>	350	400
<i>lojy</i>	<i>Kapoaky</i>	200	200
<i>Kabaro</i>	<i>Kapoaka</i>	150	250
<i>Poisson séché</i>	<i>Toko</i>	1000	1500
<i>Poisson frais</i>	<i>Toko</i>	1000	2000

Le prix du manioc a baissé (de Ar 2 500 à 3 000 le *daba* en 2005-2006), tandis que celui du maïs non pilé a augmenté (de Ar 40 à 60 le *kapoaky* en 2005 -2006).

Prix des articles courants alimentaires sur le site d'Ampanihy

(Source : M Randria, épicier)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Sel fin 200g	Sachet	70	80
Gros sel	<i>kapoaky</i>	100	100
Sucre	<i>kapoaky</i>	400	450
Café	<i>kapoaky</i>	700	800
Farine	<i>Kg</i>	1 400	1 500
Café	<i>kapoaky</i>	600	800
Huile alimentaire	Litre	3 000	3 500
Viande de bœuf	<i>Kg</i>	2 800	4 000

Le prix du sel a augmenté : de Ar 70 en 2005-2006, soit 43%. Le prix du sucre a légèrement diminué : minimum Ar 500 en 2005 -2006, soit -20%.

Quant à l'huile, le prix est donné en litre, mais ce sont normalement des petites mesures qui sont utilisées.

Prix des articles courants non alimentaires sur le site d'Ampanihy

(Source : M Randria, épicier)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Briquet	Pièce	160	200
Allumette	Boîte	80	80
Pile SIPED	Pièce	700	700
Pile cigarette	Pièce	200	200
Pétrole	Litre	1600	1 900
Huile coco	Litre	3 200	3 400
Cahier 50 pages	Pièce	300	300
Cahiers 100 pages	Pièce	400	400
Cahier 200 pages	Pièce	700	700
Mosquito	Pièce	50	60
Savon morceau GM	Pièce	250	-
Savon morceau PM	Pièce	100	-
Savon poudre klin 35g	Sachet	200	-
Savonnette	Pièce	300	500
Bougie 420 g	Pièce	200	-
Stylo	Pièce	150	200
Cigarette Gauloise	Tige	40	-
Cigarette Good-look	Tige	60	-
Fil à coudre	pièce	100	
<i>Paraky kisoka</i>	Sachet	70	80
Charbon	Sac	2 500	3 500

Par rapport à la campagne précédente, on remarque une hausse générale des prix.

Unités de mesure paysannes sur le site d'Ampanihy

Unités de mesure paysannes	RIZ	MANIOC	MAIS	PATATE DOUCE	BANANE	CANNE A SUCRE
1 cantine	Paddy : 12kg	14kg				
1 <i>gony</i> de 50 kg	Riz blanc : 175 <i>kapoaka</i>					
1 charrette	5 <i>gony</i> de 70 kg	6 <i>gony</i> de 70 kg	5 <i>gony</i>			350 kg
1 soubique	25 <i>kapoaka</i>		25 <i>kapoaka</i>			
1 <i>daba</i>	12 kg	14 kg	14 kg			
1 tas		1kg sec 2kg vert		2kg	1kg	
1 pied		4 kg		5 kg	25 kg	

Unités de mesure agraire paysannes sur le site d'Ampanihy

Unités de mesure	Pour 1 ha de rizière
Travail du sol	15 demi-journées avec bovins et herse 10 hommes sur <i>baiboho</i> en 1 demi-journée
Repiquage	24 femmes en 1 demi-journée
Travail à la herse	5 heures de temps en 1 demi-journée
Sarclage à la machine	6 hommes en 1 demi-journée
<i>Manofoka</i> (battage)	10 personnes en 1 demi-journée
<i>Manapaka</i> (moisson)	30 personnes en 1 demi-journée
Production (paddy)	2 tonnes (rizière de plaine) – 4 tonnes (<i>baiboho</i>)

C. SITE ANKILIVALO

C.1 Situation et accessibilité des hameaux d'enquêtes du site d'Ankilivalo

(Source : M Gilbert Romain dit Dada paysan à Bezezika)

Les hameaux de Bezezika et de Tanambao constituent le site d'Ankilivalo (chef-lieu de Commune du même nom). Bezezika se trouve à l'Ouest du Chef-lieu de District de Mahabo, à une distance de 7 km sur la route bitumée de la RN35 et à 9 km d'Ankilivalo. En prenant la bifurcation vers le nord, à partir de Bezezika, on accède facilement à Tanambao, qui se trouve à 4 km du Chef-lieu de la Commune Ankilivalo (route goudronnée également). Les conditions d'accès et de transport, telles que présentées ci-dessous, n'ont pas changé.

Coût de trajet sur le site d'Ankilivalo

Destination	Etat de route	Distance (Km)	Moyen de locomotion	Coût moyen du trajet par personne (Ar)
Bezezika-Ankilivalo	Goudronnée	9	Charrette	6 000
			Voiture	500
Ankilivalo-Mahabo	Goudronnée	13	Charrette	10 000
			Voiture	1 200
Tanambao-Ankilivalo	Goudronnée	4	Charrette	2 000
			Voiture	400

C.2 Caractéristiques physiques

Les caractéristiques physiques n'ont pas changé, suivant les informations de l'année passée fournies par un formateur de Bezezika qui a pu donner des détails chiffrés. La Commune d'Ankilivalo, située dans la grande plaine irriguée par le canal de Dabarà, s'étend sur une superficie physique de 960 km².

Le climat est caractérisé par deux saisons bien nettes, une saison chaude ou « *Faosa* » s'étalant de septembre à avril, et une saison fraîche ou « *Asotry* » qui va de mai à août. La période sèche dure 7-8 mois par an, et la période pluvieuse 4 à 5 mois, avec une pluviométrie moyenne de 785 mm, correspondant à 40-50 jours de pluies. Notons également que le site se situe dans la zone de passage des cyclones. Tous ces aléas ont des effets négatifs, se répercutant sur les conditions de vie de la masse rurale et sur la production agricole du site. Pour la campagne 2006-2007, les pluies sont jugées abondantes donc favorables à l'agriculture d'après la majorité des paysans rencontrés.

La température moyenne dans la région est de 25° C avec un maximum de 35°C pour les mois les plus chauds et un minimum de 22°C pour les mois les plus frais. Possédant un relief relativement plat, d'altitude moyenne de 50 m, la Commune d'Ankilivalo est une zone de vallée alluviale à sols limono-argileux et à potentialités multiples.

Mr Gaody, Président du FKT Bezezika avance le chiffre de 21 000 ha de superficie irrigable et cultivable mais seulement 200 ha seraient irrigués en saison sèche. 6 AUE existent à Ankilivalo, elles disposent chacune de 350 ha de terres à cultiver.

Le réseau hydro-agricole, comprenant des canaux issus du barrage de Dabarà, est favorisé par la présence de différentes ressources en eau naturelles, comme les rivières d'Andranomena, de Tsivavy, Tandila et le lac Tsivalaka. Signalons que le barrage de Dabarà ne fait pas partie de la zone d'enquête, mais ses canaux d'irrigation desservent la plaine du site.

Les forêts naturelles bordent le site et couvrent environ 24 000 ha. Une partie est gérée par des Communautés de base qui sont exposées à de nombreuses contraintes, telles que les feux de brousse et la pratique du « *tavy* », entraînant la disparition progressive de ces forêts.

C.3 Principaux secteurs économiques :

L'agriculture est la principale activité de la population, et plus précisément la riziculture sur les plaines irriguées par les eaux des canaux du Dabara. L'élevage vient en seconde position, suivi du petit commerce. Mais il y a très peu d'artisanat sur le site.

C.3.1 Caractéristiques de la campagne agricole

(Source Pelops Jean Claude, paysan à Bezezika)

C.3.1.1 Les spéculations végétales

a) Types de cultures

La riziculture, favorisée par le relief plat, domine devant les cultures de manioc, de patate douce, de canne à sucre, ainsi que des cultures légumières (brèdes, aubergine, concombre, poivron, oignon...) et fruitières (papayer, manguier...), principalement dans les hameaux de Bezezika et Antanambao.

b) Calendrier cultural

Calendrier cultural du site d'Ankilivalo

	Oct	Nov	Déc	Janv	Fév	Mrs	Avr	Mai	Jn	Jt	Ao	Sept
Riz <i>vary asara</i>					=====	=====	~~~~~	=====				
Riz <i>vary be</i>	~~~~~	=====									=====	=====
Manioc	~~~~~								=====	=====		
Patate douce	=====						=====	=====	=====	=====	=====	

—— Préparation du sol ===== Repiquage, semis ou plantation ~~~~~ Sarclage ===== Récolte

Les paysans du site pratiquent deux cultures de riz durant la campagne. Il s'agit de la saison *vary asara* et de la contre-saison *vary be*. Le *vary asara* est semé à partir du mois de février pour être récolté vers le mois de mai. Mais étant susceptible aux inondations cycloniques, il donne un rendement moindre par rapport au *vary be*. La culture du manioc se fait seulement une fois par an, car ne supporte pas l'inondation des bas-fonds. La patate douce dont le cycle ne dure que 3 à 4 mois peut être cultivée 2 fois dans l'année, à partir d'avril- mai et de juillet.

Le système d'irrigation constitue le facteur limitant du développement de la riziculture. Le manque d'organisation en matière de gestion et d'entretien du réseau hydro agricole compromet fortement la production entière (redevance annuelle : 4 000 Ar pour 50 ares de rizière, en 2005-2006). Les prix des produits ne satisfont pas les paysans qui subissent l'imposition des collecteurs. Ces paysans souhaitent que le prix du paddy respecte la fourchette de 400 à 500 Ar au lieu de 300 à 350 Ar qu'on a pratiqué en 2005-2006.

D'après le calendrier ci-dessus, il n'y a pas de changements notables par rapport à celui de la campagne 2006-2007. La diversification culturale étant rare, il existe une majorité d'exploitations à monoculture de riz. Ce qui fait craindre des cas de disette en cas de catastrophe naturelle et de faible opportunité d'activités secondaires.

Dose et prix des intrants agricoles sur le site d'Ankilivalo

Type d'intrants	Dose préconisée	Prix
Fumier ou compost	300 kg pour 25 ares	La plupart du temps fabriqué par l'exploitant et le prix dépend du transport jusqu'à la rizière : Ar 4000 à 5 000 les 300 Kg (1 charretée)
N.P.K	200 kg par hectare	700 Ar /kg
Urée	1 <i>kapoaka</i> pour 50 m ²	1 200 Ar le Kg
Produits phytosanitaires		
Rocky	10 cc pour 5 ares	2 500 Ar par 10 cc
Cipvert	10 cc pour 5 ares	2 000 Ar par 10 cc
Semences potagères	1sachet pour 6 m ²	1 000 Ar par sachet
Semences de riz	1 <i>kapoaka</i> pour 50 m ²	300 Ar par <i>kapoaka</i>

L'utilisation des intrants (fertilisation, pesticide et semences) est peu connue par les gens du site. Pour ceux qui les emploient, les doses utilisées sont souvent inférieures à celles prescrites techniquement. Cette attitude vient surtout du fait de l'éloignement des points de vente, mais aussi du prix élevé pour les paysans. Cependant, certains paysans savent que le fumier organique (que l'on peut fabriquer chez soi dans sa ferme) enrichit le sol en humus, mais il est pauvre en éléments fertilisants. Tandis que les engrais chimiques sont riches en NPK (favorisant le développement et la croissance des plantes), mais à la fois chers et détruisent le sol si on ne les utilise pas en mélange avec le fumier organique en quantité suffisante.

c) Période de soudure

Comme partout dans les sites d'enquête, la période de soudure se situe 2 mois avant chaque moisson, mais le riz est toujours servi au repas du matin et du soir. Le manioc et la patate douce suppléent le riz à midi. En période d'abondance, octobre à février et mai à juillet, les gens mangent du riz 3 fois par jour, à raison de 1 *kapoaka* par personne par repas (en moyenne).

d) Productivité et commercialisation des produits :

Spéculation	Rendement moyen	Prix aux producteurs (Ariary)			Acheteurs	Destination
		Unité	Minimum	Maximum		
Paddy	1,4 t/ha	Kg	350	400	Collecteurs	Ankilivalo
			450	500	Collecteurs	Antananarivo
			300	350	Consommateurs	Ankilivalo
Manioc	6 t/ha	Tas	400	500	Consommateurs	Morondava
Patate douce	5,5 t/ha	Tas	500	500	Consommateurs locaux	Antanambao
Bananes	14 t/ha	Tas	200	400	Consommateurs locaux	Antanambao

Il existe plusieurs collecteurs sur le site : 8 à Antanambao et 7 à Bezezika (2 de plus), sans parler des collecteurs venant d'Antananarivo et des collecteurs informels. Les prix du paddy pratiqués en 2006-2007 n'ont pas beaucoup varié (350-500Ar /kg), mais ces prix n'arrangent pas encore les producteurs du site. Notons que l'existence de collecteurs informels qui achètent jusqu'à 500 le Ar /Kg. Cela perturbe le système de collecte sur le site. Alors les collecteurs patentés demandent auprès des

autorités compétentes que l'activité soit règlementée et qu'il y ait contrôle. En fait, en attendant la remise en état du pont Pomay sur la RN35, les autorités régionales ont eu la velléité d'autoriser la collecte du paddy uniquement aux opérateurs de la Région. Ce qui a fait persister le prix du paddy à un taux bas.

e) Commentaires des paysans

La pluviométrie a été supérieure à celle de 2006 et les paysans ont obtenu une meilleure récolte par rapport à la campagne précédente. La sécheresse n'a pas été signalée par les paysans.

C.3.1.2 La main-d'œuvre extérieure

Les trois systèmes classiques d'utilisation de la main d'œuvre existent et c'est au paysan de choisir selon ses possibilités.

Type et coût de main d'œuvre sur le site d'Ankilivalo

SYSTEME APPLIQUE	TERME VERNACULAIRE	CULTURE CONCERNEE	TRAVAIL	COUTS		DUREE
				Homme	Femme	
Salariat à la journée	<i>Sarakantsaha</i>	Riz	Repiquage	1000 Ar		8h -12h ou 14h-17h
A la tâche	<i>Karama tapaka</i>	Riz	Piétinage : hersage	4000Ar		
Système à la tâche	<i>Karama tapaka</i>	Manioc	Buttage (<i>kibotry</i>)	100 Ar par trou		
		Maïs	Semis en poquets (<i>Mitseliky</i>)	10 000 Ar/ha		
Entraide	<i>Angavy-Valintanana</i>	Riz	Repiquage Hersage Récolte Vannage	Repas offert		-

Aucun changement n'est à signaler, mais les travailleurs agricoles souhaitent que le salaire (*sarakantsaha*) soit augmenté à 1500 Ar ou 2000 Ar.

C.3.1.3 Autres moyens d'exploitations

On remarque de nouvelles techniques culturales attelées comme l'utilisation généralisée de la herse initiée par le PSDR. Suite à cette opération, le nombre de herses a augmenté. Son adoption semble acquise, mais le prix limite son acquisition. Ce matériel est disponible soit en propriété individuelle soit en location. Le nombre de charrues par contre est encore faible car seulement 2% des ménages les utilisent. Mais l'*angady* reste un outil de travail pour la grande majorité des paysans.

C.3.1.4 Transformations des produits agricoles

(Sources : Jules et Ranasy, responsables d'usines à Bezezika et à Antanambao)

On dénombre 5 décortiqueries à Bezezika et 3 à Tanambao (+ 1). Elles fonctionnent du lundi au samedi à raison de 7 heures par jour, et quelquefois le dimanche après midi pour Tanambao. Leurs prestations sont payées à 20-30 Ar par kilo de paddy usiné (son restitué au propriétaire). Le son est vendu à 50-90 Ar le kilo aux collecteurs venant d'Antsirabe ou d'Antananarivo. La consommation en carburant s'élève à environ à 5 litres de gasoil par tonne de paddy, avec un prix de 2400 Ar le litre.

Avec l'existence de la seconde décortiquerie à Tanambao, la quantité de paddy traitée a baissé (600 kg au lieu de 800 kg). Le salaire du machiniste n'a pas changé : entre 25 000 et 40 000 Ar par mois.

C.3.1.5 Appréciations de la campagne agricole par les paysans

(Source Mme Pierrette, paysanne à Tanambao)

Les conditions climatiques ont été bonnes. Mais la productivité a diminué pendant cette campagne, certainement à cause d'une baisse de la fertilité du sol. En effet, la terre est surexploitée alors qu'elle est souvent inondée. Il n'y a pas d'apport d'amendement, sauf pour les pépinières du *vary be*. Les engrais sont utilisés à faible dose à cause de leur prix trop élevé par rapport au pouvoir d'achat des paysans et la fabrication de fumier n'est pas encore généralisée.

C.3.1.6 Points forts, problèmes et perspectives

Etant situé à proximité de la RN 35 qui est goudronnée, l'écoulement des produits ne pose pas de problèmes. L'introduction et l'adoption de nouvelles techniques agricoles comme l'utilisation de la herse a incité les paysans à produire encore mieux (possibilité de trois cultures de riz par an), mais ils sont limités par le problème d'irrigation, handicapés par le passage périodique des cyclones et bloqués par les prix des intrants. La présence d'autres ethnies (dans la région) comme les Betsileo, qualifiés de grands travailleurs, constitue une force de production indéniable, en partenariat étroit avec les *Sakalava*.

C.3.2 L'élevage

(Source : M Pelson, vétérinaire retraité à Tanambao)

Type d'élevage sur le site d'Ankilivalo.

99% de la population élèvent des bovins à Ankilivalo, avec le plus grand effectif à Bezezika. Cela s'explique par la prise de responsabilité de la population en matière de sécurité. Par ailleurs, l'aviculture étant une source de revenu rapide, presque tous les ménages la pratiquent mais toujours en mode traditionnel.

45% élèvent des porcs. Ce chiffre semble élevé, car dans la zone, les ethnies pour qui les porcs sont « fady », sont minoritaires. Ce sont surtout les Betsileo qui pratiquent l'élevage de porcs dans le Fokontany d'Antanambao. La production est généralement écoulee sur Antananarivo par camion, dont le prix varie entre 200 000 Ar à 400 000 Ar par tête (pesant autour de 100 kg). En guise d'alimentation, les animaux mangent du son ou des légumes (on les laisse pâturer en liberté dans les *akata*).

Maladies, prévention et traitement

Le taux de vaccination des animaux a augmenté : de 75 à 80%, selon les déclarations du Chef de Service responsable de la Santé animale à Morondava. Les maladies contagieuses les plus fréquentes pour les bovins sont : la piroplasmose, la dermatose nodulaire et la fasciolose qui sont typiques des zones humides.

Le traitement des volailles est rare. On préfère manger les bêtes malades, car l'élevage n'est pas conduit de façon moderne ou professionnelle. Alors, on ne pense pas dépenser de l'argent. Il en est de même pour le porc, dès qu'un animal semble malade, on préfère l'abattre et le vendre au boucher ou aux voisins pour récupérer de l'argent.

Prix de vente des bovins en Ariary

Catégorie	Période de soudure		Période hors soudure	
Vositry (castré)	350 000	400 000	400 000	500 000
Tamboay (jeune)	250 000	300 000	350 000	400 000
Maota (veau)	200 000	250 000	250 000	300 000
Vavy (vache)	250 000	300 000	300 000	350 000

Le marché des bovidés se tient tous les Samedi à Mahabo. Le recensement officiel d'Octobre 2007 fait état de 1651 bovins amenés à ce marché et c'est le plus élevé dans la Région, sachant qu'à Morondava on a recensé 1242 et à Ankavandra 1030. Le prix a augmenté à cause de l'arrivée d'acheteurs d'Antananarivo, tandis que les paysans locaux acquièrent souvent des animaux pour les travaux d'agriculture.

Prix de vente des volailles en Ariary

Espèce	Mâle		Femelle		Petit	
	Prix min	Prix max	Prix min	Prix max	Prix min	Prix max
Poulet	6 000	7 000	4 000	5 000	2 000	3 000
Palmipède	10 000	12 000	6 000	8 000	3 000	4 000

Le prix des volailles a également augmenté. Car même si la majorité des ménages élèvent, les volailles mises sur le marché n'arrivent pas à satisfaire les demandes. C'est pourtant une source de revenu non négligeable avec lequel on achète les PPN. Mais le fait de ne pas vacciner et le mode traditionnel de l'élevage ne permettent pas de maximiser ce revenu. Les gens se contentent de la multiplication naturelle des animaux et ne se soucient ni de leur alimentation, ni de leur habitat.

Prix de vente des porcins en Ariary

Espèce	Poids Kg	Mâle ou femelle		Petit (3 Mois)	
		Prix min	Prix max	Prix min	Prix max
Kisoa gasy (race locale)	70	320 000	340 000	40 000	50 000
Large White	100	500 000	600 000	80 000	100 000
Métisse	80	400 000	500 000	60 000	80 000

C'est la race locale qui est la plus répandue, car elle est rustique, facile à élever, donc n'exige pas de dépenses. Ainsi il y a très peu de Large White ou de métis qui sont plus exigeants en habitat et en alimentation (quantité et qualité). Souvent les éleveurs sont obligés de s'approvisionner à Antsirabe car il n'y pas de provenderie sur place, alors que les matières premières existent et sont même acheminés sur Antsirabe. Le prix du son a atteint 50 – 60 Ariary le kilo.

C.3.3 Dégâts et impacts des cataclysmes

(Source : Pelops Jean Claude, paysan à Bezezika)

Pour la campagne considérée, il n'y a pas eu d'inondation. Mais la sécheresse d'Août-Septembre et de Mars-Avril affecte toujours la vie de la population qui n'a pas de nourriture en ces moments-là. De Décembre à Février, la saison des pluies a limité les possibilités de sécher et de piler le riz qui a accusé une légère augmentation (250 Ar le *kapoaky*)

C.3.4 Artisanat non alimentaire

(Source : Pelops Jean Claude, secrétaire délégué, paysan à Bezezika)

Il y a très peu d'artisans dans la Commune d'Ankilivalo : les nattes confectionnées sont pour l'usage de la famille et ne sont pas vendues. On signale tout de même l'existence de 2 fabricants de charrettes et de 3 charbonniers. Les produits sont vendus sur place (charrette à 60 000-70 000 Ar l'unité ; mobiliers de maison à 6 000-50 000 Ar selon la nature des mobiliers ; le charbon à 2 000-3 500 Ar le sac). Ces artisans ne paient pas de patente car ils sont informels.

C.3.5 Pêche et pisciculture

(Source : M. Mahadigny, pêcheur à Tanambao)

La Commune ne possède pas de plan d'eau réservé à la pisciculture, mais les gens pêchent à Tsivalaky, Commune voisine d'Analamitsivala. Les pêcheurs de Tanambao y vont également. Tous les pêcheurs sont réguliers et ont un permis de pêche après le paiement de droit auprès de la Commune

Par ailleurs, pour préserver les ressources, la Commune, propriétaire de l'étang, a instauré des règles sur les dimensions des mailles des filets qui ne doivent pas dépasser 3 doigts et l'interdiction d'utiliser les filets à traîne. Seuls les filets épervier sont autorisés. Ce qui a provoqué une réaction désapprobatrice des pêcheurs de Tanambao, car les prises sont moindres.

Les produits de la pêche sont vendus à 500-1 000 Ar le tas (1 kg environ) selon la saison. La pêche est impossible en période de pluie car l'eau et les crocodiles montent. Les problèmes des pêcheurs résident dans le manque des équipements rationnels, tels que le filet et autres.

C.4 Autres secteurs économiques

C.4.1 Activités commerciales

Il ne reste plus que 2 salles de projection de vidéo à Bezezika avec des prix d'entrée de 100 Ar pour les enfants et 200 Ar pour les adultes. Les raisons de la fermeture ne sont pas déclarées, il paraît que l'activité est déficitaire. 7 épiceries assurent le ravitaillement en PPN et les marges bénéficiaires sont minimales d'après les déclarations des enquêtés. 5 décortiqueries offrent leurs services pour la transformation du paddy.

C.4.2 Exploitation minière

(Source : M. Célestin, paysan à Tanambao)

Il n'existe pas de ressource minière potentielle sur le site, à part les caillasses et les sables rouges pour la maçonnerie et le remblai.

C.4.3 Ressources énergétiques

(Source : Mme Harimanitra, enseignante au Collège agricole)

Une dizaine d'utilisateurs de groupes électrogènes sont repérés dans les hameaux d'enquête. Ils se répartissent comme suit : 8 appartenant à des particuliers, 1 à la station Radio Magneva et 1 utilisé par le Collège agricole. Ils s'approvisionnent tous en carburant soit à Morondava soit à Mahabo. Ces formes d'énergie ont amélioré l'ouverture d'esprit de la population. Il n'existe aucune plaque solaire. Les foyers s'éclairent avec du pétrole et cuisinent avec du charbon fabriqué par 2 charbonniers du village et dont le prix d'un sac s'élève à 2 000-3 500 Ar le sac.

C.4.4 Exploitation forestière

(Source : M. Celestin, paysan à Antanambao)

Le site de Bezezika ne dispose pas de forêt, à part les rares pieds de *konazy* qui servent au charbonnage. En effet, la majorité des besoins en bois de chauffe et en charbon est importée des localités environnantes. Il n'existe non plus d'agents forestiers.

C.4.5 Ecotourisme

(Source ; Mme Onjatiana, paysanne à Bezezika)

Jusqu'à présent le site n'intéresse pas encore les touristes, faute de publicité. Cependant il faut noter le développement et l'extension des réseaux de télécommunication qui pourraient être utilisés pour attirer les touristes locaux ou étrangers.

C.5 Environnement social et culturel

C.5.1 Us et coutumes.

Tels que décrits dans le rapport de l'année précédente, les us et coutumes de ce site tiennent une place importante dans la vie quotidienne de la société traditionnelle. Ils peuvent constituer une force ou une faiblesse pour le développement de sa population suivant le degré de leur pratique.

C.5.2 Santé

Il n'existe pas de centre de santé dans les hameaux. Le CSBII de la Commune se trouve à Ankilivalo. Le centre de référence est plutôt celui de Mahabo plus proche qu'Ankilivalo. Les tradipraticiens existent, mais les consultations médicales semblent prendre de plus en plus d'importance.

Des informations complémentaires ont été fournies par Mme Lucia, Sage femme à Ankilivalo :

- Le CSB est accessible en voiture durant toute l'année.
- Consultations prénatales : 35% de la population totale est féminine et appartient à la classe d'âge 15 à 45 ans. Le nombre de matrones est de 29 dans toute la Commune, elles sont plus consultées que la sage femme.
- 8 femmes en moyenne par mois accouchent au CSB et 20 mères viennent pour la consultation prénatale et surtout pour les moustiquaires.

- 8% de la population est atteinte de IST. Et pour le VIH/SIDA, les remarques antérieures sont valables, c'est-à-dire que les prélèvements se font à Morondava, alors il n'est pas facile de donner des chiffres.

C.5.3 Enseignement

L'enseignement de base sur le site est assuré par 2 EPP, à Bezezika et à Tanambao.

Caractéristiques de l'EPP de Bezezika

(Source Mme Loria Directrice de l'EPP Bezezika)

Désignation	EPP DE BEZEZIKA		
Surface	5 000 m ²		
Infrastructures existantes	2 bâtiments en dur, 1 douche, 1 WC en état incliné, 1 Puits		
Nombre de classes	5		
Nombre de sections	9		
Nombre de salles de classes	5 dont 2 mises à disposition par la Commune		
Nombre d'enseignants	9 dont : 4 fonctionnaires, 2 contractuels et 3 vacataires		
Nombre d'élèves	2005-2006	2006 - 2007	
		Garçons	Filles
CP1	98	43	56
CP2	98	48	51
CE	60	29	32
CM1	28	22	33
CM2	24	14	11
TOTAL	308	156	183
		339	
Taux de réussite au CEPE		78%	
Nombre d'élèves par table banc	3 par banc de 2 places	3 par banc de 2 places	
Nombre d'élèves par enseignant	34	38	
Horaire	7h-12h 13h-17h	7h à 12h – 12h30 à 17h30 mi-temps en rotation CM2 à plein temps	
Taux d'absentéisme d'abandon de redoublement	1% 5% nd	1% 2% n.d.	
Frais de scolarité payés à l'école	2 000 Ar/parent/an 170 parents	3 000 Ar / Parent/ An	
Accessibilité	Résidence le plus éloignée : à 4 km de l'EPP		
Partenaires de l'école	CISCO, SAHA, FRAM,	CISCO, SAHA, FRAM, Aide Action	
Problèmes signalés	Insuffisance de salles de classes, de bureau, de tables -bancs, de tableaux, Infrastructures sanitaires délabrées,	Insuffisance de salles de classes, de bureau, de tables -bancs, de tableaux, de WC.	

L'EPP de Bezezika est une vieille bâtisse (ancienne peinture), qui n'a pas fait l'objet de réhabilitation ni d'extension depuis sa création (1970). Elle est équipée d'un WC et d'une douche en état délabré, La Commune prête 2 salles pour les élèves de la CM2. Le Programme SAHA a construit un puits au niveau village, qui profite aux élèves de l'EPP de Bezezika. Un système de mi-temps est instauré faute d'infrastructures (tables bancs, salles) pour toutes les classes, sauf pour la CM2 qui étudie en journée pleine.

Les problèmes d'insuffisance de tables bancs se posent toujours. Une demande a été faite dans ce sens depuis 2 ans mais sans suite, si bien que les petites sections doivent s'asseoir par terre.

Caractéristiques de l'EPP de Tanambao sur le site d'Ankilivalo

(Source : Mme Maninay Honorine Directrice EPP Tanambao)

Désignation	EPP TANAMBABO			
Surface	ND.			
Infrastructures existantes	2 bâtiments scolaires comprenant 1 bureau du Directeur ; 1 puits, 2 WC			
Equipement	4 armoires, 1 tableau noir par classe, sauf 2 tableaux noirs dans la salle du CM2			
Nombre de sections	7 (2 CP1, 2CP2, 1CE, 1CM1, 1 CM2)			
Nombre de salles de classes	5			
Nombre d'enseignants	7 dont 2 vacataires et 5 fonctionnaires y compris la Directrice			
Nombre d'élèves	2005-2006		2006-2007	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
CP1	47	63	56	54
CP2	41	28	47	30
CE	10	27	15	31
CM1	11	12	18	17
CM2	9	15	11	18
Sous total	118	145	147	150
TOTAL	263		297	
Taux de réussite au CEPE	99%		95%	
Nombre d'élèves par enseignant	44		50	
Nombre d'élèves par table banc	5 à 6 élèves par banc de 2 personnes, sauf en CM2 : 2 élèves par banc de 2		5 à 6 élèves par banc de 2 personnes, sauf en CM2 : 2 élèves par banc de 2	
Horaire	7h – 12h ; 13h – 17h		7h – 12h ; 13h – 17h avec rotation	
Taux d'absentéisme d'abandon de redoublement	21% 2% 26%		10% 0% 25%	
Aire de recrutement	5 minutes au maximum		5 minutes au maximum	
Frais de scolarité payé à l'école	FRAM = 2500 Ar / élèves par an, puis relayé par la FAF		FRAM = 2500 Ar / élèves par an, puis relayé par la FAF 800 Ar/mois/ parent pour salaires des vacataires	
Partenaires de l'école	Association TARATRA, FRAM, CISCO		Association TARATRA, FRAM, CISCO, SEECALINE, Aide et Action	
Problèmes signalés	Insuffisance d'enseignants Manque de salles de classes L'absentéisme lié aux maladies des enfants		Manque de réhabilitation de salles de classe Insuffisance de salles de classes Manque d'enseignants	

Le problème d'insuffisance de salles de classe et de tables bancs se pose toujours, alors que la réduction de la participation des parents aux frais de Ar 2 500 à Ar 800 a fait augmenter le nombre d'enfants scolarisés. Le taux de réussite au CEPE a légèrement baissé de 99% à 95%, mais est encore satisfaisant.

Il a été confirmé par le Maire qu'il n'y a pas d'élèves qui louent des maisons, ils sont hébergés chez des proches.

C.5.4 Sécurité

(Sources : Lieutenant Randrianaivo, Officier Adjoint du Commandant de Brigade 509 Tanambao ; Hasa, Président FKT Tanambao)

En général, la sécurité s'est améliorée par rapport aux années précédentes. Aucune poursuite de vol de bœufs (*fanarahan-dia*) n'a été effectuée. L'instauration de *kolôny* et l'application du Dinan'i Menabe sont les explications de cette situation, on y voit une implication et une responsabilisation de la population qui travaille en collaboration étroite avec la gendarmerie. Les petits délits sont réglés au niveau du FKT (vols de cultures sur pied, de petits animaux ou conflits de voisinage) avec le *kolôny*, tandis que c'est le tribunal qui tranche suite à l'application du Dina. En saison chaude, les gens commencent à dormir dehors sous les vérandas, chose inimaginable auparavant. La gendarmerie se plaint tout de même de l'absence de véhicule à sa disposition pour les missions et tournées qui sont toujours indispensables.

C.6 Appuis au développement et association paysanne

Les organismes d'appui qui sont présentes sur le site sont : SAHA, PSDR, AIDE et ACTION, Fédération Maison Familiale Rurale (MFR) de la Basse Normandie France. Ils travaillent avec les OP inscrites dans le tableau infra. Les OP qui ne sont plus fonctionnelles ont eu des problèmes de cohésion interne ou de gestion ou d'encadrement ; Elles semblent ne pas avoir de vision à plus long terme mais se sont contentées de résoudre des problèmes ponctuels ou actuels. Les 7 OP qui ont soumis un dossier de demande de financement auprès de PSDR, se résignent à attendre.

Organisations paysannes dans le Fokontany de Bezezika

(Source M Gilbert Secrétaire COVI et représentant de la Radio Magneva)

N°	Nom de l'association	Nbre Membres	Année de Création	Objectifs	Activités	Année de réalisation	Organismes d'appui	Obs°
01	AMPELA MILONGO	13	2000	Amélioration du revenu rural et lutte contre la pauvreté	Brède Riziculture Coupe et couture CUMA	Années 2000 -2005	SAHA	Terminé
02	SOAVINA	11	2004					
03	MPANJAITRA	09	2004					
04	RENINJAZA	07	2002	Vulgarisation de l'hygiène et de l'assainissement du village	MATRONE VF	Années 2001-2003 et 2005-2006	SAHA	En cours
05	VF	15	2001					
06	FAMPIANARA OLOBE	ND	2001	Lutte contre l'analphabétisme	ALPHA	Années 2001-2003	SAHA	Terminé
07	DODOKY MAGNEVA	08	2004	Assure la communication et l'information communautaire	IFC	Années 2004-2006		En cours
08	Comité Villageoise COVI	09	2004	Surveiller l'activité des associations existantes ainsi que leur fonctionnalité	Rapport contrôle	Années 2004-2006	Néant	En cours
09	MAHASOA	15	2004	Avoir une collaboration avec des partenaires de développement	Riziculture	Années 2004-2006	-	En cours
10	FMT/Dabara	ND	2004	Demande de financement au PSDR	En veilleuse jusqu'au déblocage du financement		PSDR	Néant
11	MAGNIRISOA	15	2004					
12	VONONA	35	2003					
13	TANTSAHA MIARADIA	15	2002					
14	MANANTSOA	15	1998					
15	AVOTRA	15	2004					
16	EZAKA	15	2004					

Associations paysannes dans le Fokontany de Tanambao

(Source M Hasa Président du FKT)

Nom de l'Association	Nombre membres	Année de Création	Objectifs	Activités	Réalisation	Organismes d'appui	Observations
Maison Familiale Rurale (MFR)	18 (2)	2003	Professionnalisation des jeunes ruraux	Construction rurale Formation pendant 2 cycles de 2 ans	Formations sur les techniques culturales du : manioc, maïs, riz, arachide Formation en menuiserie, couture Contact et réunions divers	Fédération MFR : Basse Normandie France	Les activités continuent. 2007 a été marquée par la plantation de 40 arbres autour de l'école.
Tantsaha Miray	24	1999	Développement social	Riziculture Maraîchage Autres activités lucratives	Grenier commun Approvisionnement des membres en équipements Formation en couture et broderie	SAHA PSDR	En cours, une culture collective de riz a été effectuée en 2007
Ziona Vaovao	31	2004	Amélioration de l'édifice culturelle Amélioration du niveau de vie des membres	Riziculture Aviculture Autres activités lucratives	Travail bénévole entre membres Installation de la 1 ^{ère} pierre du temple.	AIDE ET ACTION	Les membres appartiennent au temple FLM. Sensibilisation pour la lutte contre le VIH/SIDA en 2007 et activités pour recueillir de l'argent en vue de la finition du temple
Anjarasoa	12	2005	Crédit rural	Riziculture en 2005	Néant	Néant	Association familiale, mais adhésion libre, culture rizicole en 2007

Les OP souhaitent plus d'appuis techniques et organisationnels pour être efficaces.

C.7 Prix des produits et unités paysannes

Prix des produits agricoles locaux sur le site d'Ankilivalo

(Source : Mme Kajy et Mme Hanta, commerçantes au marché)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Paddy	kg	250	350
	Daba	4 500	5 000
Riz blanc	<i>kapoaka</i>	200	220
Haricot sec	<i>kapoaka</i>	400	450
Manioc sec	<i>Daba</i>	1 500	2 500
Patate douce (<i>bele</i>)	<i>Tas</i>	500	1 000
Maïs non pilé	<i>Kapoaka</i>	100	120
Maïs pilé	<i>Kapoaka</i>	200	250
<i>Lojy</i>	<i>Kapoaka</i>	200	250
<i>Kabaro</i>	<i>Kapoaka</i>	250	300
	Kg	700	1 000
<i>Arachide</i>	Kapoaky	400	400

Le prix du *kapoaky* de maïs grain a doublé. Celui de la patate douce n'a pas varié tandis que le prix du manioc a baissé. Le prix du *kapoaky* de pois du cap a également augmenté mais le kilo n'a pas varié.

Prix des articles courants alimentaires sur le site d'Ankilivalo

(Source : Mme Razanamialisoa Bernadette, épicière à Bezezika)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Sucre	<i>Kapoaka</i>	400	450
	<i>Madco</i>	120	150
Sel gros	<i>Kapoaka</i>	80	100
Sel fin	Sachet	80	100
Huile	<i>Fatra</i>	100	200
	Litre	3 500	2 600
	<i>Fisaky</i>	550	600
Poisson séché	Tas (250g)	1 000	1 500
Poisson frais	Tas (500g)	1 000	2 000
Viande de bœuf	Kg	2 800	4 000
Farine	Kg	1 400	1 400
Tomate en boîte	pièce	400	400
Café	<i>Kapoaky</i>	700	800
	<i>Madco</i>	200	200

La farine et le sucre ont accusé une baisse de prix ainsi que le sel, mais le prix d'une mesure pour l'huile a doublé (le prix du litre ayant augmenté). En fait, la contenance des petites mesures pour la vente au détail ne sont pas indiquées, mais c'est ce que les paysans ont l'habitude d'acheter.

Prix des articles courants non alimentaires sur le site d'Ankilivalo

(Source : Mme Razanamialisoa Bernadette, épicière à Bezezika)

Désignation	Unité de mesure	Prix minimum (Ariary)	Prix maximum (Ariary)
Briquet	Pièce	200	250
Allumette	Boîte	60	80
Pile SIPEP	Pièce	700	800
Pile Yarico	Pièce	350	400
Pile Energie	Pièce	400	400
Pile cigarette	Pièce	150	200
Pétrole	Litre	1 700	1 800
	<i>Famarana</i>	50	100
Huile coco	Litre	3 600	4 200
	<i>Fisaky</i>	600	700
	<i>Famarana</i>	100	100
Cahier 50 pages	Pièce	250	3000
Cahiers 100 pages	Pièce	350	400
Mosquito	Pièce	50	60
Savon morceau GM SK 6	Pièce	200	250
Savon morceau PM SK2	Pièce	100	150
Savon poudre klin 35g	Sachet	200	250
Savonnette	pièce	200	700
Bougie 350 g	Pièce	150	200
Stylo	Pièce	150	200
Cigarette Mélia	Paquet	400	1 300
Cigarette Good-look	Pièce	20	60
<i>Paraky kisoka</i>	Sachet	50	80
Charbon	Sac	2 000	2 500
Fil à coudre Tubino	pièce	80	100

Par rapport à l'année dernière, le prix du pétrole a diminué, de même pour les cahiers. Par contre l'huile de coco et le sac de charbon ont accusé une augmentation des prix, de respectivement 3% à 16% et 33%.

Unités de mesure paysannes sur le site d'Ankilivalo

(Source M Gilber, M Andry)

Unités de mesure paysanne	Riz	Manioc	Maïs	Patate douce	Arachide	Pois du cap
1 cantine	4 kg			2 Kg		
1 <i>daba</i>	12 Kg	14 Kg	12-13Kg		5-6 Kg coque 12-13 Kg Décortiqué	13Kg
1 <i>gony</i>	50 kg = 175 <i>kapoaka</i>	30 Kg	50 kg	70 Kg	50Kg 160 <i>kapoaka</i>	50Kg 180 <i>kapoaka</i>
1 charrette	350 kg	18 <i>daba</i> (sec)	350 kg	350 Kg	350 Kg	350 Kg
1 soubique	12 kg	15 à 20 Kg	12 kg	10 à 12Kg	30Kg	35 à 40Kg
1 tas		1kg (sec) 2kg(vert)	1 Kg	2 kg		1 Kg
1 <i>fotra</i> (pied)	2 <i>kapoaka</i>	4 kg (vert)	1 Kg	5 à 6 Kg	1 à 2 <i>kapoaka</i>	4 à 6 Kg

Mesures agraires paysannes

- Pour le travail du sol de 1 hectare de *baiboho* à raison de 4 heures par jour, il faut :
(Ceci est valable pour toutes les cultures sur baiboho)
 - 15 hommes (*asan-dahy*),
 - 6 charrues

- Pour le travail du sol de 1 hectare de bas fond à raison de 4 heures par jour, il faut :
(Ceci concerne spécifiquement la riziculture)
 - 35 hommes (avec bœufs, herse)
 - 30 femmes pour le repiquage
 - 20 femmes pour le sarclage manuel.

ANNEXE

SIGNIFICATION DES TERMES VERNACULAIRES

<i>Angady</i>	Pelle en usage en agriculture
<i>Angavy</i>	Entraide
<i>Asa am-paritra</i>	Travail à la tâche
<i>Baibofo</i>	Bourrelet de berges
<i>Besiraky/Besoroka</i>	Charbon symptomatique des bovins
<i>Dronjo</i>	Gâle des caprins
<i>Fady</i>	Tabou
<i>Fisaky</i>	Bouteille plate de rhum servant d'unité de mesure de liquide (33 cm ³)
<i>Fokontany</i>	Unité territoriale administrative malgache de base
<i>Fokonolona</i>	Organisation communautaire paysanne de base
<i>Gony</i>	Sac pour le conditionnement des produits agricoles
<i>Jama</i>	Cérémonie traditionnelle
<i>Kapaoky ou kapoaka</i>	Boîte de lait concentré sucré servant d'unité de capacité des produits agricoles
<i>Karama Sasaky</i>	Forme de métayage à contrat prédéterminé
<i>Karama tapaky</i>	Travail à la tâche
<i>Ketrehy</i>	Cuisson
<i>Kibaroa</i>	Diverses tâches occasionnelles
<i>Kibotry</i>	Buttage et plantation
<i>Manamboatra hidim-bary</i>	Arracher les jeunes plants de riz à repiquer
<i>Manao kibotry</i>	Butter
<i>Manapaky</i>	Moissonner
<i>Mandrarake</i>	Semer
<i>Manofoka</i>	Battre (la moisson)
<i>Meza</i>	Kit de récipients de mesure de volume
<i>Miava</i>	Sarcler
<i>Mibara</i>	Récolte
<i>Mitaona</i>	Transporter
<i>Mitseliky</i>	Semis en poquets (le trou et le semis étant fait par deux personnes différentes)
<i>Paraky gasy</i>	Tabac à chiquer artisanal
<i>Ramoletaky</i>	Maladie de Teschen des porcins
<i>Sarakantsaha</i>	Salariat agricole
<i>Sobika</i>	Panier sans anses pour le transport des produits agricoles
<i>Tanety</i>	Collines plus ou moins pentues, par opposition à la plaine ou au bas fonds rizicole
<i>Toby</i>	Centre (établissement)
<i>Troboky</i>	Semis en poquets (le trou et le semis étant fait par une seule personne)
<i>Toaka gasy</i>	Alcool artisanal
<i>Vary asara ou tsipala</i>	Riz de saison des pluies
<i>Vary be ou asotry</i>	Riz de contre-saison

SOMMAIRE

RESUME.....	i
Signification des sigles utilisés.....	1
INTRODUCTION	3
1. CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA REGION HÔTE DE L'OR MORONDAVA...4	
1. Situation administrative et géographique	4
2. Caractéristiques physiques	4
3. Caractéristiques socio-économiques	5
2. LES SITES D'ENQUÊTES.....	11
3. BREVE NOTE METHODOLOGIQUE.....	12
3.1. Généralités	12
3.2. Le processus de préparation et de mise en œuvre des enquêtes	12
3.3. Organisation, contrôle et validation	13
3.4. Atouts et limites de l'Enquête communautaire.....	13
4. BILAN DES MENAGES ENQUETES.....	14
5. LES GRANDES LIGNES DE L'OUVRAGE.....	14
A. SITE BEFASY	15
A.1 Situation et accessibilité des hameaux d'enquêtes du site de Befasy	16
A.2 Caractéristiques physiques	16
A.3 Principaux secteurs économiques.....	17
A.4 Autres secteurs économiques :	24
A.5 Environnement social et culturel.....	26
A.6 Appuis au développement et organisation paysanne	31
A.7 Prix des produits et unités paysannes	35
B. SITE AMPANIHY	38
B.1 Situation et accessibilité des hameaux d'enquêtes du site d'Ampanihy :	39
B.2 Caractéristiques physiques	39
B.3 Principaux secteurs économiques	39
B.4 Autres secteurs économiques.....	47
B.5 Environnement social et culturel	49
B.6 Appuis au développement et organisation paysanne	55
B.7 Prix des produits et unités paysannes	59
C. SITE ANKILIVALO.....	62
C.1 Situation et accessibilité des hameaux d'enquêtes du site d'Ankilivalo	63
C.2 Caractéristiques physiques	63
C.3 Principaux secteurs économiques :.....	64
C.4 Autres secteurs économiques.....	69
C.5 Environnement social et culturel	70
C.6 Appuis au développement et association paysanne	73
C.7 Prix des produits et unités paysannes	75
ANNEXE.....	78